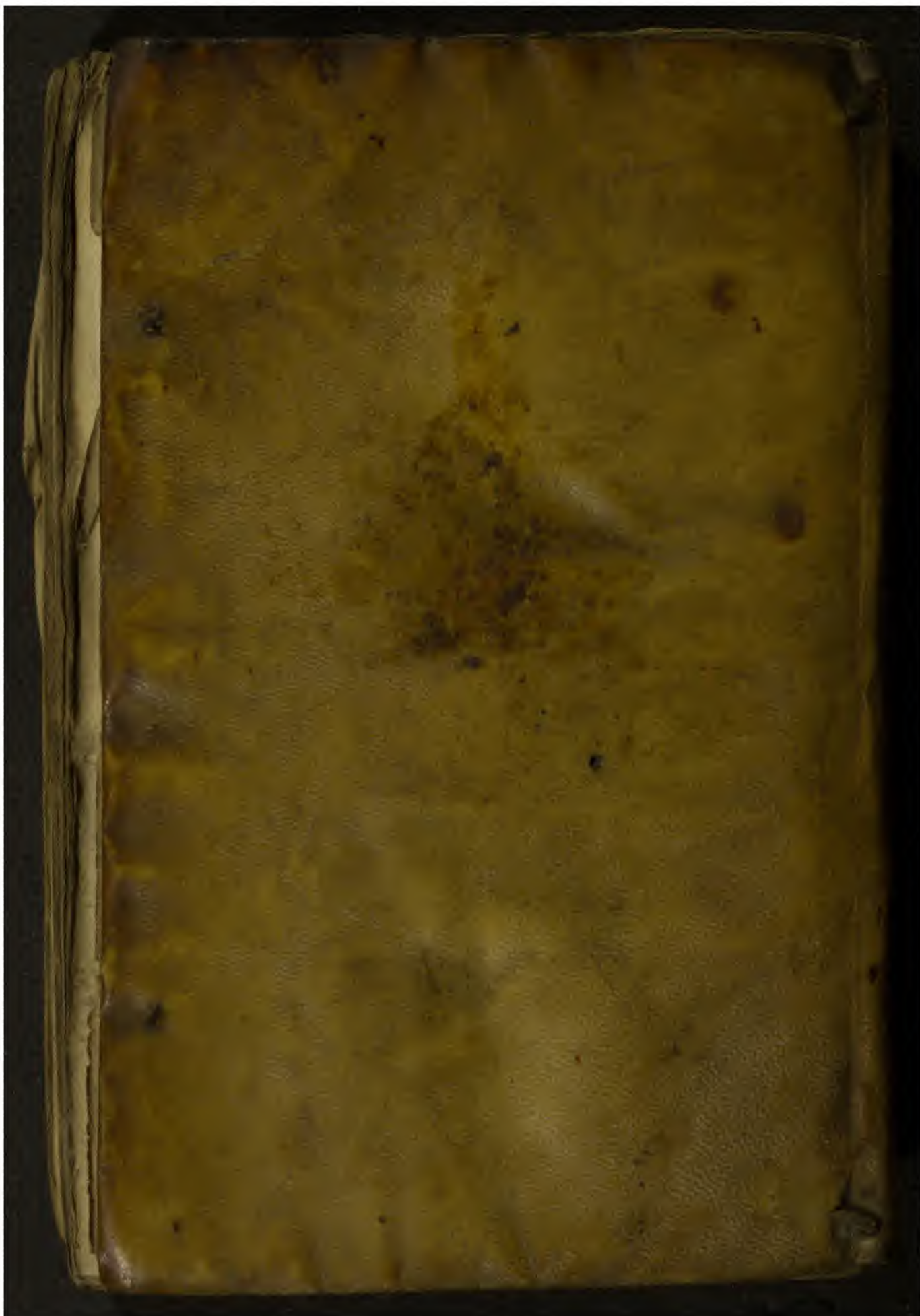




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5077/A








Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5077/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5077/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5077/A



5076  
TRAICTE'  
DES PLAYES  
FAITES PAR LES  
MOVSQVETADES.

*Ensemble la vraye Methode de les guerir.*

Auec la refutation des erreurs, qui s'y commettent,  
tant en leur Theorie, que practique.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY,  
*Edelphe, Chirurgien Galenique &  
Paracelsique.*

Dedié  
Au Tres-Chrestien ROY de France & de  
Nauarre, LOVYS LE IVSTE.



A PARIS,  
Chez NICOLAS BOVRDIN, au bas de la rue de  
la Harpe, à l'Eschiquier, près la Barbe d'Or.

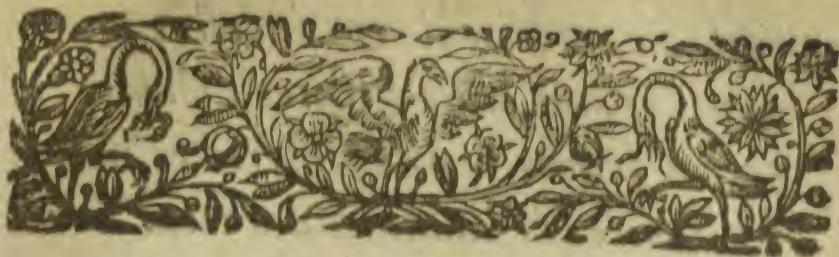
---

M. DC. XXIII.

*Auec Privilège du Roy.*







# AV ROY,



I R E,

Ce seroit manquer  
 & d'enuie vertueuse,  
 & de compassion charitable, si à  
 l'abord de vos triomphantes vi-  
 etoires, & à l'aspect de tant de va-  
 leureux Soldats marquez du cachet  
 de Mars, on n'estoit espris, & d'emu-  
 lation & d'humanité. Et verita-  
 blement ce seroit estre digne de censu-  
 re exemplaire, si vous voyant tous  
 ardent du zele de la maison de Dieu,  
 de l'Esponse de IESVS-CHRIST  
 L'EGLISE, debeller l'Hydre re-  
 naissante de la Rebellion, Vraye

ã ii



maladie intraitable. & de l'estat & de nostre ame, on ne s'efforçoit d'autre part à donner des moyens tres-assurez contre les maladies des corps de tant de valeureuse noblesse, de tāt de grands Capitaines & courageux Soldats, qui ont assiste & assistēt vostre SACREE MAIESTE', en vostre diuin zelle, louable & incomparable dessein. Zelle de l'amour de Dieu, qui fera esleuer comme en trophée au temple de la gloire, buriner sur le front de la memoire, & grauer en lettres d'Or sur l'airain de l'Eternité le redoutable nom de LOVYS LE IVSTE, Chasse-monstres de rebellion, Restaurateur de l'Eglise, & du repos de l'Elise de la France.

Cest ceste vertueuse enuie, ceste sainte emulation, ceste diuine charité, qui m'a porté, induit & stimulé à chasser les vieilles erreurs que la



nonchalance entretenoit en la Medecine, desquelles i'en produirois plusieurs exemples, notamment en nostre Chirurgie, mais ie me cõtenteray pour le present d'en euidenter un eschantillon (sçauoir la vraye & entiere curation des playes faites par les Mousquetades) sous esperance qu'estant esclaircy, il sera autant profitable au genre humain, comme l'ignorance d'iceluy a esté long temps dommageable à la santé des nourrissons du Dieu de la guerre. Or d'autant, SIRE, que mon entreprise demeueroit imparfaite si apres le rapport que i'en fay à Dieu, l'utilité en estant voüée au bien public, ie n'eusse fait briller sur le frontispice de ce Liure le sacré nō de vostre AVGVSTE ET ROYALLE MAIESTE', l'amour des bons, & la crainte des peruers. Et quant & quāt me mettre à guarant à l'abry de vos Lauriers, contre l'enuye aux yeux lou-



ches, laquelle indubitablement regardera de trauers mes saines resolutions pour les trauerser. Mais si couuert du bouclier de la bien-veillâce de vostre incomparable Minerue, ie braueray toutes les pointes de l'enuye; & voyāt mō loüable dessein auoir acquis du credit sous la faueur de vostre ROYAL-LE AVTHORITE', cōme il fera (i'en suis certain, si le daignez regarder d'un œil fauorable) cela fera redoubler mes vœux au Ciel, & mes prieres au Tout-puissant pour la conseruation de vostre Estat, & prosperité de vostre Royale personne. Cest le vœu que ie fais en qualite'.

SIRE,

De Vostre Majesté.

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidel sujet & seruiteur.

CAMPY, Chirurgien.



## A V L E C T E V R.



L'exemple de ses bons Peres anciens ( Amy Lecteur ) qui de leur gré se bannissans de la tourbe tumultueuse du populaire, se retiroient dans les deserts, pour avec plus de tranquillité d'esprit contempler la grandeur immense de Dieu, & les effets de ses merueilles. A leur exemple dis-je, me retirant dans l'agrecable solitude de mes estudes, pour faire gouter à mon ame les emmiellées douceurs que tant & tant de bouches d'Or, vrayes Citoyens d'Himette versent à l'enuy parmy les fucilles repliées de tant de volumes azurez & esmailliez de diuerses couleurs de doctrine & de science: qui comme viandes Nectariennes & Ambrosiennes, rassasient nos esprits d'un contentement innarrable. A l'exemple d'iceux, dis-je; & semblable à eux en ce dessein, labeur, & culture, mais non en la cueillette des fruits: d'autant que la saison ne gardant quelque-fois sa saison, donne des fruits de belle apparence, mais de peu d'utilité pour leur maistre. Je veus dire que les inscriptions de plusieurs auortons portent l'apparat d'une vraye & saine doctrine; mais mis à la pierre de touche c'est un bas Or de riuere, que le torrēt des eaux impetueuses a desraciné de leur miniere: Ce son



des toilles d'araignees, bōnes seulement à prendre des mousches; & tiens en toute verité que la plus grande partie des Escriptuains n'ont eu autre but que d'acquérir par leurs escrits vne vaine renommée de sçauants, qui au moindre vent d'une science plus solide s'esuanoïissent & dissipent au seul spect des doctes & vrayes enfans de la Nature. J'ay remarqué en la tranquillité de mes estudes la quantité de ceste zizanie couvrir & surpasser le bon grain, & notamment dans le terroir & ample champ de ma bien aymée Medecine Chirurgique, voire & en telle quantité, que ie ne me suis peu contenir, la voyant si preiudiciable aux humains, que ie ne fasse office de vray iardinier, separant les ronces & herbes inutiles, d'avec les bonnes plantes, afin qu'avec plus de facilité on les puisse cueillir & accommoder à son vsage. Or entre tous ces fatras de traictez en Chirurgie qui ont pour le iourd'huy vogue, j'ay remarqué ceux qui traictent des Arc-busades, si dissemblables & esloignez de la vraye methode qu'il faut tenir en la curation des playes faites par ces bastons à feu, qu'ils m'ont semblez plustost inutiles que profitables, d'autant que la diuersité de leurs opinions me rendoit plustost douteux, que ascertainé du moyen qu'il falloit tenir en l'entiere & vraye curation de ces maladies. L'un dit qu'il y a de la brusleure: l'autre dit au contraire,



mais qu'il y a du venin : vn autre dira qu'il n'y a ny venin ny brusleure, mais bien certaine empireume participante de la poudre: vn autre niant tout cela, dira la difficulté de guerir ces playes faictes pas bastons à feu, proceder de la corruption del'air, & changement des saisons: quelque autre dira au contraire, que c'est le poison enclos & communiqué dans la substance de la balle par la fusion. Ce n'est pas le tout, car s'ils sont differents touchant l'essence de ces playes, ils le sont encore dauantage en la curation d'icelles: L'vn veut cauteriser ces playes, l'autre au contraire ne veut vser que des suppuratifs, l'autre des setons, vn autre les reiette: & bref leurs façōs de faire sōt vne tour de Babel. C'est ceste diuersité d'opinions qui a rendu la Medecine conjecturable, bien qu'e'le soit scientifique, comme estant de la creation de Dieu; & partant ses regles tres-certaines. Qu'ainsi ne soit, nous voyōs les Medecins Chymiques conuenir tellemēt en leurs opinions, qu'on diroit sans comparaison, que c'est le saint Esprit qui leur dicte ceste science, ce qui ne se treuue en tous les Galenistes, & ce pour ne cognoistre au vray les maladies & causes d'icelles. Car la maladie ignoree, les remedes aussi; au contraire, selon le prouerbe, la maladie cogneuē est à moitié guerie. Or à celle fin qu'on ne m'accuse de manger de l'Autel sans



seruir à l'Autel. I'ay bien voulu, mettant la main  
à l'œuvre, donner ce bon office à tant de pau-  
ures blessez par ceste diabolique inuention de  
bastons à feu; qui le plus souuent se voyent au  
desespoir de guerison, n'ayant ceux qui les trai-  
ctēt, ny la methode, ny les vrayz instrumens pour  
ce faire: & à toy, debonnaire lecteur, vn moyen  
beaucoup plus facile & certain, que par cy deuāt  
aucun n'a iamais faict. Car bien qu'il semble qu'il  
y ait eu quelques-vns qui soient entrez dedans le  
vray chemin, neātmoins ils s'en sont fouruoyez,  
& ie ne sçay pourquoy, si c'est, ou de respect, ou  
d'amitié, ce qui ne deuroit estre, & notamment  
en cest Art, ou Platon nous doit estre amy, ou  
Socrate doit estre nostre intime, mais sur tout la  
verité doit auoir plus de force que tout cela, veu  
qu'il s'agist de guerir, & conseruer la vie mesme,  
dont les momēs & minuttes imperceptibles sōt  
plus à cherir, soigner, & conseruer, que les heures  
& iours, les mois & années entieres de tous au-  
tres affaires temporels, n'obmettāt rien pour biē  
& promptement guerir son malade, voire avec  
telle ardeur, affection & vehemence, qu'elle sur-  
monte & outre-passe le desir que le malade mes-  
me a de sa propre conualescence: iusques à luy  
vouloir donner guerison quand bien mesmes il  
ne le voudroit pas. Ie sçay bien que plusieurs do-  
ctes indoctes, tant de glorieux traçons que la va-



nité du siecle a produits, blasmeront mon utile  
 & loiiable dessein, ainsi que par cy-deuāt ils ont  
 pōstillé par enuie sur mes autres œuures pro-  
 duittes au iour pour l'vtilité du public, & non  
 pour en receuoir aucune gloire. Car c'est plu-  
 stost pour le contentement des affligez de mala-  
 die, que pour l'honneur, & le profit que i'en es-  
 pere, ny puisse esperer. Tant s'en faut, i'attēs plu-  
 stost des enuieux & malueillans, des medifances  
 & calomnies ordinaires: comme aussi des iuge-  
 mens sinistres donnez à la vollee par des gens  
 mal affectionnez à ma reputation. Surquoy ayāt  
 pensé & repensé, & assis vn solide iugement, i'ay  
 resolu de ne m'en point soucier; & de me moc-  
 quer de tous ceux qui en ferōt des souf-rires, ius-  
 ques à ce qu'il m'apparoisse qu'ils ayent autant  
 trauaillé à esclaircir la Chirurgie que moy, &  
 employé pareils frais & despences que i'ay faict:  
 ainsi qu'il apparoiſtra par mes œuures qui sui-  
 uront celles qui sont imprimees. Or bien qu'il sē-  
 ble (au dire de plusieurs) qu'on ne puisse rien ad-  
 iouſter à tant de doctes escrits, qui ont roulé &  
 roulent iournellement sous la presse, notāment  
 en la Medecine, & particulierement en ceste par-  
 tie de Chirurgie, traictante des playes faites par  
 bastons à feu: Ce qui deuroit (selon iceux) rendre  
 ma plume muette en ce cas: mais qu'ils ſçachent  
 que la grandeur du fait merite bien vne plus exa-



ste perquisition que par le passé. Ainsi que ie taf-  
 che de faire de tout mon pouuoir en ce lieu; des-  
 broüillant le meſlange confus de plusieurs friuo-  
 les & ventreuses opinions, q ie les esprits mal tim-  
 brez & esloignez de la verité, ont apportees sur  
 ceste matiere. Ce qu'on pourra facilement iu-  
 ger par la veritable resolution que ie fais, tou-  
 chant les points & controuerses qui rendoient  
 icelle incogneüe: ce qui se fera avec autant d'v-  
 tilité que de plaisir. Que si l'inscription de ce li-  
 ure te semble differente de celle des autres liures  
 traictants de mesme matiere, sçache qu'aussi les  
 bastõs à feu, desquels on se sert coustumieremēt  
 en ce temps deplorable, sont d'autre qualibre,  
 que n'estoient ceux du passé. Que si quelqu'un se  
 vouloit trop arrester sur ce point, qu'il sçache  
 que ie le veux ainsi: aussi est il raisonnable que les  
 playes faiçtes par vn Mousquet, soient appellées  
 Mousquetades; puis que iadis on appelloit cel-  
 les qui estoient faiçtes par l'Arc-buse, Arc-busa-  
 des. Touresfois ce n'est pas la le nœud de la ma-  
 tiere: feuillette ce liure (Amy Lecteur) lis & relis  
 le attentiuemēt, & à la fin peut-estre tu y cueilli-  
 ras des fruits selon ton desir; tout le moins, suis-  
 ie bien certain qu'il ne tiendra qu'en toy.  
 A Dieu.



# TABLE DES CHAPITRES

contenus en ce present liure.

Qui a esté le premier in- uenteur de la poudre & bastons à feu; & de la deriuation de ce mot Mousquet, ensemble du premier qui enseigna à traicter les playes fai- tes par iceux bastons à feu, chap. 1. pag. 1.	pinion la plus certaine, chap. 3. pag. 45.
Des diuerses opinions, touchant l'essence des playes, que les anciens ont appellées Arc-bu- sades, & que i'appelle Mousquetades, avec re- futation d'icelles, par opposition d'autres rai- sons, chap. 2. pag. 20.	La cause de la corruption de l'air, est auire que la vapeur puante esleuée des corps morts: sçauoir de l'influence des As- tres, voire & par la malice des hommes & autres accidens, chap. 4 pag. 57.
Que ce n'est de la corrup- tion de l'air simplement que les playes des Mousquetades se ren- dent de difficile & im- possible guerison: la rai- son pourquoy, avec l'o-	De la definition, diffe- rences, signes & iuge- mens de ces playes, chap. 5. pag. 93.
	De la cure generale des playes faites par les Mousquetades, chap. 6. pag. 116.
	Des coniurations, bre- uets, medicamens sym- pathetiques que Baptri- ste à Porta, & Gode- nius appellent apres Paracelse, vnguen-



- tum armarium, chap. 7. pag. 169.
- De la curation particuliere des Mousquetades, selon la diuersité des parties offësées: & premieremēt des playes de la teste & face, avec brisement d'os, chap. 8. pag. 187.
- Des playes des Mousquetades avec fracture des os des bras, cuisses & iambes, chap. 9. p. 201.
- Des Mousquetades qui sont aux autres parties du corps sans fracture, chap. 10. pag. 216.
- De l'ayde & subuention aux symptomes qui communement arriuent aux Mousquetades, chap. 11. pag. 231.
- De la vraye methode & moyē tres-assuré d'embaumer les corps morts, chap. 12. pag. 260.

# CATALOGVE DES AV- theurs citez en ceste presente œuure.

**A** èce.

Æginette.

Areteus.

Æmilius.

Alexander Benedictus.

Auicenne.

Alphonfus Ferrius.

Ælianus.

Aule-gelle.

Adam.

Alphōse II. Roy de Castille.

Adrastus.

Antigonus Epiphanes.

**B.**

Baptista à porta.

Blond.

Barthelemy le Noir.

**C.**

Cellius.

Ciceron.

Cuspian.

Cornelius Celsus.

Crolius.

Cardan.

Cornelius Agrippa.

Caran.

**A.**

**D.**

Dieu Eternel.

Dauid, Roy.

Dom-Petre, Euesque de  
Leon.

Diodore.

Diagoras.

De Vigo.

Du Launay.

Du Laurens.

Dariot.

**E.**

Eusebe.

Ecclesiaste.

Erasme.

Edouard 3. Roy d'An-  
gletterre.

**F.**

**G.**

Galien.

Guidon de Cauliac.

Guillemeau.

Goclenius.

Gedeon.

**H.**

Hippocrates.

Hermes Trimegiste.



Herodote.

I.

Iob.

Iosephe.

Iamblique.

Ioubert.

Iacques Girard de Tour-  
nu.

L.

Lulle.

Lemnius.

Leo Suauius.

Laſtance.

M.

Machabées.

Moyſe.

Marcellus.

Morienus.

N.

Nicolas Godin.

O.

Origene.

Ouide.

P.

Paracelſe.

Platon.

Pline.

Paré.

Pigray.

Ptolomee.

Philipides.

Pauſanias.

Polidore.

Picatrix.

Pitagore.

Pierre Meſſie.

Plutarque.

Q.

Quercetan.

R.

Roger Bachon.

Raphael Volateran.

Reuch.

Ranchin.

Roch le Baillif.

S.

Samuel.

Saul.

Sainct Paul.

Sainct Iean.

Sophocle.

Sainct Auguſtin.

T.

Thebith.

Tagaut.

Terentianus.

V.

Vegece.

Virruue.

Vigenere.

Vayras.

Vlric.

F I N.





1  
T<sup>raicté</sup> TAICTÉ DES PLAYES  
FAICTES PAR LES

MOVSQUETADES: PAR  
Dauid de Planis Campi  
Chirurgien.

*Qui a esté le premier inuenteur de la  
poudre & bastons à feu; & de la  
deriuation de ce mot mousquet,  
ensemble du premier qui enseigna  
à traicter les playes faictes par  
iceux bastons à feu.*

CHAP. I.



L m'a semblé bien à L'Autheur  
propos, auant qu'entrer desiréux du  
à bon escient aux dis- bon ordre.  
cours des mousqueta-  
des, discourir qui a esté  
le premier inuenteur de ses machines

A



diaboliques, faisant veoir par mesme moyen comme les hommes du iourd'huy sont enclins à donner des loüanges à ceux qui ne les meritēt. On ne voit en la Court des Grands, que ie ne sçay quel tas de flatteurs, qui avec leurs paroles deceuables & discours empoullez de la vanité de ce siecle, taschent de suborner vne carrelure de ventre, ainsi que quelqu'un a tres-bien rencontré sur les coques greuës de ce temps, disant,

*Sic'est pour loüer quelques-vns,  
Ils se font voir tant importuns,  
A leur supposer des merites,  
Qu'on voit bien qu'à vn autre fin,  
Tant le jargon de leur latin,  
Atirez du son des marmites.*

Plusieurs se  
mettent en  
credit au  
detriment  
de la repu-  
tation des  
autres.

Or de ceux là, il y en a de deux sortes, les vns ignorans & les autres malicieux : de ceux-cy ie m'en tais, car i'aurois beaucoup affaire, donner eschec à tous ceux qui ne sont à leur aise, qu'en portant nuisance à autrui. Quant aux premiers, ie tiens que cela est pour n'auoir ou ne vouloir prendre la peine de



*des Mousquetades.*

3

chercher la vraye & nuë verité des choses, desquelles ils ont traicté ou traictër. Ainsi l'histoire de Iason, en la conqueste de la Toyson d'Or, est tenuë pour vne fable par plusieurs, ignorans que c'est vn Hieroglyphique de la pierre Physicale. De mesme ensõt les labours d'Hercules: car le redoutable Gerion à trois corps, n'est autre que le triple argent-vif: Anthee est l'esprit de nostre Or: l'Hydre à sept testes est la mere d'iceluy; les Centaures, c'est la conionction des deux spermes; Diomedee, c'est l'Artiste, ses cheuaux, sont les Mineraux; l'estable, c'est la couleur noire; les harpies sont les fortes vapeurs; le Sanglier, est la couleur grise: la peau du Lyon, est la couleur rousse, le Taureau, est la fixation du corps, & le Cerf aux cornes d'Or, est le corps fix jaunissant: Cerbere, l'enfant nay qui demande aliment de nouvelle nourriture, &c. de mesme en est de Pytagore, lequel on croyoit auoir vne cuisse d'Or, sans leur prendre garde que c'estoit la richesse qu'il possèdoit, par le moyen de ceste pierre triangulaire: ainsi en est-il de Thesee & du Minotaure. Mais les es-

Ouide en  
ses Meta-  
morphoses.  
Explicatiõ  
d'icelles, au  
sens Chy-  
mique.

Les Esprits  
de ce temps  
se contem-

A ij



tent seule-  
ment de  
l'escorce,  
sans pene-  
trer lavraye  
cognoissā-  
ce & intel-  
ligence des  
choses.

Paracelse a  
enrichy les  
3. sciences,  
Chymi-  
ques, Ma-  
giques &  
Cabalisti-  
ques.

prits de bas estage, n'ayāt voulu prēdre  
la peine de rechercher de plus pres la si-  
gnification de ces fables alegoriques,  
ont creu que ce n'estoiēt que des cōtes  
des vieilles. De mesme en est-il de ceux  
qui attribuēt les inuentiōs des choses, à  
ceux desquels ils ont leu quelques pa-  
ges de leurs liures rapsodiez par cy par  
là del'inuention d'autrui. Semblable-  
ment plusieurs Chymiquastres d'au-  
iourd'huy, tiēnent que Paracelse a esté  
l'inuenteur de la Chymie, sans se  
prendre garde que c'est Dieu, comme  
cause premiere, puis Adam, & apres luy  
Hermes Trimigeste, duquel Paracelse  
à appris de ses escrits, le meilleur & le  
plus beau de ce qui est contenu dans  
ses liures: Ie ne veux pas dire pourtant,  
que ce ne fust vn grand Esprit, & qu'il  
n'ait enrichy la science Chymique,  
Magique, & Cabalistique, de beau-  
coup de doctrine tres-certaine, & au-  
quel, apres Dieu, nous en deuōs la gloi-  
re. De mapart, ie confesse ingenuē-  
ment, que ie tiens le peu que ie sçay en  
cest art, d'iceluy. Or que Dieu n'ait esté  
le premier Chymiste, & Adam cōme  
cause seconde ne l'aye appris d'iceluy,



*des Mousquetades.*

& enseignee à ses enfants, voire inscul-  
pee en deux pilliers, l'un de marbre &  
l'autre de brique, plantez en la vallee  
d'Hebron; & desquels Hermes Trime-  
giste, eust cognoissance: des œuvres,  
duquel, Paracelse le plus excellent Al-  
chymiste qui ait esté, depuis luy, a re-  
ceu les fondemens de cest Art: Cela se  
verra bien à plein en mon Dialogue du  
Chirurgien & Chymiste François, où  
est traicté en suite, de la conformité de  
l'ancienne & moderne Medecine, &  
de la vraye cause & generation des ma-  
ladies & curation d'icelles. Comme  
aussi il se verra bien à plein, en mon  
Triumphe de la Medecine Chymique,  
tant vegetalle, mineralle, qu'animalle,  
&c. Mais à quoy tout ce discours, si nō  
pour monstrier que quelquefois mal à  
propos on suit par trop aquariaistremēt  
les opiniōs mal fondees de nos deuan-  
ciers, sans se soucier de penetrer  
plus avant, l'ay remarqué cela, quasi  
parmy tous les arts & sciences, desquel-  
les il a pleu à Dieu me donner cognois-  
sance, & notāment en ma bien aymee  
Chirurgie; particulièrement en l'opi-  
niō inuētee de l'inuēteur de la poudre

Promesses  
de l'Au-  
teur.

Fausse  
croyance



du premier  
inuenteur  
de la pou-  
dre à Canō.

à Canon & bastons à feu. Car vnanime-  
ment, tous ont creu iusqu'à present  
que ç'a esté vn Moine d'Alemagne qui  
la trouua fortuitement en pilant dans  
vn mortier quelques poudres (ce deuoit  
estre du Salpestre; d'autāt qu'il n'y a ma-  
tiere, guere plus inflammable que celle-  
là) lequelayant rencōtré quelque pierre  
avec le pilō en fit sortir vne Scintille de  
feu, qui s'estant prise à la matiere, fit vn  
pet & esclat, comme d'vn Tonnerre:  
deslors, comme ce Moyne estoit fort  
inuentif (aussi estoit il Alchymiste) il  
façonna vn petit Canon de fer, avec  
lequel il faisoit curuscation: & voyant  
son cas reüssir selon son intention, en  
fit vn, vn peu plus grand, puis vn autre,  
apres celuy vn autre: iusques à tant  
qu'il vint à la grosseur d'vne Arc-buse,  
voire & des gros Canons, &c. Et disent  
qu'en recompense de l'invention de  
ceste ruine des villes & des hommes,  
Dieu à permis que son nom & sa pro-  
fession ayent esté ignorez & incognus  
de tout le mōde. Surquoy ie m'estōne  
grandemēt de l'ignorāce de ces gēs-lā,  
car il se sçait, & est tres-vray, que c'estoit  
vn Philosophe Alchymiste, Alemand



de nation, appelé Barthelemy le Noir. Mais que ç'ait esté luy le premier inventeur de ceste matiere, cela est faux; d'autant qu'il n'y a eu iamais Alchymiste qui ait employé son temps à la recherche de l'Elyxir Philosophique, qui n'ait eu la cognoissance de ceste matiere : voire qu'il ne l'aye enseignee appertement, aux enfans de la science.

Qu'ainsi ne soit, qu'on prenne la peine de lire Roger Bachon, en son liure de la puissancede l'Art & de la Nature, ou continuant son intention Philosophique, il dit en ces termes, de la traduction Françoisé de Jacques Girard de Tornus. Or les ans des Arabes, sçavoir est passez : ie responds à la question de quelques vns, en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soit oingte en icelle, & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslee avec elle, & ne soit point Cerf fugitif, & qu'elle transmuë icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, & soit par la chaux du metal fixe.

Or l'on estime que fixation prepare, quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se

Roger Bachon l. de  
l'Art & de  
la Nature,  
Chap. 3.  
fol. 174.

Pierre Physicale en-  
seigne sous  
parolles  
enigmati-



ques: ayant  
pour escor-  
ce la com-  
position de  
la poudre à  
Canon.

fasse autant de fois, que le corps soit  
faict esprit, & l'esprit soit fait corps.  
Qu'on prenne doncques des os d'A-  
dam, & de la Chaux sous mesme pois:  
Six choses y a à la pierre Petralle, &  
cinq à la pierre d'Vnion, & qu'on broye  
cela avec l'eau de vie (de laquelle le pro-  
pre est de dissoudre toutes autres cho-  
ses) par façon qu'elle soit dissoute en  
icelle, & bruslee: (or signe d'inceration  
est, que medecine coule sur le feu bien  
ardant) en apres qu'on la mette en  
mesme eau en lieu humide; ou que l'on  
la suspende en vapeurs d'eaux bien  
chaudes & liquides, puis que l'on la  
congele au Soleil. Finalement on prē-  
dra du Sel pierre, & conuertira l'on ar-  
gent-vif en plomb, & derechef on la-  
uera tant le plomb, & le mōdifiera l'on  
tant que ladite chaux soit prochaine à  
argent. Alors on operera comme de-  
uant est dit.

Item on fera boire ainsi tout cela.  
Mais toutesfois, on prendra du Sel  
pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtry, & du  
Souphre, & ainsi on fera tonnerre &  
coruscation, son en l'air, & conse-  
quemment artifice. Voila les paroles



de ce bon Philosophe ; par lesquelles, il faudroit estre despoüillé de toute sorte de iugement, si l'on ne comprenoit & entendoit qu'il à sceu la matiere, façon, composition & vsage de la poudre à canon : de laquelle il s'est seruy pour embage & enigme, afin de cacher son intention, & le secret qu'il possedoit. Comme appert par ce qu'il dit apres en ces termes : toutesfois qu'on regarde & considere, si ie parle point en Enigme & en sens couuert, ou bien selon sens literal, &c.

Et touchant les feux d'artifice, le mesme Autheur, monstre bien apperement qu'il en a eu cognoissance, cōme on pourra voir au mesmes traicté : où il dit en ces mots. Nous pouuons artificiellement cōposer feu bruslant, de Salpestre, d'huile de Petrolle rouge, & d'autres d'Ambre, de Napthe, Petrolle blanc, & de semblables choses. Selon laquelle façon de feu, Pline dit qu'il y en eust à Rome vn, qui se defendit contre l'exercite des Romains ; & que par plusieurs projets, il brusla les gendarmes armés. A quoy, est prochain le feu Gregeois, & maintes cho-

Chap. i. fo.  
140.

Plineau l. 2



ses bruslantes. En outre, se peuuent faire perpetuelles lumieres, & des bains ardans sans fin, (ainsi cōme nous auons cogneu plusieurs choses, qui ne bruslent point : mais qui se purifient seulement) & d'autres choses merueilleuses & espouuentablēs de nature. Mesmès l'on peut faire en l'air, des sons cōme de tonnerres, voire en plus grande horreur, que ne font point les tonnerres, qui se font naturellement. ( Et certes, vn peu de matiere adaptée à la quātité d'vn poulce faict horrible son, & desmonstre vehement esclair, ce qui aduient en plusieurs sortes & manieres:) par lesquelles on destruiroit toute Cité & toute exercite. Voila il pas de paroles, qui telmoignent assez clairement qu'il a sçeu la composition de ce destructeur des Monarchies. D'où resulte, que ce n'est ce maistre Moyne, à qui nos compositeurs de liures donnent la louange non meritée d'inuenteur de ceste pernicieuse fabrique: bien que ie ne veux pas dire qu'il ne l'ait de beaucoup enrichie, cōme appert par ce qu'il en enseigna tout le premier l'vsage aux Venitiens, en la guerre qu'ils eu-



*Des Mousquetades.* II

rent contre les Geneuois , en l'an mil trois cens octante. Mais d'en auoir esté le premier inuenteur cela n'est pas, parce que dessus, viuant ledit Bachon, en l'an mil deux cens trente: Ioinct, qu'en la Chronique d'Alphonse vn- ziesme, Roy de Castille, qui conquist Algazare, (il se trouue, ainsi que raconte Pierre Messie) qu'estant au siege d'icelle ville, en l'an mille trois cens quarante trois, les Mores assiegés tiroient certains Tonnerres, avec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuant, à ce qu'en dit Blond. Encore long temps auparauant, en la Chronique du Roy Alphonse, qui conquist Toller- te, qui fut il y a quatre cens ans & plus, le Seigneur Dom Petre, Euesque de Leon, escrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuille, auquel le Roy Alphonse fauorisoit, les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer, ou bombardes, & qu'avec ce ils jetroient force tonnerres de feu: Ce qui deuoit estre Artillerie, bien quelle ne fut à la perfection de maintenant.

Dauantage les Portugais trouue-

Chap. 8.  
part. I des  
Leçons.



rent au Royaume de Pegu, des pieces d'artillerie que les Chynois y auoient apportées quinze cens ans auparauant: desquelles leur premier Roy nommé Vitel se seruoit pour se deffendre contre les Tartares, plus de mil ans auant

**Question.** la naissance de Iesus-Christ. Mais (demandera quelqu'un) diète nous donc quel a esté ce premier inuenteur, puis qu'aucun selon vostre opinion n'a touché au but iusques icy. A quoy ie res-

**Responce.** ponds, que pour en sçauoir au vray l'origine, il faut venir de plus loing, & rechercher qui a esté le premier inuenteur des Armes, & puis de degré en degré nous viendrons à la cognoissance de l'inuenteur de ces instrumens diaboliques. Or il est tres-certain & manifeste, que la guerre, querelles & discordes, qu'on voit naistre iournellement parmy les hommes, à pris son origine du peché de nos premiers parens; d'où vint que l'un des premiers fils d'Adam, par la perte de ceste iustice originelle, tua son frere, d'où les effets de l'exercice militaire, son commencement étant peché, son milieu & sa fin le plus souuent sont cruautez,

Inuenteurs  
des armes  
quels



meurtres, assassins, pilleries, violemens,  
 & vne infinité d'autres mal-heurs qu'elle nous apporte. Duquel Art, Iosephe assure qu'auant le deluge, Tubal fut le plus excercé de son temps. Pline dict que les *Ætoliens* ont esté les premiers qui ont porté Lance en guerre: & au mesme lieu que les *Lacedemoniens* auoient inuenté l'Armet, l'Espée, & la Hache: Toutesfois, Herodote attribü l'inuention de la Salade, & del'Escu aux *Egyptiens*: & la Cotte & le Haletret à vn nommé *Midas de Misene*: & à vn autre d'*Ætolie*, les dards: toutesfois Diodore maintient auoir esté *Appollo*. Les habitans des Isles *Baleares* (qui sont auourd'huy la *Maïorque* & *Minorque*) selon *Vegece* en son Art militaire, ont esté les inuenteurs des frondes. *Eusebe* escrit que *Moyse* a esté inuenteur des instrumens de guerre. *Plutarque* assure *Architas Tarentin*, & *Eudoxe*, auoir reduit ces Arts en leur profession: & qu'ils trouuerent plusieurs instrumens pour abastre murs, maisons & fortresses. Les *Beliers* selon *Pline*, furent de l'inuention d'Espée, au siege de *Troye*, & selon *Vi-*

Liure. 1. des  
antiquitez.  
Liu. 7.  
Chap. 16.

Li. 9. de la  
preparatiō  
Euangelique.



trouue des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleste, jettās gros mollés de pierre, selon l'aduis de Plinē, furent inuentez par ceux de Crette & Syrie. Ceux de Phenice, s'ayderent premierement des engins à l'ançer. Voila cōme les hommes selon les temps, le besoin, & la varieté des esprits, ont cherché diuerses façons de bastons offensifs & deffen-  
sifs: & peut-estre selon mon opinion, qu'en diuers temps & lieux, ils ont esté inuentés: & par diuerses personnes, sans que l'un ait rien sçeu de l'autre. Mais toutes ces choses, me semblent jeux de petits enfans, & veritablement inuentions tres-legeres: estant de beaucoup surmontées de cruauté, par l'inuention de la poudre à Canon & Artil-  
lerie. Laquelle contre toutes les autres opinions, ie soustiens auoir esté inuentée par Gedeon, par lequel artifice il subingua l'armée des Madianites, avec trois cens hommes seulement, par trouffes de fleches & carquois vuides, par flambeaux ou torches, & par des pots, de tous lesquels instruments il sortoit du feu, avec vn bruit si violent, & vn son si esclattant, qu'on ne le

Opinion de  
l'Auteur,  
sur l'inuen-  
tion des  
armes.

Quel a esté  
le premier  
inuenteur  
de la pou-  
dre à Canō.



pourroit bonnement dire ou exprimer, & avec lesquelles choses il mit en desroute ceste puissante armée. Surquoy on peut dire que ceste inuention est diuine, plustost que naturelle (bien qu'on puisse aduencer, que les bastons à feu ont esté fabriquez à l'exemple des foudres, avec lesquels ils ont grande conuenance,) attendu qu'elle a esté premierement inuentée & mise en vsage, pour la destruction des ennemis de Dieu. Mais la malice des hommes, croissant avec les aages du monde; les ont employées à l'exercice de toutes les impietés qu'on se sçauroit imaginer: soit ou pour le vol, pour le meurtre, pour les viollemēs, pour le sacrilege, pour l'vsurpatiō des biēs de son voisin, des terres, des Prouinces, voire des Royaumes tous entiers. Ce que les enfans d'Israël ne faisoient pas; se contentens d'acquérir par la force de leurs armes, ce que le Dieu des batailles leur auoit promis & donné en partage. Sainct Augustin parlāt du Roy Ninus dit, que ce fut le premier qui mit armée en campagne hors de son pays pour l'auarice, & pour conquerir le regne

Seule &  
vraye cause  
de l'inuen-  
tion des  
Cans, par  
la malice  
des homes.

Liu. 4. de la  
Cité de  
Dieu.



d'autrui. Et Vessor Roy d'Egypte, sortit aussi de son Royaume, contre Tanays Roy de Scites, lequel luy venant à l'encontre, demeura victorieux: sans toutesfois oster au vaincu Roy d'Egypte, ne bien ne Seigneurie. Or à ceste premiere inuention de Gedeon, on adiousta & fit on vne machine, laquelle a esté tout premierement appelée Bombarde, à cause du bruiet qu'elle fait: diète des Latins, à cause du son, *Bombus*.

Diuerfité  
de ces trô-  
pettes d'é-  
fer: tant en  
leur figure,  
qualité,  
que effects.

Depuis à ceste façon de soy rude & imparfaicte, les Metalistes & Fōdeurs, adioustant encore à l'inuention, firent qu'à la matiere du fer succeda le bronze, & le cūiure: mettaux plustraittables & fusibles, & moins subiets à la rouille. En fin ceste grosse lourde masse de Canō, a esté diuersifiée en cent façons, comme Canons, doubles Canons, Bastardes, passe-volans, pieces de Campagne, Couleurines, Serpentine, Basilisques, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verses, Fleutes, Orgues, Mousquets, Arc-buses, Petrinals, & Pistolets, Bids, Lezars, Scorpions, & autres infinies especes, toutes de diuers noms,  
non



non seulement tirés & pris de leur figure & qualité, mais bien d'auantage de leurs effets & cruauté. De toutes ces pieces tiennent le milieu les Arc-buses & Mousquets, inuentez pour l'vsage des gens de pied, pour faire plouuoir, par le moyen de ces instruments, sur les ennemis, des nuées especes de balles de plomb. Desquels les Arc-buses communes ont esté long temps en vsage, qui a esté la cause que ceux qui ont écrit des playes faictes par icelles, les ont appellées Arc-busades. Mais comme il a semblé du depuis à plusieurs, que ces bastons estoient d'un trop petit calibre, ne faisant les expéditions necessaires à leur intention, ils ont adiousté aux ailles de ceste mort, les ailles d'une autre mort : Sçauoir vne amplitude & grosseur de calibre, qui atteint de plus loing, avec plus de violence & de fracas que l'Arc-buse, lequel on a nommé Mousquet : ne s'estant veu depuis un long-temps en ç'a aucune armée, dont les gens de pied n'ayent esté appelés Mousquetaires, au lieu que jadis on les appelloit Arc-busiers. C'est aussi des playes dictes Mousquetades que nous



entendons traicter en ce lieu , à la loüange du Tout puissant.

Deriuation  
du mot,  
Mousquet.

Comparai-  
son des oy-  
seaux de  
proye aux  
Mousque-  
tades.

Or ce mot Mousquet est deriué de es-  
mouchet, emerilion ou murailion, oy-  
seaux de rapine: lesquels comme avec  
vne grande viftesse ils vont à la queste  
de leur proye , de mesmes font les  
Mousquets, lesquels avec vne grande  
& indiscible vitesse vont à la queste des  
hommes. Sur quoy se sont monstrés  
grandement entendus en ces choses,  
les premiers qui leur ont imposé les  
noms de ces oyseaux de Rapine: car  
quelle viftesse se pourroit comparer  
au sacre fauçon & mouschet ou esme-  
rilion, de mesmes au fracas qu'ils font  
de leur proye, lors qu'ils la tiennent.  
Semblablement quelle vitesse se pour-  
roit comparer à la balle, sortant du  
Mousquet & au fracas des membres  
qu'elle rencontre; nulle veritablemēt.  
Je laisse plusieurs autres deriuations  
qu'on luy pourroit donner, parce que  
cette-cy me semble la plus certaine; &  
viens à celuy qui nous a projeté tout  
le premier les fondemens de la cure de  
ces playes. Lequel à la verité n'a peu  
gueres auancer la besogne, d'autāt que



la pratique de tel mal-heur n'estoit si vulgaire qu'elle a esté depuis, & on n'auoit encores esprouué grand diuerſité de remedes. Tout ainſi que de laverolle (qui de ſon tēps ſe manifesta en l'Europe) il a traité comme des rudimens, ſur leſquels on baſtiſt le principal de la curation : Dequoy a bon droit il peut eſtre appellé pere de la Chirurgie : cōme auſſi le bon Guidon de Cauliac, qui a façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne ſçauroit pas mieux : & pleuſt à Dieu que tous l'entendiſſent bien. Sauſ qu'il n'a eu la cognoiſſance de la verolle ny de l'Arc-buſerie : bien que ſi on lit attentiuemēt ſon troiſieſme traité doct. I. Chap. 2. où il enſeigne la curation de la playe contuſe & alterée de l'air avec douleur & apoſtème : & au ſixieſme traité, doct. I. chap. 3. où il guerit la rongne, & le prurit ſ'il a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui eſt le principal en la curation de la verolle & des Arc-buzades. Bien que du depuis Paracelſe en aye atteint particulièrement la perfection : Duquel, j'aduoüē apres Dieu tenir les plus rares ſe-

Guy de  
Caul.  
Iean de Vi-  
go Peres  
de la Chi-  
rurgie Ga-  
lenique.



crets que i'ay en la Medecine. Auquel Dieu Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

---

*Des diuerſes opinions touchant l'eſſence des playes, que les anciens ont appellees arc-buſades, & que i'appelle mouſquetades, avec la refutation d'icelles, par oppoſition d'autres raiſons.*

## CHAP. II.

Grand mal  
qui arriue  
de la diuer-  
ſité des opi-  
nions.

**L**A diuerſité des opinions touchâr les playes d'arc-buſades ou mouſquetades, ſont tellement barbilipoteriques que ie ne m'eſtône plus ſi elles ſôt de difficile traiçtement; car quâd il n'y auroit autre cauſe que le diſcord qui a eſté parmy ceux qui en ont eſcrit, cela eſt ſuffiſant pour faire toutes les complications en general, qu'eux tous enſemble y ont trouué en particulier: Neantmoins zelez à leurs fantaſies Chymeriques, leur donnent paſſe-port



absolu de creance & de verité, se rendans eux seuls iuges & parties. Surquoy ils me semblent estre dignes de recusation, iusques à tant que leurs raisons debattuës & les nostres, nous donniõs passe-droit à celles qui approcheront plus de la raison, autorité & experience: banissant les autres comme quinteuses, fantastiques, & preiudiciales, tant aux malades qu'à ceux qui les traictēt; pour estre par trop esloignees des trois causes susdites. Premieremēt ie les produiray toutes ensemble, & puis ie les debattray toutes en particulier. Et pour commencer, il faut sçauoir, qu'outre les dispositions communes qu'on recognoist en ces playes, qui est solution d'vnité, manifeste & occulte, quelques-vns y en ont remarqué d'autres, içauoir brusleure & venin, & peut estre ne se sont-ils pas trop esloignez de la verité: mais d'autant qu'ils n'ont fait qu'effleurer ceste verité, passans par dessus seulement; il a esté tres-facile à quelques autres de l'opugner & combattre, par des raisons tres-legeres, voire tres-legeres, dis-je, puis qu'elles sont tirees de l'air, auquel

Dessein de  
l'Autheur  
tres-loia-  
ble dispu-  
tant sur les  
diuerſes in-  
dications  
des mous-  
quetades,



ils attribuent estre la cause des accidēts mortels, des bleces, des bastons à feu, suiuant les armées. Les fondemens des friuoles raisons qu'ils apportent pour oppugner la verité, sont de si peu de valeur, qu'ils seront tres-faciles à debatre, combattre & abbatre, estans agités avec toute sincerité par la nuë verité des effects, des mysteres des proprieté de la Nature, superieure & inferieure, ensemble des choses créées visibles, & inuisibles: mais comprehensibles par la raison, & manifestes par l'experience. Or ceux qui oppugnent, & se roidissent contre la brusleure, apportent les raisons suivantes: le boulet ne porte point de feu avec soy, d'autant disent-ils qu'il fonderoit, ne pouuant endurer vn telle chaleur, lequel neantmoins nous voyons passer au trauers des armes, & quelque fois d'un membre, sans auoir perdu sa figure ronde: d'ailleurs quand on l'a tiré contre vne pierre, estre au mesme instant tellement froid qu'on le peut facilement manier avec la main, sans aucune lesion d'icelle, &c. A cela ie responds qu'on ne doit entendre le feu,



estre mis en la partie par le moyen de la chaleur de la balle, bien que ſi ie voulois debattre cela, ie me ſeruirois de l'autorité des Babyloniens, ainſi que rapporte du Verdier en ces diuerſes leçons, leſquels aſſiduels à la chafſe, quād il ſe trouuent en quelque grande foreſt, où ils n'ayent commodité de cuire leur viande, mettent vn œuf en vne fronde, laquelle ils tournent & roüent iuſques à tant qu'il eſt cuid, par ce continuel mouuement: que ſi ce mediocre mouuement eſchauffe tellement ceſt œuf qu'il le faſſe cuire, à plus forte raiſon le boulet partant avec vne viteſſe incomprehenſible, au reſpect de l'autre, s'eſchauffera-il pas beaucoup dauantage? ioint que ſ'il eſt tiré de fort pres, il ſera tellement chaud, qu'à peine incontinent le pourra-t'on manier, ainſi que l'experience m'a faiët veoir pluſieurs fois, à cauſe de la flamme qui l'environne.

Ce qui ſe peut encore prouuer par la pratique des Sauuages des Indes Occidentales, ainſi que recite *Gonçalo d'Ouiedo*, en ſon Hiſtoire Naturelle de ces quartiers-là. Liant, ce dit-il, deux

Du Verdier  
en ſes leçons  
liu. 3.  
Chap. 28.

Liur. 6.  
Chap. 3.



bastons secs fort à destroit l'un contre l'autre, & mettant dedans leur ioincture la pointe d'une baguette bien arrondie, qu'on fraye dru & menu entre les mains, tant que le feu par la friction, & la rarefaction de l'air qui s'en ensuit, s'en allume. Ce qui suffiroit assez pour preuuer la chaleur du boulet, si nous n'apperceuions le feu se communiquer d'ailleurs que de la confriuation de la balle, sçauoir est de la poudre, & ce en deux façons, premierement à cause de sa qualité chaude & seiche, laquelle peut causer intemperature en la partie, ce qui se voit mesmes à ceux qui ont des grains de poudre dans le visage, auoir rougeur, inflammation, & vescie, à l'entour d'eus: ainsi que

Histoire.

i'ay remarqué par plusieurs fois; notamment à la fille de l'hoste de la Sepe, rue des trois Maries à Lyon, nommee Marguerite Chicot, l'an mil six cens dix-sept, lors que les Lansquenets allemands en Piedmont, passerent par icelle ville, il luy fut tiré vne mousquetade par quelque marjolet amoureux, laquelle luy emplist tout le visage de poudre, ensēble l'une des mains qu'elle



s'estoit voulu vistement mettre deuãt. Je fus appellé pour la penser, ou entre autres choses, ie remarqué quelques grains de grosse poudre estre entrés bien auant dans la chair & y auoir faict escarre, & qui me donna plus de croyãce du faict, c'est que l'escarre tumba ( par le benefice des medicamens que ie declareray en son lieu ) toute entiere, avec le grain de poudre au milieu: On ne peut dire que ce fust la flamme excitee par la poudre, car en ceste facon les autres parties plus prochaines en fussent esté plustost bruslees, sçauoir les cutanees: d'ailleurs ce ne peut estre que la flamme ayant enuironné ces grains, les eut rendus actuellement chaudes, car elle les eut enflammez subitement. Conclusion donc que ce ne peust estre autre qu'à cause de sa qualité, chaude & seiche susdite. Ce que i'ay encore remarqué, à vn Soldat, au fort de saint Gille en Languedoc, nommé Pierre Menard; lequel ayant esté blessé de fort pres d'une Mousquetade à la cuisse, plusieurs grains de poudre qui auoient faict escarre: Ce que l'experience en cas pareil, pourra faire veoir

Autre histoire.



au plus oculez. En second lieu elle peut brusler estant dōnée de fort pres; ce qu'on remarque, les accoustremens en estant ordinairement bruslez, & ce par le seul moyen de la poudre enflammée, laquelle on voit sortir hors du Canon. Que si on obiecte que ce feu ne va guere loing, ie responds, que quelque fois il est donné de si près qu'il se fait bien sentir avant qu'il puisse estre esuanouy. Ioinct que l'air poussé par la flamme en est tellement eschauffé qu'il communique facilement (entrant dans la playe avec la balle) combustion en la partie. D'ailleurs que quelques grains de poudre y peuuent estre poussez, où ils causeront les mesmes accidens que nous auons alleguez cy dessus. Que si quelque acariastre repliquoit, disant; d'où vient donc, que les playes receuës de loing ne sont pas si tost bruslées que les prochaines, puis que selon vous le vent eschauffé peut introduire en icelles quelque combustion, & que c'est celuy là qui pousse la balle aussi bien loing que près? A quoy ie responds, que tout ainsi qu'on considere trois degrez en l'Air, à sçauoir, le

Demande.

Responce.



premier celuy qui est bas & vers la terre, lequel nous estimons froid & humide, & le moyen chaud & humide: Mais quand au supérieur qui approche pres de l'Element du feu, tous les plus clair-voyans en la Philosophie l'ont estimé chaud & sec. Ce que ie peux dire des feux: car d'autre qualité sera celuy qui sera jetté fort loing, que celuy qui sera, moyennement loing, & autre cestuy-cy, que celuy qui sera fort prés. Gar en la 1. & plus esloignée playe, ny aura autre indication que curative, pourueu qu'exempte de venin: la moyenne sera dicte en genre de neutralité, neantmoins avec intēperature ignée: mais quand le coup est tiré de bien pres, alors à cause de ce feu qui est extrêmement sec (au regard des autres) produit en la partie blessée plusieurs, diuers, & tres dangereux symptomes; & sur tout l'Esphacelle occulte, à quoy plusieurs Chirurgiens n'ont prins garde: tant s'en faut, que le plus souvent ils ont causé, par leurs remedes contraires, à la partie affectée, vne extinction de la chaleur naturelle d'icelle, & vne enriere & totale mortifi-

Nota.



cation du membre. Voila pourquoy ceux-là s'abusent grandement, qui croient qu'elles en soient tousiours exemptes: estimâs que le feu prouient de la seule balle. Faisans les reigles trop generales, qui peuuent neantmoins estre rompuës par les exceptions particulieres qui y suruiennent, ainsi que nous l'auons touché cy dessus: par lesquelles raisons on sera contraint de m'accorder avec toute verité, ces playes pouuoir estre compliquées avec adustion & brusleure: l'entends d'icelles qui ont esté faiçtes de fort pres: car quand aux esloignées cela ne peut estre, si la flamme ny est portée. Bien est vray que i'y recognois vne intemperatureignée, pour trois raisons. La premiere est la poudre inflammée qui introduiçt ses exalations chaudes aux balles, en les poussant apres avec vne violence extresme; & ce d'autant plus facilement qu'elles sont porreuses, & d'une substance molle, ainsi que nous le prouuerons cy-apres. La seconde cest la chaleur actuelle de la balle ainsi que dessus: & la troisieme les accidens qui paroissent en ces playes, com-



me ardeur, inflammation, noirceur & liuidité, à raison de la fumée de la poudre, &c. Ses raisons, avec l'expérience, & les autoritez, me font aisément conclure qu'aux playes des Mousquetades y a brusleure, sous les conditions cy dessus alleguées.

Touchant au venin des Arc-busades, ceux qui ont debbatu qu'il n'y en auoit point, ont apporté les raisons suiuant. La poudre ne peut estre veneneuse, attendu que les ingrediens qui la composent ne sont pas veneneux: car le Souphre, le Nitre, le Charbon de Saule, l'eau de vie sont medicaments communs, lesquels nos Medecins ordonnent communement, mesmes par la bouche: Donc à raison de sa composition la poudre ne sera point veneneuse: qui plus est que certains Soldats par galêrise en ont auallé des charges entieres, dissoutes dâs vn verre plein de vin, sâs qu'il leur aye nullemēt fait du mal: & d'autres en ont mis sur des vlceres, qu'ils auoient en quelques parties du corps, pour les desseicher. Quand à la balle empoisonnée ils alleguent, que les balles ne

I. de Vigo,  
Alphonlus,  
Ferus, Ni-  
colas Go-  
din, recon-  
noissent en-  
semble aux  
arquebusa-  
des, brus-  
leure & in-  
temperatu-  
re chaude  
& seiche,  
ensemble  
de la mali-  
gnité indi-  
cible & oc-  
culte, com-  
me aussi  
Tagaut.

Obiection.



peuvent estre empoisonnées, d'autant qu'elles ne sont capables & disposées à la reception du venin, parce qu'estans denses & massives, elles resistent facilement à iceluy: mais supposé qu'il y eust du venin, le feu sortant de la balle enflammee le consumerait en la Mousquetade, l'empeschant par ce moyen de communiquer sa qualité en la playe: joint, disent-ils, qu'en toute action il y faut de temps; Or les balles ne font que passer viste au travers du corps; qui fait dire que bien qu'elles fussent empoisonnées, le venin ne pourroit se communiquer aux parties blessées, n'en ayant le temps: Voila leurs raisons herculiennes; voyons voir s'il y aura moyen d'emprunter des armes de la verité, raison, experience & autorité; pour faire voir sans nous guere tourmenter la nullité d'icelles.

Responce  
estançon-  
nee de rai-  
son, expe-  
rience &  
autorité:

Et premierement ie dis, que nous ne disputons point si la poudre & les balles essentiellement sont veneneuses, considerant la composition d'icelles: (bien que Nicolas Godin en sa Chirurgie Militaire, Alphonfus Ferius, Iean de Vigo, & Tagaut, y recognoissent



quelque malignité occulte, procedante de la poudre, outre l'intemperature chaude & seiche,) mais il s'agit icy si on les peut empoisonner accidentellement. Il faut noter que ie pourrois neantmoins alleguer la poudre essentiellement estre veneneuse, parce que ceux qui l'a font s'abstiennent des viandes aigres & piquantes, comme des aux, oignons, moustarde, de crainte que l'acrimonie de ses viandes ne fasse penetrer les vapeurs veneneuses de la poudre vers les parties nobles, lesquelles sans cela les trauaillent beaucoup au despens de leur santé: & ce d'autant que les ingrediens qu'il conuient piller pour faire la poudre sont veneneux: car le Souphre selon Auicenne & autres, est chaud au quart degre; le Nitre ou Salpestre est chaud & sec au 3. fort incisif & penetrant; l'eau de vie est fort chaude & bruslante, car par experience elle s'inflamme incontinent; le charbon est extrêmement sec; tellement que de ceste composition il n'en peut sortir qu'une qualité veneneuse, laquelle est portée aux playes par le moyen de l'exalation qui accompagne

La poudre  
à Canon  
essentielle-  
ment vene-  
neuse.



les bales. Et ne sert en ce lieu d'obiecter, qu'on se sert interieurement & exterieurement du Souphre, sçauoir, aux toux purullentes & affections astmatiques de la poitrine, & pour la rongne & la lepre: le Nitre, selon Mesuë & d'autres, se donne dans le corps; le Charbon estre mangé des femmes, & filles, qui ont les palles couleurs; non plus l'eau de vie: car son nom & son principe monstrent qu'elle n'est pas veneneuse. Il ne sert, dis-je, d'obiecter tout cela, car ie responds qu'on voit beaucoup d'ingrediens mortiffères, changer de qualité par leur meslange & venir tres salutaires, ainsi que le Theriaque. De mesme plusieurs ingrediens qui n'ont aucune maligne qualité, lesquels par le meslange & preparation en acquierent vne toute contraire à la leur premiere, ainsi que l'eau fort, & autres; lesquels considerez particulièrement, n'ont les propriettez & vertus qu'ils acquierent estant meslez ensemble. Car nous voyons que du mastich, & de la Colofone digerez ensemble s'en fait vn tres-excellent attractif, cōbien que ny l'vn ny l'autre, de soy n'ont  
ceste



ceste propriété. Il y a plus, c'est que du Mastich & de la Therebentine s'en fait vne pierre, laquelle attire à soy le fer, ainsi que l'Aymant: & cependant ny l'un ny l'autre chacun de soy à part n'ont action sur le fer. Dauantage la noix de galle, & le Vitriol meslez ensemble font vne ancre tres-noire, combien que l'un n'y l'autre ne soient noirs. L'urine de l'homme & le Sel Armoniac ensemble, combien qu'ils soient blancs, neantmoins ils font vne taincture noire: & plusieurs autres, voire en nombre infiny. D'ailleurs si l'on veut conferer ces playes avec le tonnerre, on trouuera les mesmes effects aux playes d'Arquebusades ou mousquetades, qu'à celles prouenant des foudres, & portant venin; ainsi que nous dirons cy-apres. Semblablement peuuent-elles estre comparees au charbon, la curation duquel, M<sup>r</sup>. Ioubert accommode à celles des arquebusades, sçachant biē en conscience que ces deux maladies conuiennent en essence: car autrement n'eust-il voulu confondre leur curation. Quand à l'obiection de ceux qui disent qu'il s'en est veu en dilayer vne



charge ou deux avec du vin & l'aualer;  
 d'auantage en mettre sur leurs vlceres  
 sans en receuoir aucune incommodité:  
 on pourroit respondre que le vin est  
 grandement Cardiaque & peut resister  
 au venin de la poudre en le corrigeant:  
 Ioinct que ce venin ne se reduit pas, de  
*potentia in actu*, que lors qu'elle est inflā-  
 mée. Ce qui est tesmoigné par la gran-  
 de puanteur qui en est esleuée, capable  
 de faire auorter vne femme enceinte;  
 ainsi que i'ay veu à Paris, à l'endroict  
 d'vne femme appelée Ieanne Picard,  
 enceinte de trois mois, luy estant sur-  
 uenu par quelque autre indisposition,  
 certain Vertigo: incontinent ses voi-  
 sines dirent que c'estoit le mal de mere,  
 ainsi qu'elles l'appellent; pour lequel  
 arrester, on luy fit sentir la vapeur de la  
 poudre à Canon bruslée, au moyen de-  
 quoy elle accoucha le iour mesme  
 auant terme. Quand à ce qu'ils disent  
 qu'on l'aualle sans danger, ie ne l'ay ia-  
 mais remarqué, bien diray-ie auoir veu  
 vne fille ayant les palles couleues, en  
 prendre par le conseil d'vne sienne  
 compagne, croyant cela seruir à sa gue-  
 rison: laquelle vint seiche comme du

Histoire.

Autre hi-  
 stoire.



bois, demeurant comme languide, iet-  
tans des rots puants, mordications &  
douleurs poignantes de l'estomach,  
cardiaques paſſiōs, lipotimies, & autres  
ſymptomes pernicioeux ; qui manife-  
ſtoient aſſez que ce qu'elle auoit pris  
n'eſtoit pas tant familier à la Nature.  
Quand à ce qu'on en a veu farcir les  
playes, on reſpond, que ce n'eſt pour  
autre fin, que pour en attirer le ve-  
nin, que la fumee & exalation de  
la poudre y a introduite ; comme  
quand l'on applique le Scorpion ſur ſa  
piqueure, afin qu'il retire le venin qu'il  
a laſché : Voyla qui ſeroit capable de  
prouuer la qualité veneneuſe eſſentiel-  
lement de la poudre : & pourrois alle-  
guer beaucoup d'autres raiſons natu-  
relles, mais ie me contenteray de dire,  
qu'on peut empoisonner la poudre ac-  
cidentellement, lors du temps de ſa  
composition, meſlant au Salpeſtre, du  
Sel d'Orpiment, & au Souphre, du Sou-  
phre del' Arſenic mineral, arrouſant la  
poudre du ſuc de la racine & fueilles de  
Napel, del' Aconit, & Thora, en petite  
quantité : ou de leur extraict, fait avec  
de l'eau de vie, y adiouiſtant vn peu de



petrolle, ou naphte. Les plus huppez ne me sçauroient nier que cela ne soit faisable; toutesfois ce meslange de venins est si pestifere & mortel, qu'il est plus expedient de le taire, que de le diuulguer: à cause des meschans qui en pourroient abuser. Que si quelqu'un vouloit dire, que quant mesmes cela feroit, le feu venant à enflâmer la poudre, consummeroit & destruiroit le venin en agissant contre sa qualité. Je respons, qu'on a trouué l'inuention en Italie, d'empoisonner vn flambeau, dont la seule fumee peut empoisonner estant receuë par le nez: Ioinct que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualitez manifestes; car la plus part des venins sont caustiques & corrosifs: notamment ceux dont il est question: adioustant que le plus souuent toute la poudre ne brusle pas: s'en trouuant quelques grains dans la playe & à l'entour d'icelle: ainsi que i'ay dit cy-dessus, notâment le coup estant dōné de fort pres. Peut-estre que quelqu'un alleguera encore, qu'il faudroit tout le moins, que ces matieres veneneuses fussent Homogenes: à quoy ie respons, qu'auf-



si le sont elles : ce que les curieux , & exactes observateurs des effets de la Nature, pourront suffisamment cognoistre par la conference d'iceux. Voyla ce que nous disons pour prouver que la poudre peut estre empoisonnee accidentellement. Que si on alleguoit derechef, que si la poudre se pouvoit empoisonner, ceux qui tirent les mousquetades en seroient les premiers offensez par la vapeur d'icelles : Ie leur respons, qu'aussi on a veu quelquefois, également mourir les assiegez, que les assiegeans : cause qui a fait dire & croire à plusieurs ( ne pouvant cōcevoir ce que dessus ) que c'estoit la corruption de l' Air. Venons maintenant à respondre à ceux qui nient l'empoisonnement des balles.

Tout ainsi que nous auons dit cy-dessus de la poudre, que nous ne disputons point si elle est veneneuse essentiellement, mais si elle se peut empoisonner accidentellement : Le mesme disons-nous des balles: bien que si nous voulions prouver que le plomb, duquel le plus communement les balles sont faictes , est veneneux, nous le fe-



Le plomb  
veneneux.

rions fort facilement: nonobstant qu'il y en ait, qui dient qu'il est familier à la Nature; d'autant qu'on a veu beaucoup de soldats, porter des balles dans quelque partie de leurs corps, vn long-tēps sans en estre incommodez: Neantmoins on peut dire, que quelque corps heterogene au corps humain, luy est contraire; or tout ce qui est contraire au corps tendāt à sa destruction, est venin: la balle de plomb faict tout ce que dessus, donc on pourroit conclure qu'elle est veneneuse en sa substance. D'ailleurs les Philosophes Naturels, qui ont le plus soigneusement recherché la Nature des choses, dient que le plomb, est vn metal mol, tres-imparfaict, legerement congelé, par vn Mercure & Souphre puants, impurs & terrestres, & le plus souuent infectez d'vn esprit Arsenical, il est aigre & rongeāt, pourtant deuore-t'il vne partie des metaux parfaicts, les conuertissant avec soy, en vn Souphre & vilenie bruslee: l'Antimoine le plus terrestre, puant, & Arsenical, estant de sa Nature. Ces raisons suffiroient assez, pour prouuer que le plomb est veneneux de sa sub-



stance, si ie le voulois anatomiser par le menu: mais ie me contente d'auoir donné le goust aux doctes, qui pourront sur celles-icy comme sur vn loit. de fondement, en construire d'autres: C'est pourquoy nous passerons outre: car ce n'est pas nostre intention de soutenir en ce lieu ce que dessus; bien qu'en nostre pouuoir de le faire si nous voulions: mais seulement de prouuer comme les balles se peuvent empoisonner.

Les raisons de nos aduersaires sont, la densité de la balle de plomb: la vitesse quelle a à passer au trauers du corps: & la flamme procedant de la poudre. Par la premiere, ils veulent prouuer que le venin ne se peut communiquer dans la balle: par la seconde, quand mesmes il y en auroit qu'il ne pourroit agir, ne seiournant en la partie: loint disent-ils, pour le troisieme, que la flamme sortant du Canon est capable de consumer iceluy venin, si la balle estoit empoisonnee. A quoy respondât, ie dis en premier lieu, que le plomb est poreux, rare & spongieux, au moyen de quoy il peut receuoir facile-

Raisons de  
ceux qui  
nieut que  
la balle ne  
se peut em-  
poisonner.



Nullité des  
raisons suf-  
dites.

Le plomb  
& l'eau cō-  
tiennent  
grande qua-  
rité d'Air.

mēt le venin, par la fusiō : & ne sert icy d'alleguer sa pesanteur, par le moyen de laquelle il va au fonds de l'eau, au contraire de la pierre ponce & liege, lesquels estās porreux nagent sur icelle, d'autant qu'il conuient grandement avec l'eau, à cause de sa rarité & mollesse, qui le rend plus aisé à fondre (car tout ce qui est mol approche du liquide) c'est de l'humidité aqueuse, à raison de laquelle il est ainsi pesant. Car l'eau est plus pesante que la terre, voire que tous les elemens, à raison dequoy elle tient le centre du monde : Or qui voudroit nier que cēt eau ne contint grande quantité d'Air, il seroit veritablement esloigné de toute raison philosophique. Le semblable se peut dire du plomb, car à cause de sa mollesse, il en contient grande quantité ; ce qui s'apperçoit que quand on la calciné il se trouue plus pesant qu'au parauant, d'autāt que l'Air qui estoit enclos dans les porres d'iceluy à esté dissipé par le moyen de la calcination : ce que l'experience nous a fait veoir beaucoup de fois.

Or ce que dessus considéré, qui sera



celuy qui d'oresnauant osera debattre  
qu'on ne puisse empoisonner les bales,  
sans quant & quant abattre & demo-  
lir de fonds en comble vn de leurs  
principaux fondements de la mortali-  
té des blesez, qu'ils attribuent à la cor-  
ruption & venenosité del'Air: cōme  
vne des causes de la peste: Or nous  
auōs veu cy dessus qu'il y a de l'Air dās  
le plomb: mais ie dis beaucoup, qui  
doubtera donc qu'iceluy ne puisse re-  
cevoir la qualité du poison, dans le-  
quel le plomb sera fondu. Que si on al-  
legue qu'elle ne sçauroit Imprimer le  
venin en vne partie, où elle passe par  
vne indicible vitesse: nous respondōs,  
que l'experience fait voir, que de cent  
blesez de Mousquetade, il ny en a pas  
peut-estre dix à qui les balles passent  
tout outre: Ioinct que les esprits sont  
tellement communicables, que ce-  
luy du venin tendant à la destruction  
de ceux qui entretiennent nostre vie,  
s'est plustost meslé parmy eux que l'i-  
magination ne la peu comprendre: à  
quoy on adiousté celles qui demeu-  
rent en la partie, lesquelles ont assez de  
loisir à cōmuniquer au corps, ce qu'el-

Subtillerai-  
son

Les esprits  
communi-  
cables.



Objection.

les portent avec elles. Que si l'on repliquoit, qu'on a veu plusieurs Soldats auoir de balles en quelques parties de leurs corps, & les garder les neuf & les dix ans, sans encourir aucune sympto-

Responce.

me dangereux: Je responds, que le venin a esté desia combattu par l'application des vrayz remedes Alexipharmiques, & destruit facilement par ceux qui y ont apporté vne diligēce necessaire: Ioinct que toutes les balles ne sont pas empoisonnées. Quand au feu qui sort du Canon, ie ne le tiens véritablement assez capable pour consumer le venin empreint dans ladite balle, pour preuue dequoy ie me seruiray d'un argument pris de nos aduersaires, duquel ils se seruēt pour desmonstrer, ces playes n'estre nullement conjointes avec brusleure: alleguans qu'à grand peine la balle s'eschauffe tant, (ayant atteint mesmes vn corps bien dur) qu'elle ne se laisse biē manier avec la main, si on la prend incōtinent apres le coup. Tellement que ce feu n'est suffisant pour pouuoir consumer ou purifier le venin, qui sera imbu par tout la substance de la balle: & qui se-

A d'uersai-  
res de-  
struits, par  
leurs pro-  
pres raisons.



ra tât imprimé dedans, qu'il l'aura mesmes changée & peruertie du tout par sa mauuaise qualité. D'ailleurs ils disent eux mesmes, qu'une balle de cire tirée par vne Arc-buse, ou Mousquet, percera facilement vne grosse piece de bois: argument infallible, pour prouuer que ce feu n'est capable de consumer le venin, enclos dans la substance des balles; puis qu'il ne fond pas vne balle de cire. Et d'autre part, on ne me niera pas que le venin empreint au fer de quelque fleche, (dequoy les anciens vsoient) icelle estant laschée, soit consumé ou purifié: bien qu'elle s'eschauffe neantmoins en telle sorte, par le moyen de sa vitesse subite, & de l'air plus approchant de la qualité ignée, que mesmes le plomb attaché à icelle s'en fond quelquesfois. Tellement que ie ne diray pas eschauffer seulement: mais quand on fondroit & re-

Nota.



fontes, ny l'esprit de la calamine, ou de la Tutie meslez avec le cuiure jauny ou blanchy. Or nous pensons auoir assez demonstéré clairement que les boulers peuuent estre enuenimez d'un venin mesme, qui en si peu de moment & en passant si viste peut laisser ses effets: ainsi qu'on à veu par experience qu'une balle frotée de matiere rouge ou verde, & tirée contre vn bois, y laisser vne trace de mesmes couleur. Ouy dira-ton si la balle n'estoit qu'en graissée par dessus, de quelque venin ayant corps, icelle estant aucunement pertuisée; mais estât en toute la substance, cela est difficile à croire: à quoy nous auons respondu cy dessus. Tellement qu'il n'y a rien qui nous empesche, (ayant l'autorité de lean de Vigo, de Ferius, de Tagaut, de Godin, puis la raison, & l'experience, de nostre costé) de conclurre que les balles, & la poudre, se peuuent empoisonner: Ioinct que les playes des Mousquetades peuuent estre avec petite ou grãde intemperature chaude & seiche, ensemble brusleure, sous les conditions cy dessus alleguées, gloire soit à Dieu eter-



*des Mousquetades.* 45  
nellement és siecles des siecles, Amen.

---

*Que ce n'est de la corruption de l'Air  
simplement, que les playes des  
Mousquetades se rendent de dif-  
ficile & impossible guerison: la  
raison pourquoy, avec l'oppinion  
la plus certaine.*

### CHAP. III.

**C**Eux qui nient la brusleure & le venin aux playes des Mousquetades, & qui par leurs raisons espointées, ont fait à croire la difficulté, & impossibilité de leur guerison ne provenir de là, ont eu recours (contraints d'en donner quelque raison) à l'Air corrompu, ainsi, qu'ils disent, par les vapeurs cadauereuses, puantes, & infectes, qui s'esleuent, & engendrent coutumierement aux armées, à cause du grand nombre des Soldats, Cuisines, Boucheries, corps morts, & autres infections; lesquelles corrompant l'Air, iceluy corrompt les humeurs de nostre

Raisons  
cōmunes  
touchant  
la difficile  
curation  
des mous-  
quetades.



corps, & les desbande de leur naturel  
 temperament. Et ce tant plus facile-  
 ment, que continuellement bon-gré,  
 mal-gré, nous l'inspirons par les con-  
 duits que nature à deleguez à, ce faire,  
 comme sont la bouche, le nez, & gene-  
 ralement les ouuertures du cuir, & des  
 arteres qui luy sont adherentes: Ce  
 que nous faisons mangeans, beuans,  
 veillans, dormans, & faisant toute au-  
 tre action naturelle, vitalle, & animale.  
 Delà vient que l'air inspiré dans les  
 poulmons, cœur, & cerueau, & vniuer-  
 sellement par toutes les parties du  
 corps pour les raffraichir, & aucune  
 fois nourrir, faict que l'homme ne peut  
 viure vne seule minutte, sans son inspi-  
 ration: lequel imprime en ce faisant en  
 nostre corps, les bōnes ou mauuaises  
 qualitez, lesquelles sont empreintes, en  
 luy, & nous les cōmunique d'autāt plus  
 facilement qu'il nous est plus familier  
 que tout autre chose: ainsi qu'on le  
 peut colliger de ce que dessus. Voila  
 qui à quelque apparence de vray sem-  
 blable, & l'on y pourroit adiouster  
 creance, si à l'approche des raisons  
 plus solides & veritables, elles ne de-

Raisons  
 plus effi-  
 caces &  
 vray sem-  
 blables que  
 les susdites.



meuroient nulles, foibles, estropiées & de peu d'efficace, ainsi que nous ferōs voir en suite de ce chap. Et pour commencer, nous disons que ceux qui attribuent ces difficultez de guarison, à la corruption de l'air, sont fondez sur quelque raison, mais ils ne touchent pas au but, d'autant qu'ils ne font distinction des corruptions, comme il faut; & qu'ils passent sous silence les corruptions excitées par les mauuaises influēces des Astres: lesquelles par leur malignité, peuuent causer des corruptions tres-pernicieuses; ce qu'autre corruption priuée n'a pouuoir de faire; & notamment celles alleguées cy dessus.

Et de faict, si vne grande puanteur tesmoigne vne grande corruption, quelle corruption peut estre plus grande que celle des latrines puantes, & des infets retraicts, lors qu'on les vient à ouurir: neantmoins elles ne donnent aucune contagion, non pas à ceux mesmes qui les curent, nettoient, & qui en sont mesmes infectez.

Quelle putrefaction ou corruption, peut approcher de celles des empyi-



ques, de celles de quelques Apostemes suppurez, & dōt la matiere croupit trop longuement en nos corps? Et des Sphacelles ou mortifications qui y suruiennent? Corruptions qui surpassent en puanteur toutes les plus grandes puanteurs, sans que pourtant on en inspire aucune malignité.

Nota, si la  
puanteur  
est cause  
de la corru-  
ption de  
l'Air.

Que si les puanteurs & exhalations cadauereuses estoient les seules causes de la corruption de l'Air. La ville de Paris, où on void les bouës putrides & noires, & les sentines corrompuës & esgouts infets qui croupissent dans les ruës, surpasser en puanteur toutes les plus grandes infections, ne seroit iamais vuide de contagion: A quoy ayderoit encore l'infection tres-grande des boucheries, lauoirs, & autres puanteurs indicibles. Au contraire nous tenons que telles puanteurs & corruptions, seruent plustost à chasser & corriger l'Air infect & corrompu, qu'à l'infecter & corrompre dauantage: vn venin chassant l'autre, comme vn clou pousse & chasse l'autre: pour preuue dequoy, la ville de Callais fut deliuree de peste au temps de la Harencherie, c'est



c'est à dire lors qu'on parfume les ha-  
rens, ce qui rend vne grande & indici-  
ble puanteur.

Et pour confirmation de cecy, *Alexander benedictus veronensis*, en son li-  
ure de *Pestilente Febre*, sur la fin du cha-  
pitre lix, dit qu'un Marchant de Cret-  
te luy raconta, que traffiquant en Tur-  
quie, vne cruelle peste s'esleua tres-  
pernicieule & mortelle, laquelle pour  
faire cesser, vn Medecin habitant de ce  
lieu là ( que les Sarmates tiennent )  
commanda qu'on tuast tous les chiens  
& qu'on les jettast par le milieu des  
ruës, lesquels empuantis & putrifiez,  
remplirent l'air d'une vilaine & puante  
odeur, qui fut le remede par lequel in-  
continent ceste ville là fut renduë saine  
& deliuree de la peste: les Sarmates pra-  
tiquent encore cela: car les chiens ve-  
nans à se putrifier, changerent la cor-  
ruption de l'Air. Preuves suffisamment  
euidentes pour monstrier que les va-  
peurs putrides esleuees des corps morts  
ne sont seules capables, sans le cōcours  
de quelque autre cause dispositiue, de  
corrompre l'air, veu qu'au contraire el-  
les le purifient.

*Alexand.  
bened. ve-  
ron. li. de  
pest. Febre.*



Et quand mesme ie leur accorderois que cela arriuaſt par la corruption de l'Air, causee par les vapeurs putrides qui s'esleuent des armees, si m'aduoüeront-ils que les coups de Canon, Couleurines, & Mousquets, sont capables de dissiper la corruption contagieuse qui infecte l'Air, que s'ils vouloient encore opiniastrement (afin que ie ne die ignoramment) oppugner ceste verité, l'experience & l'autorité faiſt pour nous. *Lemnius* escrit qu'entre les Neriens, lesquels on appelle maintenant Tournaisiens, que les soldats qui estoient en garnison, tenans leurs Canons & Couleurines chargees seulement de poudre & non point de boulets, les tiroient tous les matins & tous les soirs contre la ville, qui par leur son violent, fumante & puante odeur, faisoient dissiper la contagion de l'Air, & par ce moyen la ville fut garantie de peste: car (adiouſte *Lemnius* incontinent apres) ce remede n'est pas moins ſouuerain pour chasser les broüees & la contagion de l'Air infecté, que ce que nous liſons qu'*Hypocrates* a faiſt ſouuentefois, lequel fai-

*Lemnius* li.  
1. de occultis rerum  
miraculis  
Cap. 10.

Moyen de  
garantir  
vne ville de  
peste.



soit pour cét effect dresser des buchers  
& piles de bois par tous les carrefours,  
& y faisoit mettre le feu. Que si cecy  
peut auoir lieu parmy eux, combien de  
feux & en quelle quantité ce font-ils  
aux camps, sieges, & armées, qui se-  
roient trop suffisants pour consommer  
& dissiper les pretenduës corruptiōs,  
si point y en auoit. Que si quelque sub-  
til ergotiseur se mettoit sur les rangs, Obiection  
Chymeri-  
que.  
m'alleguant que ce n'est des cuisines  
simplement qu'on entend parler, &  
des corps morts & autres corruptions  
qu'on voit s'engendrer aux armées, qui  
sont cause de la corruption de l'Air,  
mais y ioignant vne autre cause coad-  
iuuante, qui est que par le son vehemēt  
du Canon, la terre tremble, les ele-  
mens se croussent, & se faisant ouuer-  
ture d'icelle terre, il s'esleue des va-  
peurs corrompues & contagieuses, qui  
infectent l'Air: ainsi qu'il aduint en ce  
tremblement de terre qui fut fait en  
l'an 1584. qui causa des pestes presque  
vniuerselles en diuers climats & re-  
gions de la terre. A cela ie responds que Responce  
doctement  
construite.  
veritablement les pestes peuent sui-  
ure les tremblemens de terre, d'autant



que par tel extraordinaire mouuement infinies corruptions & veneneuses euaporations, qui sont cachees au centre de la terre ( qui est fenduë & entr'ouuerte en plusieurs endroits par telle concussion ) s'esleuent & sont espenduës par toutes les regions de l'air ambiant & prochain, dont les pestes & telles maladies epidimiques peuuent estre excitees. Infinies bestes & plantes veneuses que la terre produit & nourrit en son sein, sont preuue comme dans icelle plusieurs venins peuuent estre cachez, & qui peuuent estre manifestez par le tremblement, la terre s'entr'ouurant: mais au coups de Canons la terre ( bien qu'elle semble fremir ) ne s'entrouure pas, car autrement tout ce qui seroit à l'entour des Canons, maisons, bourgades & les villes mesmes s'abismeroient.

Eusebe des  
tremble-  
mens de  
terre.

Sur ce subiet ne sera hors de propos de rapporter en ce lieu, ce qu'Eusebe escrit des effects des tremblemens de terre. En la premiere annee ( dit-il ) du regne de Vespasien, comme le Capitolle eut esté bruslé, trois Citez en Cypre furent abysmees par vn horrible



tremblement de terre: l'année suivante la peste fut si grande par toute l'Italie, & mesme dans Rome, qu'il y mourroit par iour dix mille personnes: à noter icy qu'il ne se faict guere de tremblemens de terre qu'ils ne signifient la guerre & la famine tout ensemble: ainsi que celuy de l'an 1584. cy-dessus allegué, qui fut faict par la conjunction de deux plus hautes planettes, Saturne & Iupiter, vn iour de Dimanche premier iour de Mars à heure de Midy. Voyla ceste raison de toille d'Araignée, dissipée par le vent de la raison, experience, & autorité. Mais, dira quelqu'un, puis que vous dites que la corruption de l'Air n'est seule cause des mortalitez aux armées, & de la difficulté de curer les playes, ensemble des grands symptomes que l'on remarque en icelles: Apprenez nous donc qui peut vrayement causer cela, & nous developez par vos enseignemens, de l'erreur Cimerienne, en laquelle nos raisons sans fondement nous detiennent: petition à laquelle j'acquiesce tres-volontiers.

Supplication.



Aquiesse-  
ment.

Eaux se  
peuvent  
empoison-  
ner, & com-  
ment.

Vie des rei-  
gnee des  
soldats,

Or veritablement on confessera que la mauuaise influence des Astres sur les parties de nostre corps, qu'elles regardent au mesmes temps qu'elles sont blessées de ses playes (que Paracelse appelle heure infortunée) ensemble des vents qu'ils causent, qui corrompus, corrompent par consequent l'Air que nous espirōs: qui plus est des eaux, que les ennemis peuvent auoir empoisonnées, avec du suc de l'Aconit, Nappellus, Arsenic & autres; laquelle eau peut mieux contenir le venin, que non pas l'Air qui est vn corps tres simple, peuvent rēdre les playes incurables ou tres-difficiles à guerir: changeans aux hommes l'habitude & complexion, par le changement que l'influence des Astres fait aux saisons, lesquels dominent sur nostre naturel, d'autant que nous sommes enuironnez d'iceux receuant leurs mouuemens & actions, sans les pouuoir bien souuent euitier: Dequoy nous traicterons plus ample-ment au chap. suuant, aydant Dieu. Il y peut neantmoins auoir d'autres causes, comme la desbauche des soldats, l'yurognerie, gourmandises & leur



mauuiſ regime, mangeants & beuuians  
 quelquesfois plus qu'il ne leur en faut: cauſe de  
l'incurabi-  
lité de leurs  
playes.  
 d'où eſt venu le prouerbe vie de Sol-  
 dat, auioird'huy ſou comme vn por-  
 ceau, & demain mourir de faim. D'ail-  
 leurs le chagrin & deſpit ne pouuant  
 emporter la victoire ſur l'ennemy: au-  
 tresfois ayant le cœur enflammé de la  
 victoire conjoint avec l'honneur  
 qu'ils en rapportent; qui cauſe vn grãd  
 changement en leur corps, par la dimi-  
 nution de la chaleur naturelle, ſoit en  
 la ramaffant au dedans, ou la faiſant ſor-  
 tir ou eſpandre au dehors: d'autant que  
 toutes ces mouuemẽts qui meinent avec  
 ſoy, & les eſprits & le ſang, ſont cau-  
 ſes de toutes les maladies, ou de la ſan-  
 té, & rendent ſes playes mortelles ou  
 tres-difficiles à guerir. D'autre part le  
 gendarme qui aura eſté eſbranlé dix ou  
 douze heures d'un fort rouſſin qui tro-  
 tera rudement, ja caſſé de trauail &  
 d'intemperature, ayant les veines &  
 du poulmon & du cœur tẽduës & ban- Guille-  
meau.  
 dées du vin, qui eſt le corcelet, dont on  
 ſ'arme le plus ſouuent le iour de la ba-  
 taille crierà ſera en vne extrême fou-  
 gue: car il eſt tres-veritable que les Paracelſe.



playes receuës lors qu'on est en grand cholere sont beaucoup plus perilleuses que les autres. Dauantage vn pauvre Soldat fatigué des iniures de tout vn Hyuer, couchant à la belle Estoille, manger froid, chaud, cuit, crud, se rassasier des viandes gastees, du vin-aigre, poussé ou esuenté, versé en terre, avec nombre de cheuaux qui auront passé & repassé peut estre par dessus sō corps, qui plus est le plus souuent mauuaise commodité pour les penser, coucher sur la terre sans linge, voire sans rien pour mettre sous la dent, & quelquefois desobeyssant au Chirurgiē. A quoy l'ignorance & empirisie d'iceluy Chirurgien ayde beaucoup: car il ne faut pas croire, que pour estre à la suite de quelque grand, aux armées on soit vn Hypocrate, vn Galien, *Æsculape*, *Podalire* ou *Machaon*, d'autant que c'est vne folle persuasion. Adioustons la foiblesse des parties blessées, ou par Nature dès la premiere conformation, ou par accidēt de maladie, comme heurt, coup, fracture, ou autres qui y sont suruenus. Finalement les causes principales des grandes mortalitez aux ar-

Pigray

Principales  
causes des  
mortalitez  
aux armées



mees, sont les mauuais desportemens des soldats, comme blasphemés exécrables, paillardises & viollemens infames, meurtres, pilleries, oppressions, des pauvres payfans, & autres grieues offences qui prouoquent l'ire de Dieu sur eux : à quoy les chefs deuroient plus soigneusement prendre garde. De toutes lesquelles causes nous en parlerons amplement au Chapitre suiuant, aydant Dieu: auquel Pere Fils & saint Esprit soit honneur & gloire, ès siècles des siècles. Amen.

---

*La cause de la corruption de l'Air est autre que la vapeur puante esleuee des corps morts: sçauoir de l'influence des Astres, voire & par la malice des hommes, & autres accidens.*

#### CHAP. IV.

**I**L est certain que du changement, alteration, & corruption de l'Air, derriuent des grands symptomes &

L'alteratiō  
de l'Air  
cause de  
grāds sym-  
ptomes au-  
blellez.



fascheux accidens , aux bleſſez des Mouſquerades aux vns plus , & és autres moins: toutesfois ſelon la diuerſité de leur temperament , & inclination, à la reception des effets malins d'iceluy. Mais d'attribuer ceſte alteration & changement , à la ſeule vapeur cadauereuſe , qui ſ'eſleue des corps morts , cuiſines , lauoirs , eſcorchoirs & boucheries , que les viuandiers ont parmi les armées , cela n'eſt pas receuable ; ainſi que nous auons monſtré cy deſſus. Mais bien croyons nous pluſtoſt cela arriuer par les cauſes deduites cy deſſus à la fin du chap. 3. deſquelles ie pretends diſcourir plus amplement en ce lieu , pour plus claire intelligence d'icelles.

Les Aſtres  
changent  
la qualité  
de l'Air.

Et premierement , nous diſons que les Aſtres ſelon la diuerſe qualité qu'ils donnent par leurs diuerſes radiations , aſpects , & conionctions , à l'Air , lequel nous inſpirons continuellement , changent ſa qualité en bonne , mauuiſe ou neutre : De meſme change t'il noſtre temperament & habitude , en bonne , mauuiſe , ou neutre diſpoſition. Car il eſt tres-euident que les Aſtres



& estoilles, quand elles se leuent helia-  
quement, ou se couchent chronique-  
ment (ainsi que parlent les Astrolo-  
gues) selon l'ordre du temps qui leur a  
esté ordonné du Createur, donnent de  
si subites & grandes mutations à l'Air,  
qu'il aduient de là, que les vents souf-  
flent diuersement, & qu'ils changent  
successiuiement de qualitez, selon les al-  
terations qu'ils soustiennent, ainsi que  
nous auons dit cy dessus.

Ce qui importe grandement d'estre  
sçeu du Medecin, veu que si les corps  
des sains en reçoient grande altera-  
tion, à plus forte raison ceux des mala-  
des. Cest pourquoy la cognoissance  
du Ciel, à sçauoir de l'Astronomie (se-  
lon Hypocrate) est si necessaire à tout  
Medecin, que celuy qui l'ignore ne me-  
rite d'en porter le nom.

*Hypoc. l. de  
aere loc. &  
acquis.*

Or toute l'antiquité à obserué par  
vne continuelle experience, que le So-  
leil entrant au signe d'Aries, en mes-  
mes temps Pegase se leue le matin; &  
lors se fait l'Equinoxe vernal, qui cau-  
se grande mutation & perturbation en  
l'Air, le temps s'eschauffe, la terre s'ou-  
ure & fait toutes ses productions, la

*Leit. ou  
22. de Mars.*



60 *de Planis Campi,*

mer s'enfle plus qu'à l'accoustumée,  
les vins boüillōnent sans feu, & se trou-  
blent: de mesmes les humeurs de nostre  
corps : d'où aduient qu'en ce temps  
plusieurs maladies pullulent.

Le 7. May.

Qui plus est lors que <sup>les</sup> Pleiades, (qui  
sont vn Astre fort froidureux ) se leuēt  
avec le Soleil ils refroidissent en telle  
forte, & si subitemēt sa chaleur, qu'on  
apperçoit l'Air en ce temps plus froi-  
dureux qu'au mois de Mars.

6. Iuin, le  
9. iour.

On pourra encore remarquer Oriō;  
les Hyades, apporter grandes mutatiōs  
en l'Air. Arcturus se couchant apres le  
Soleil, le Dauphin paroist auant le So-  
leil leuant, lors que le Soleil entrant en  
l'Escreuisse, faisant le Solstice d'Esté:  
oul' Air 3. ou 4. iours deuant & apres, re-  
çoit vne merueilleuse alteration, & par  
consequent nos corps : si que les mala-  
dies aiguës qui suruiennent en ce tēps,  
sont fort perilleuses.

Le 14. Iuil-  
let.

Vn chacun sçait les effets de Por-  
ciō ou la Canicule, qui se leue le matin,  
lors que le Soleil, est pres d'entrer dans  
le Lyon, causant vne grande esmotion  
d'Air, eschauffant merueilleusement  
nos corps; ce qui a donné occasion au



grand Hippocrate de dire qu'il est tres-dangereux de purger en ce temps-là. Le 17. Septembre.

Arcturus se leuant, altere, trouble, & donne de grandes esmotions à tout l'Air, le 18. Spica se leue de mesmes le matin : l'Air en est aussi quelques iours deuant & apres esmeu, & alteré : tost apres le Soleil entre en la balance : cest l'Equinoxe automnal, auquel tēps ce faict vn merueilleux trouble & mouvement en l'Air, en l'eau, en la terre, aussi bien qu'en l'Equinoxe du Printemps: dont nos humeurs & nos corps font de mesmes fort troublez: Cest pourquoy on se doit garder, comme dict Aëce, en ce temps-là d'ouurir la veine de purger, & de prendre de trop violents exercices, depuis le quinzieme de Septembre, iusqu'au 24. du mesme mois.

Le vingt troisieme à mesure que le Soleil se leue, les Pleiades se couchent, & à cest instant, il se fait vn grand trouble & esmotion dans l'Air. Sur la fin d'Octobre, Orion se leue lors que le Soleil est encores dans le Scorpion, son mortel ennemy : il aduient pour lors grand changement en l'Air,



qu'on voit se remplir de tourbillons & d'orages.

Le premier de Decembre, le chien se couche au matin; que si ce iour là est troublé & esmeu de tempestes, le trouble de l'Air durera & ne sera calme de trête iours, ainsi que dit Aëce, mais s'il se trouue beau & serain on ne doit point craindre que par autant de temps la tempeste vienne.

*Tetr. 2. ser-  
mo. 1. c. 94.*

Le bouc & la cheure, se couchent le matin en quelques iours, deuant le Solstice Hyuernal, lors que le Soleil entre au Capricorne, & que l'Hyuer commence à glacer la region de l'Air: cest alors aussi que nos corps sont subiects à beaucoup de rheumes & defluxions. Car comme l'escriit *Æginete*, le Solstice d'Hyuer accroist aux hommes, les defluxions, & humiditez, iusques à l'Equinoxe du Prin-temps.

*Li. de re-  
medica.  
Cap. 100.*

Or cōme ces Astres celestes (que nous auons cy dessus alleguez, plustost pour exēple que pour enseignemēt) dōnent de grāds changemēs en l'Air, & par cōsequent à nos corps: on recognoist de mesmes, voire plus clairement, les diuerses alterations qu'apportent à rou-



tes choses les tours & destours des deux grands luminaires du Ciel, sçavoir est du Soleil & de la Lune. Lesquels effets sont si cognus & communs à vn chacun, que ie ne m'amuseray en ce lieu à les descrire dauantage: seulement ie diray que celuy qui voudroit nier que les Astres ne soient cause immediate de l'alteration de l'Air, auroit besoin de tenir compagnie à Pierre du Puy, au voyage de saint Mathurin.

Or ce n'est pas le tout: car comme ainsi soit qu'iceux n'ayent pas seulement puissance sur l'Air, & les vents les disposant à la reception des mauuaises qualitez, & natures des regions & païs par où ils passent; mais ensemble sur nos corps: car tout ainsi qu'il n'y a païs, region, Prouince climat, ie diray les vil-  
 les mesmes, qui n'ayent leur particulier  
 Astre ou planette, qui influë sur icelles  
 bonnes ou mauuaises dispositiōs: peti-  
 te plante quelle elle soit, laquelle n'aye  
 son Astre particulier, ainsi que disent  
 les Cabalistes Hebrieux, de mesmes il  
 ny a partie sur nostre corps qui n'aye  
 son Astre, planette, ou signe celeste:  
 Sur laquelle ils influent bonnes ou

Toutes  
 choses icy  
 bas, auoir  
 vn Astre  
 particulier  
 qui les in-  
 fluë.



Ptolom. en  
la 26. pro-  
position.

L'Auth eur  
en son dis-  
cours de la  
Phleboto-  
mie, chap.  
4.

Doctr ine  
tres. confi-  
derable, &  
necessaire.

mauuaies dispositions. C'est pour-  
quoy Ptolomée deffent d'inciser, (&  
non seulement luy, mais tous les do-  
ctes Medecins) la partie en laquelle son  
signe particulier est. Or pour scauoir  
en quelles parties du corps les lignes  
l'vn apres l'autre dominant par ordre,  
qu'on lise mon traicté de Phleboto-  
mie, comme aussi mon traicté de l'Har-  
monie, Macro-microcosmique, & on  
en sera satisfait selon son desir: Car ce  
n'est pas icy mon intention de les par-  
ticulariser, d'autant qu'il en naistroit  
vn volume entier. Seulement ie diray  
(afin de donner aux Chirurgiens qui  
suivent les Armées, quelque intelligē-  
ce en ceste obseruation Astrologique,  
& pour mettre fin à ceste opinion ca-  
dauereuse, corrompue, & Aërienne)  
que les blessures qui sōt faictes sous les  
constellations des gemeaux, de la Vier-  
ge, ou du Capricorne, sont tres-dange-  
reuses: Celles le sont moins qui sont  
faictes sous le Taureau, le Lion & le  
Mouton: les moins perilleuses de tou-  
tes, sont sous le verseau, Poissons & le  
Cancer: mais les moins dangereuses  
& plus Salubres, sont celles qui sont  
faictes



*des Mousquetades.* 65

faictes sous les balances, Scorpion & Archer. Ainsi les heures des planettes qu'on surnomme inegales, sont diverses, au regard de la bonté ou malignité d'icelles: car l'heure du Soleil est la plus salubre de toutes apres celle de Iupiter, puis celle de Venus, apres celle de Mercure, puis celle de Mars: mais celles de la Lune & de Saturne sont fort perilleuses. Et au regard du cours de la Lune, les playes qui sont faictes apres le renouvellement d'icelle, sont plus perilleuses, si elles sont au dessous des Hypocondres, que celles qui y sont faictes quand elle est pleine: mais celles qui sont faictes au dessus du Diaphragme sont meilleures la Lune croissant que quāt elle descroit. Celles aussi qui sont faictes la nuit, sont plus perilleuses que celles qui le sōt le iour: & celles d'apres Midy, que celles du deuant. Au regard des mois de l'an, la grande malice est au mois de Mars, Avril, & Aoust, aux mois de May, & Iuillet il y a plus de seurte: les autres sōt mediocres. Si on en veut dauantage qu'o voye Ioubert sur Guidō, des iours heureux & perilleux, & on ~~verra~~ <sup>Ioub. an-</sup> <sup>notat. sur la</sup> <sup>Phlebot.</sup>

E



*Ioub. annot.  
sur la Phle-  
bo. fueil.  
267. 268.  
& 269.*

*Hyp. l. de  
dicta aëris  
locis &  
aquis.*

si ie parle en l'air: car les anciens ont tenu avec toute verité, qu'il y a certains iours & heures tellement mal-heureux, que si en ce temps-là vne personne estoit blessée, malaysément en gueriroit-elle, si petite en fut la blesseure: à quoy nous pouuons ioindre les iours & heures des natiuitez auxquelles veritablement il faut bien prendre garde, en pronostiquant seurement, crainte d'acquies la reputation de mauuais Medecin & Chirurgiẽ: ce qu'on ne peut bonnement & certainemẽt faire sans la cõgnoissance, si necessaire des Astres: Et voire tellemẽt necessaire, qu'Hypocrate a dit la Medecine estre m̃aque sans la cõgnoissance de l'Astrologie: Ioint que les plus Huppez ne me t̃cauroient nier, que la cõgnoissance des quatre diuerses, ordinaires & presque septenaires mutations de la Lune, ne seruent de beaucoup, pour la cõgnoissance des iours decretoires: chose digne & necessaire d'estre sceuẽ de tout Medecin & Chirurgien, ainsi que i'en discours amplement en mon liure de Phlebotomie, au discours des Crises. Ce que dessus consideré, ne sera-il pas necessaire ob-



feruer l'influence des Astres, au milieu  
desquels nous sommes & environnez  
d'iceux cōme d'un globe: ellemēt que  
si quelqu'un estāt blessé suruiēnt mau-  
uaise fortune (ainsi que dit Paracelse) la  
playe en sera plus dāgereuse: car (dit-il)  
tout ainsi que nous voyons que le vent  
est plus contraire à ceux qui sont vaie-  
tudinaires, qu'à ceux qui sont en bien  
bonne santé, ainsi les constellatiōs nui-  
sent plus aux malades qu'aux sains. Or  
nous appellons fortune ou infortune,  
telle ou telle constellation, parée que  
ces choses ne sont pas nécessaires, ains  
adiennent casuellement. Voyla à  
quoy on doit attribuer les grands sym-  
promes qui peūtiēt arriuē aux blesez,  
& la difficulté de la guerison de leurs  
playes: & non tant seulement à ces va-  
peurs eleuées des Charōgnes mortes  
bien qu'elles y peūuent auoir quelque  
pouuoir, iointes avec ee que dessus, &  
ce que nous dirōs cy après Or ces cau-  
ses susdites, se pourront facilement eui-  
ter & combattre, par l'vsage (bien à  
propos) des remedēs qu'on trouuēra en  
ce traicté; autrement ce sera au dan-  
ger du malade & ignominie du Chi-

Chir. gran-  
de, fucil. 64  
Chap. 14.



rurgien: à quoy il faut que le Chirurgien soit fort attentif, afin qu'il ne cōfonde aucunement ses affaires, & que quelquefois il n'expose pas en mocquerie les remedes fort excellents.

Comment  
l'eau peut  
recevoir la  
qualité des  
venins.

Areteus  
Chap. 4.

Quant à ce que nous auons dit que les eaux peuuent estre empoisonnees par les ennemis, desquelles les soldats & gens de guerre venans à boire, ressentent les effects malins & pernicieux des venins qu'õ aura mellez en icelles: il se preuue, en ce que l'eau, comme vn corps mol & liquide, est susceptible de receuoir l'impression des pestilents & mortiferes esprits à elle communiquez, par les sucz du Napel, Aconit Thora, & autres: comme aussi toutes choses terrestres qui sont rares, molles & spongieuses, ainsi que le plomb, lequel nous auons dit cy-dessus, à ceste occasion estre susceptible du poison. Cela est tellement cōmun & vulgaire aujourd'huy, que ce seroit estre priné de iugement, de douter d'vne chose de laquelle l'experience nous fait foy tous les iours. Et pour preuuer par autoritez, histoires, & exemples, comme les eaux se peuuent empoisonner, voyez Areteus cap. 4. vn des plus anciens



Autheurs Grecs ( apres Hyppocrates )  
où il dit qu'en la pestilence d'Athenes,  
ceux de Peloponese auoient ietté du  
poison dans les puits de Piree. Et dit  
cela n'estre hors de raison, bien que les  
hommes de ce temps-là ignorassent le  
rapport & la similitude, qu'il y a entre  
les venins & la maladie pestilencielle.  
Ce que confirme Gal. disant, qu'en la  
peste il y a toutes telles vertus qu'aux  
medicaments veneneux. *Æmilius* es-  
crit, que l'an 1320. du regne de Philippe  
le Long Roy de France, suruint vne  
grande & extraordinaire pestilence,  
plustost (dit-il) par la fraude & trom-  
perie des hommes, que par la corru-  
ption de l'air, de sorte qu'on croyoit  
que ce mal s'aigrissoit par l'ire du Ciel:  
d'autant que les Iuifs qui auoient esté  
chassez & banis de la France par Philip-  
pe le Bel, & tost appelez par son fils:  
Tant pour se vāger des iniures passees,  
que pour auoir esté corrompus d'ail-  
leurs par argent des Satrapes & Rois  
des Sarrafins, capitaux ennemis des  
Chrestiens, ( persuaderent à force des  
promesses & d'argent à quelques le-  
preux, questans qui ça quila, par le

Histoire  
des empoi-  
sonneurs  
des puits,  
rapportee  
par *Æme-  
lius.*



monde leur vie) de ietter es puits des poisons par tout où ils passeroient, ce qu'ils firent: de là vint vne grande infection des eaux, à laquelle on attribua à bon droit, ceste pestilence grande & generale & quasi sans remede: comme la suite de l'histoire le tesmoigne assez, traittant de la punition de ces Juifs & lepreux, lesquels on recogneut par leur propre confession au supplice, estre auteurs & promoteurs de ceste grande misere, & calamité. Mais quelque vn voulant ergotiser, dira que si ce que ie dis, d'empoisonner les eaux, pouuoit estre, qu'indubitablement ceux qui font le meslange de ces poisons, (soit ou pour empoisonner les eaux ou les balles, ainsi que nous auons dit cy-dessus) s'empoisonneroient eux mesmes; & que partant ils mourroient auant qu'auoir effectué leur dessein pestifere. A quoy ie respons, que les empoisonneurs sont munis auparauant de grands & vertueux alexipharmques pour resister à la force de ce venin, voire tellement fort, que l'Aconit par sa seule odeur tue les rats, d'où vient que quel-

Nota.



ques-vns l'ont appellé *Myoſtonum* tuë  
Souris. Que ſi l'ō peut empoifonner les  
eſtrieux d'un cheual, la ſelle les reſ-  
nes, les eſperons, le papier & l'en-  
cre dequoy vne lettre eſt eſcrite, de  
ſorte qu'en la liſant on s'empoifonne;  
vne boîte de ſenteur, & autres telles  
choſes que les hommes ont obser-  
uees de la malice des hommes, qui  
doutera que non ſeulement l'eau, mais  
le vin, & toutes autres choſes neces-  
ſaires à la nourriture de l'homme, ſe  
puiſſent empoifonner?

Dauantage pluſieurs ſont morts en  
nettoyant les puits: nous eſtant à Car-  
pentras au Compté d'Auignon, ad-  
uint à vn village diſtant de deux lieuës  
dudict Carpentras, appellé Mormoy-  
ron, que quatre perſonnes mouru-  
rent (à ce qu'on me recita) dans vn  
puits, à ſçauoir la ſœur, le frere, la  
mere, & le pere, en ceſte façon; la fil-  
le allant querir de l'eau, en iceluy, au  
meſme temps que ſon ſeau, avec le-  
quel elle uiſoit l'eau, eut touché, &  
remué l'eau, elle tumba eſuanōiye  
dās le puits: Son frere voyāt cela de la  
fenestre de leur maiſon accourut au ſe-

Histoire es-  
merueille-  
ble.



cours: mais cōme il s'efforçoit à retirer sa sœur, (ce qu'il pouuoit faire aisemēt, d'autant que le Puits n'estoient guere profond) il se sentit attirer par cest inuisible cordage de poison, & tomba dans le Puits: tellement que la mere qui l'auoit veu sortir si viste, s'estant mise à la fenestre pour prendre garde où il alloit, vit ce triste spectacle, ou accourant, & criāt à l'ayde, les voulant secourir, elle y demeura: le mary estant par là aupres dans vn iardin; ayant ouy le bruit, accourt à la maison, où comme il y alloit il vit les pieds de sa femme hors le Puits, & y allant pour l'ayder il y demeura de mesme, à cet spectacle plusieurs voisins s'assemblerent, lesquels n'osoient s'approcher: neantmoins à la fin, par commandement de Iustice, ils les retirerent dehors, avec vn instrument qu'ils appellent *Posarique*, y ayant attaché vn crochet: depuis on soubçonna vn hōme qui s'absenta quelque temps apres, lequel on auoit veu le matin jeter quelque liqueur avec vne phiolle dans iceluy.

Du Lau-  
nay, de  
l'Antimoi-  
ne.

Du Launay Medecin Rochelois, en vn traicté qu'il a faict del'Antimoine,



raconte vne semblable histoire que celle cy-dessus recitee: laquelle chose suffira pour preuue, qu'on peut empoisonner les eaux, tant des puits, fontaines, lacs, riuieres, ruisseaux, que autres.

Quand au vin cela est tres-euident: l'histoire mesme nous rapporte qu'Herry 7. Pape fut empoisonné en prenāt le Calice, & la façon de tater les viandes auāt les presenter deuant les grāds,

Le vin se  
peult em-  
poisonner.

Princes, Rois, & Monarques, a esté peut estre inuentee à ceste occasion:

bien que ceste façon ne me semble guere seure, attendu qu'on les peut empoisonner par diuers autres moyēs:

ce qu'on peut faire mettant le venin dans les viandes, les meslant aux faus-  
ses, auxquelles on ne peut perseuoir le

venin, ne passant que par dessus le mor-  
ceau de pain qu'on donne par apres à manger à ceux qui portent les viandes.

Choses cō-  
siderables,  
touchans  
l'inutilité  
du tatemēt  
des viandes  
qu'on pre-  
sente aux  
Princes.

Ioinct que quand cela auroit lieu, le peu de venin, qui aura esté communi-  
qué à iceluy pain, n'est capable de faire mourir celuy qui le mange: car il y a des

venins qui n'agissent qu'en quantité non en qualité: & qui plus est que l'em-  
poisonneur se sera muni au parauant



(preuoyant qu'il luy en faudra taster) de quelque grand Alexipharmaque, ou cōtre poison; ainsi que i'en traite plus à plain, en mon liure intitulé le Cabinet Royal: le mesmes en est-il des sōmeilliers qui tastent le vin, car il peuuent faire le semblable. Mais à celle fin d'estre plus assuré, il seroit de besoin de faire toutes la vaisselle de seruice, d'un metal composé en ceste façon.

Façon de  
faire vn  
metal, du-  
quel faisât  
de vaissel-  
le, elle ma-  
nifestera le  
poison qui  
sera mis de-  
dans.

Fondez de l'Or, avec son double poids de fin Cuiure; puis les reduisez par la tranche-fille en subtiles lamine, comme papier; & les cimentez par 40. ou 50. heures, à fort grand feu, liēt sur liēt, avec vn Cimēt royal faict de briques, & de Sel cōmun, de vitriol rubifié, & de verd de gris, & vn peu de Sel Armoniac; le tout arrousé de fort vin-aigre. Tout le corps de Cuiure s'esuanouyrà en cest examen: mais son Souphre incombustible & teinture, demeureront Imprimez en la substance de l'Or: Si qu'à la huiētiesme ou dixiesme reiteration, adioustant tousiours nouveau Cuiure, & Ciment, il deuiet plus rouge que sang, avec vn esclat metalique, de ceste plaisante lueur dorée,



qui flamboye à trauers la rougeur: laquelle couleur est grandement agreable & riche en vaiffelle. On y peut proceder d'une autre maniere, en faifant fondre l'Or comme cy deuant, avec autant de Cuiure, ou quelque peu plus; & jetter leur poids de Souphre vif dessus, le remuant avec vne verge de fer: puis verser le tout en vn mortier de Bronze, là où estant recueilly, tout le Cuiure bruslé à guise d'Aës Vitum, se rengenç tout au tour par dehors, l'Or demeurant enclos au milieu, tout ainsi qu'un noyau d'Abricot, ou de Pesche, & haussé de couleur: il ne faut par apres que reïterer comme au precedent. Ou bien, fondez l'Or avec quatre ou cinq parties d'Antimoine qu'on chasse à grand feu de soufflets, tant qu'il ny demeure que l'Or, reïterant par six ou sept fois: vne partie de cest Or dorera plus que trois de l'autre; & meslé avec son poids d'Argent preparé, le hausse sans doute à vingt ou vingt deux carats, selon qu'il est plus ou moins coloré; mais ceste graduation &



teinture ne persiste pas es fusions, ains s'en va toute à la troisieme. De cest Or ainsi preparé on fera des vaiselles, en telle façō & quātité que l'ō voudra, pour les Roys, Princes, & grands Seigneurs; par ce que soudain elles manifesterōt tant soit peu de venin ou poison, qu'on pourra auoir mis aux viandes; voire seulement si l'on l'en approchoit; à cause de l'esprit du cuiure y introduit.

Façon de  
vitrifier  
l'Or pour  
en faire des  
coupes, qui  
manifeste-  
ront le ve-  
nin.

Si l'on veut vitrifier cest Or, pour en faire de verres, il le faut calciner avec de l'eau fort; & de la traicté comme il appartient avec du Sel, tant qu'il soit rendu en poudre impalpable, à laquelle on adioustera pour lors de Souphre le double ou triple de son poids, avec de l'eau ardent bien affinée, puis y mettre le feu: y adioustant de ladite eau & du Souphre, par l'espace d'un bon quart d'heure. Alors incorporés ceste chaux ainsi preparée, avec de laēs vstum & de l'Orpiment reduit en Rubis, à forte & soudaine expression de feu, & du Mercure precipité; tant que de sa nature volatile spirituelle il soit rendu fixe: car



sans cela il ne se pourroit pas vitrifier. Puis finalement meslés tout, avec du verre cristalin, bien depuré par du Minium, ou chaux rouge de plomb ; & faut descuire cela au four des verriers, si long-temps que ceste composition qui premierement apparoistra noire, & puis se deschargera peu à peu, se reduise à vne tres-parfaicte couleur rouge claire. Voila vne façon tres secrette, pour faire des verres de l'Or, qui manifesteront le poison, de telle nature qu'il soit. Reservant au liure cy dessus promis, à traicter de beaucoup de choses plus mysterieuses que ce que dessus : & qui chasseront comme inutiles, tous ces vains abus de tateries, des viandes royales : comme estans beaucoup plus asseurez à la manifestation des choses dequoy l'on se doute en se faisant.

Or reuenant à nostre premier discours, nous disons que les eaux se peuvent asseurement empoisonner, & qui en douteroit s'esloigneroit de la verité, & dementiroit impertinament l'experience. Quant à ce que nous auons



Sophocle  
mort de  
joye.

dit cy dessus à la fin du chapit. 3. que la ioye & la tristéssé peuvent beaucoup plus empirer les bléssiez, cela n'est hors de propos; veu que les histoires nous marquent beaucoup de personnes, qui sont morts de ioye promptement. Sophocle ce grand Poëte tragique, qui auoit tant de fois emporté le prix, & la gloire entre tous ses autres compagnons. En fin à sa derniere tragedie, ayant encore emporté la palme, il fut tellement congratulé d'un chacun, & son cœur fut faisi d'une si grande & excessiue ioye, qu'il en mourut sur le champ, comme l'escriuent Diodore & Valere le grand.

Cell. lib. 3.  
ch. 15.

Philippides, Poëte Comique d'Athenes, estant desja beaucoup auancé d'aage, & se voyant couronné pour la victoire qu'il auoit emportée au combat Poëtique, contre son esperance, fut surpris d'une telle ioye, que venant à défailir, il mourut tout subitement.

Pausanias  
in laconi.

Ælian.  
lib. 9. de  
varia hist.

La mesme subite & soudaine mort pour semblables victoires, & pour vne trop grande & subite ioye qui fai-



fit le cœur, par vne trop excessiue & copieuse dissipation d'esprits, qui s'euanoüissent tout à l'instant, est iadis suruenüe à vn Ænetus, duit aux cinq sortes de combats de la Grece, & à l'Athlete Crotoniates.

Diagoras le Rhodien eust trois fils ieunes, bien nez & des premiers en l'estat dequoy il faisoient profession, l'un estoit versé à l'escrime des coups de gâteiers, l'autre estoit Pancratiafte, le troisieme des meilleurs luitteurs, lesquels il vit tous trois vainqueurs en mesmes temps aux ieux Olympiques. Or comme ils vindrent à poser leurs Couronnes sur la teste de ce bon vieillard leur pere, il se sentit esmeu d'une si grande lieffe, que deuant tout le monde, il rendit l'esprit entre leurs mains.

Les mesmes effets peut faire la tristesse, car si la la ioye cause la mort par vne grande & trop soudaine euaporation des esprits & chaleur vitale, que la vie en est soudainement esteinte, le mesme peut arriuer de la tristesse, en saisissant le cœur tout à

*Aule Gelle  
liu. 3. ch. 15.  
Cicero 1.  
Tuscul.*



coup, & y portant vne si grande affluence de sang & d'esprit, que la respiration en est par fois suffoquee, d'où aduient vne soudaine mort: ce que nous ferons veoir brièvement par histoires.

*Pausan. in  
attic.*

Adastus ramenant l'armee de la prise de Thebes: ayant entendu, arriuant à Mesgare, la mort de son fils Ægiolus, mourut subitement de trop de tristesse, & fut là enseuely.

*Polyd. l. 19.*

Edoüard 3. Roy d'Angleterre, ayant perdu son fils Edoüard, Prince tres-grand & tres vertueux, mourut tost apres accablé de dueil & de tristesse.

*1. Machab.  
6. 6.*

Antigonus Epiphanes, qui outré de mortel regret d'une retraicte honteuse qu'il auoit esté contrainct de faire: & ayant tout aussi tost entendu que Lias d'autre costé auoit esté chassé & mis en route par les Iuifs ses ennemis, accreust tellemēt sa douleur qu'il mourut de tristesse.

Cuspian recite, comme Iustin le Mineur receut vne si grande & extresme tristesse de la deconfiture faicte en Perse, qu'il en perdit le sens: & surpris d'une phrenesie en mourut.

La



La mesme mort aduint à vn *Vrsarius Iustinianus*, chef de la guerre nauale des Venitiens, pour quelque desastre & perte qui luy estoit suruenüe à la guerre.

Il n'eust pas esté besoin de rechercher les antiquitez, car les Histoires de nostre temps nous eussent assez fourny de matiere, de plusieurs qui sont morts de trop de ioye, ou de trop de tristesse: mais pour cause de briefueté ie passeray outre.

Touchant la desobeissance des malades, cest lors qu'ils ne veulent ou ne peuuent tolerer les medicaments, ou operatiōs qu'il conuient faire sur eux, pour la guerison de leur mal, comme vne incision, cauterisation, ou autres operations & remedes douloureux, soit ou à cause de l'imbecilité de leur nature, & mauuaise dispositiō de leurs forces: car par la sentēce d'Hippocrate, Hipp. en la sent. 1 de la sect 5. du 6. des Epid. est la vraye curatrice des maladies, tellement que si elle defaut le Chirurgien qui n'est que son ministre deffaut aussi en son Art. Ou bien par leur negligence, lesquels appellēt trop tard le Chirurgiē,



Hipp. en  
l'Aph. du 1.  
liure,

Gal. 1. de la  
Therap.  
Guid au  
chap sin-  
gulier.

Cornel.  
Cel. liu. 2.  
ch. 10.

& l'inobediēce & delicatēse d'iceux  
ou par leur mauuais regime, ainsi que  
cela est coustumier aux gens de guerre,  
qui sont le pere & la mere des mala-  
dies. Or pour receuoir guerison, il ne  
suffit pas (comme dit Hippocrate) que  
le Chirurgien fasse son deuoir: mais il  
faut aussi que le malade de son costé  
fasse le sien; obeissant au Chirurgien  
en tout ce qu'il luy commendera &  
conscillera pour recouurer sa santé,  
comme dit Gal. & Guidon.

Mais si la faute viēt du costé du Chi-  
rurgien veritablement tout est perdu:  
comme s'il est ignorant de science, &  
experience: ou flatteur & adulateur,  
pour complaire au malade, & aux assi-  
stans: ou bien timide, n'osant entre-  
prendre vne experience hazardeuse,  
aimant mieux laisser le malade sans re-  
mede que de l'entreprendre, bien qu'il  
vaut mieux essayer vn remede incer-  
tain que ne vouloir prester au patient  
la main. Helas! que i'en ay veu d'igno-  
rans, & qu'il y en a qui suivent les ar-  
mées, qui ne cognoissent ny leur sub-  
iect, ny la vertu d'aucun remede. Et cō-  
ment le feroient-ils, car peut estre n'y



aura pas deux ans, qu'ils estoient La-  
quais, hommes de Chambres, ou Pale-  
freniers, & de penseurs de cheuaux, se  
mettent penseurs d'hommes: coup-  
pans tranchants, sans besoin, sans rai-  
son, & sans methode, n'ayans que l'im-  
pudence & la vanterie: tellement que  
s'il s'en guerit vn entre leurs mains, plu-  
stost pour sa bonne habitude, que par  
leur industrie, ils en feront trophée, &  
s'en ventét par tout: De sorte que l'ou-  
tre-cuidance de langage, & gayeté de  
visage, souuent leur donne gagné à  
l'endroit de ceux qui ne les cognoissēt  
point: & qui fait beaucoup pour eux,  
vn si grand nombre qui sont enseue-  
lis par leur ignorance ne se plaignent  
point? Helas! qu'on en a veu, qu'on  
en voit, que i'en ay veu, mais que i'en  
voy. A ce propos fait fort bien vne  
Histoire d'un pauvre Soldat, duquel Histoire.  
nous auons parlé cy dessus au chap. 2.  
lequel mourut au fort de saint Gille  
en Languedoc, & peut estre par l'i-  
gnorance de celuy qui le traicta pre-  
mierement.

Or m'estât acheminé en ce lieu pour  
voir les antiquitez que les curieux y re-



Quel fut  
le fonda-  
teur de S.  
Gilleen  
Lâguedoc.

marquēt iournallemēt, (du nōbre des-  
quels la nature nous à enrollez ) pour  
estre la ville tres-ancienne , ce qu'on  
peut encore remarquer par les vestiges  
de sa grandeur, quantité de Medailles  
de toute sorte de metal qu'on y trou-  
ue, comme aussi des vrnes, lampes dās  
les Sepulchres, & autres curiositez, de-  
quoy les anciens se seruoient. Et pour  
denoter son antiquité les plus versés  
en l'Histoire ancienne, tiennent que le  
fils d'Hercule fut son premier fonda-  
teur, du nom duquel elle fut nommée  
Heraclea, &c. Ce qui se verra plus à  
plain, dans nostre liure, intitulé les An-  
tiquitez de la France, liure qui dōnera  
autant de contentement & d'admira-  
tion aux esprits les plus curieux qu'ils  
en sçauroient desirer, & qui les con-  
traindra d'aduouër que ma diligence,  
labeur, & despence, meritent vne bien-  
vueillance extraordinaire.

Or ayant sejourné 14. ou 15. iours en  
ce lieu, ie fus appellé par vn barbier, nō-  
mé Maistre Loys, pour voir vn blef-  
sé d'une Mousquetade à la cuisse dex-  
tre, son entrée estant au mēbraneux, &  
la sortie au vaste interne, ce qui me fit



dire aussi tost l'ayât veu la cruralle estre dilacerée, & tant plus asseurement ayât sçeu que le Mousquet estoit chargé de grosse grenaille carrée, & le coup donné de fort près. L'interrogeay le patient de sa disposition, lequel me respondit sentir de grandes alenées chaudes, avec des rots puants, & quelque Verrigo par fois, qui me fit iuger la gangrenne estre en la partie. Subit l'ayant faicte desbander ie trouuay vn Seton passé au trauers, ignorāce, grande vrayement, de celuy qui premier l'auoit pensé: car les Setons ne conuiennent nullement à ces playes si on ne se doute y auoir fracture, afin d'abattre les esquilles des os en passant, lesquelles causent des grandes douleurs: non pas à vne telle playe, où il y auoit vn grand vaisseau ouuert, dans laquelle passant le Seton ne se pouuoit qu'il ne dilasceraist dauantage iceluy; Ioint l'affliction que le Seton faict en ces parties desja debilles, lesquelles on deueroit plustost conseruer que les affoiblir dauantage. Au contraire n'auoit il rien obserué de la methode que les communs praticiens vsent, comme cli-

L'vsage des  
Setons en  
toutes  
playes des  
Mousque-  
tades, re-  
prouué de  
l'Authcur,



Ioubert  
traicté  
d'Arc-bu-  
sades prob.  
xvj. fueil.  
102.

Nota.

steriser le premier iour, tirer du sang,  
& les choses estrāges de la playe, com-  
me les postes, & grenailles, bourre,  
bois, fers, bales, &c. Les refrenatifs,  
comme le cataplame d'Arnoglossa, ou  
de Plantain, duquel Monsieur Ioubert  
faict grand cas aux Arc-busades, par-  
ce (dit-il) qu'il repercure suffisammēt,  
pourueu que les reuulsions conuena-  
bles soient bien continuées: resout vne  
partie de l'humeur superflu qui abreu-  
ue la partie, & n'empesche la suppura-  
tion, en preseruant de pourriture, in-  
flation, & autres fascheux accidens.  
Voila les paroles de ce grand person-  
nage, auquel l'Escholle de Mont-pel-  
lier est beaucoup redeuable. Moins  
auoit il muny les parties vitales d'A-  
lexipharmques conuenables: mais il  
vsa seulement pendant quatre iours  
qu'il le traicta, d'huile de chou, lequel  
neantmoins i'approuue fort, (ainsi  
qu'il se verra cy apres, préparé selon  
mon intention, auquel nous donnons  
le nom de Baulme de Christ:) mais nō  
pas indifferamment à toutes playes.  
Or l'ayant veu en tel estat subitement  
luy fis prendre dans du boüillon, vne



gousté ou deux de mon Or potable, L'Autheur  
 que j'auois avec moy : car rarement muny de  
 marchay-je au champs, que ie n'en aye son Or po-  
 table.

toufiours sur moy, & luy fis en mesme  
 temps quelques incisions assez profon-  
 des à la partie, laquelle ie lauay & syna-  
 pisé avec du Sel de suye dissout en eau  
 de vie, (medicament admirable pour  
 les gangrenes) attendant vn cataplas-  
 me que vistemment j'auois ordonné :  
 mais tout cela fut pour neant, car  
 c'estoit apres la mort le Medecin, ainsi  
 qu'on dit cōmunément, d'autant que  
 le pensant il mourut entre nos mains,  
 avec ceste seule parole qu'il profera :  
 Helas ! pour si peu de chose ; i'en eu  
 vn extrême regret, parce que iamais  
 malade ne mourut entre nos mains la  
 gloire à Dieu. Toutes ces choses des-  
 susdites me firent croire que l'ignorāce  
 de celuy qui l'auoit pensé premiere-  
 ment, auoit grandement auancé sa  
 mort ; bien que la playe fut des tres-  
 grādes en esgard à la dilaceration de ce  
 grand vaisseau la crurale : toutesfois si  
 vn iudicieux & experimenté Chirur-  
 gien, l'eust traicté, aydé de sa bonne  
 nature & temperament il en eust peu

Nota.

Le Chirur-  
 gien, expe-  
 rimenté  
 peut beau-  
 coup mes-  
 mes aux  
 grandes  
 playes.



reschapper, ainsi que l'õ en à veu beaucoup d'autres, en cas pareil.

Or la iustice du lieu en estât aduertie, nous fit commandement de le reuoïr, & en faire nostre rapport, lequel nous auons trouué bon d'incerer en ce lieu; pour seruir d'exemple au ieune Chirurgien en tel éuenement, la teneur duquel est telle.

Rapport.

Le Dauid de Planis Campi, par le commandement de Messieurs les officiers ordinaires du Roy, au lieu de S. Gille, me suis transporté au fort dudit lieu, où en vne chambre d'iceluy, j'ay trouué le corps mort de Pierre Menard, Soldat au fort dudit S. Gille, couché dessus son liët, auquel apres l'auoir visité, ay trouué vne grande playe avec escarre, contusion, & grande tumefaction à la cuisse dextre, l'entrée d'icelle estant au muscle membraneux, dit faxiallata, & sa sortie au vaste interne, enuiron vn doigt au dessous de l'emõctoire du foye, ayant esté faicte ladite playe, par vn Mousquet chargé de plusieurs postes & grenailles, ainsi qu'il appert mesmes pour en auoir tiré quelques vnes des plus apparentes



en la ſuperficie du cuir. Au moyen de-  
quoy ie dis, tant par la grandeur & ſi-  
tuation de la playe, fracas de la veine,  
rendons & ligamens, la gangrene y  
eſtre arriuée, & la mort en ſuite d'icel-  
le. Et ainſi en rapporte ſelon Dieu &  
conſcience. Fait ſous mon ſeing ma-  
nuel au lieu de S. Gille, le 30. Oçto-  
bre 1616. le ſuſdit Barbier y ſigna avec-  
que moy par commandement deſdits  
Officiers.

Voila comme l'ignorance de ceux  
qui exercent impugnement la Chirur-  
gie à faux-poids & à fauſſe meſure, ap-  
porte de mal. Auſſi veritablement le  
Chirurgien n'eſt quel' Art meſmes qui  
doit eſtre appellé Chirurgien, & non  
la perſonne: car il peut auenir que quel-  
qu'un ſoit Maïſtre & non pas Chirur-  
gien: au contraire il ſe peut faire quel-  
qu'un eſtre Chirurgien, & non pas  
Maïſtre: Que ſi l'orgueil, les parades,  
les bagues d'or, le bruit, & les titres, fai-  
ſoient des Chirurgiës, & qu'il y auroiēt  
des Chirugiens au monde. Or ie con-  
ſeille à tout homme de bien, de n'imi-  
ter point ces parades, & moins encore  
le babil: mais la trace de ceux qui font

L'ignorēce  
en Chirur-  
gie apporte  
beaucoup  
de mal.



bien. Vn Ancien disoit que les Sages auoyent plus à apprendre des fols, que les fols des Sages. La contrarieté nous instruit quelquefois mieux que l'exemple. C'est vn tesmoin fort debile de nostre capacité que l'euenement : & ne faut pas iuger d'un homme selon la prerogatiue de son rang, (ainsi que dit vn Docte Chirurgien de nostre temps) mais selon sa valeur & merite, car ce n'est pas à dire que pour estre au Roy, Prince, ou grand Seigneur, on soit plus sçauant, d'autant que les dignitez se donnent plustost par hazard que par merite.

Pigray liu.  
4 de la  
Chir ch. 18.  
de la cure  
des arc-buf.  
fueil. 3, 0.

Suffira de cecy, touchant parties des causes des mortalitez, & difficultez de guerison des bleffez des Mousqueta- des. Et quand au reste des causes sus alleguees au cha. 3. i'en l'airray la preu- ue à l'experience, laquelle en donnera assurance, & tesmoignages tres cer- tains. Et notāment en l'intemperatu- re, chaude, seche, & ignée, introduit- te en la partie, par le moyen de l'exal- lation de la poudre inflammée: cōme aussi la brusleure, ensemble le venin, ainsi que nous auōs mōstré aux Chap.



precedēs. Car il est tres euidēt que les Mousquetades & le foudre ont similitude ensemble, veu mesmes que l'vn a donné le moyen d'inuenter l'autre. & de faict qu'on voit les animaux estre blesez du foudre n'estre pas bons à manger, comme estans empoisonnez, & se corrompent incontinent; & ceux qui sont tuez des Arc-busades ne prennent aucunement le Sel, mais se gastent suiuant l'experience, voire tres-promptement, qui denotte assez qu'il y a quelque mauuaise qualité aux Arc-busades: Ce que i'ay experimenté moy mesme en ceste façō: Estant à Pezenas vn peu apres la mort du Roy Henry 4. en laquelle ville on faisoit garde cōme aussi aux autres villes de Frāce, i'allay à la chasse par diuerfes fois: or vne fois entr'autres ie tuay quelques alloüettes & griues de fort pres, ie puis asseurer qu'estant de retour en la ville, icelles estoient quasi toutes corrompuës avec vne puanteur estrange; & celles que i'auois tué de plus loing, estoient vn peu changees: & ne sert de rien d'alleguer le vent Meridional, car veritablement il geloit à goutte pendant, au lieu que

Effets du foudre & des mousquetades conformes.

Histoire à cet effect.



Nota, B.

Animaux  
quittent  
leurs tani-  
eres frappees  
du foudre.

ce vent est chaud & humide, origine de corruption. Ce qui me fait ayſément aduoïer que les mouſquetades (quant meſmes la balle ny la poudre ne ſeroient empoifonnees) apportent quelque mauuaïſe qualité en elles, tant par l'exalation de la poudre portée avec la balle, & introduite en la partie, (ce que j'ay remarqué en quelques vns, leurs playes ſentir le Souphre à plaine gorge, dès le premier appareil: Semblable en cela au foudre, lequel lors qu'il eſt tombé, produit vne puanteur ſi infecte & peſtifere, que les animaux meſmes en quittent leurs cœuernes & tanières, tant ceſte odeur ſulphureuſe leur eſt preiudiciable & veneneuſe) que par vne certaine reſudation d'humeurs ſereux, qui ſortent de l'extremité des membranes & fibres nerveux, qui ont eſté brifez & rompus, tout ainſi qu'il faiſt aux punctions des nerfs, dont il en viēt infinies, mauuais & malins accidens: eſquelles playes, en partie à cauſe de ceſt humeur, les remedes les plus aſſeurez ſont ceux qui deſſeichent ceſt humeur vitié & non naturel; lequel eſtant conſonné & detergé, la vraye & legitime



suppuration se fera, l'excrement deviendra bon & loüable, la chaleur naturelle reluyra à la partie, & le reste de la cure sera réglée & conduite, cōme des autres playes ordinaires. La mesme consideration faudra-il auoir aux grandes brusleures, qui le plus souuent les compliquent, notamment quant elles sont dōnees de fort pres; comme aussi quand elles sont avec venin, lequel on combattra avec Alexipharmques & medicamens necessaires pour cet effet, ainsi que nous dirons cy-apres en parlant de leur curation: Au seul Dieu Pere, Fils & saint Esprit soit honneur & gloire *és siecles des siecles.* Amen.

---

*De la disinction, differences, signes & iugemens de ces playes.*

CHAP. V.

**A** Pres auoir monstté quelle est l'essence des playes faictes par bastons à feu, & les causes qui le plus souuent empeschent la guerison d'icelles, (non pas à la façon de ceux-là,



qui n'ont autre but en leurs disputes, si non de persuader seulement, soit à tort, soit à droit, se seruans eshontement de toutes sortes de coniectures, encores qu'elles soient menteuses, pourueu qu'elles ayent quelque apparence de vray semblable, & qu'ils pensent par ce moyen pouuoir obtenir ce qu'ils cherchent: dequoy i'en lairay le iugement à ceux qui ayment beaucoup plus la verité que le respect humain) nous viendrons plus facilement, à en donner vne vraye diffinitio, à en recognoistre plus exactement les differences, & donner de plus asseurez iugemens: & finalement en retirer vne infaillible indicatio curatiue. Car comme dit Galien, on ne peut nullement inuenter & choisir la premiere indication curatiue (source & fondement de toutes les autres) pour quelque mal que ce soit, sans au prealable auoir bien exactement congneu l'essence d'iceluy. Or ne demonstre-il pas seulement qu'il le faut exterminer, comme estant chose contre nature; ains aussi par quelle espece de contrarieté il le conuient destruire. Nous enseignant dauantage qu'un sim-

Au cōment.  
cement du  
3. liure de sa  
methode.



ple mal ne propoie qu'une & simple indication, à laquelle il nous faille entendre: comme le mal compliqué avec autre mal, ou plusieurs, ou avec sa cause, ou diuers accidens, nous representent autant d'indications curatiues, ou preseruatives, qu'il y a des choses contre nature: car la chacune doit estre abolie ou par remedes expres & immediatement, ou par l'abolition des autres.

Or tous ceux qui ont escrit des playes faictes par Arc-busades ou Mousquetades, ainsi que nous les appellons, ont tous d'un consentemēt aduoué, qu'elles estoient compliquées avec contusion: mais ils n'ont pas tous recogneu qu'il y eust brusleure, & quelque fois venin, qui a esté la seule cause de tant d'erreurs, parmy tant de Chirurgiens qui suiuoient les armées; & de la mort de beaucoup de braues soldats, par faute d'estre traittez ardistement & methodiquement. Ce qu'ayant assez amplement debatue cy-deuant, nous viendrons à la diffinition des playes faictes par les mousquets, chargez de poudre & de balle, & en laquelle poudre le feu

Contradiction en la  
cognoissā.  
ce des  
mousquetades, cause  
de beaucoup de  
mal.



estant mis, s'ont desbandees sur quelque partie des corps des soldats, suiuant l'Armilitaire ou autres: car c'est de ceux-là que i'entens parler en ce lieu, & non de celle qu'on prend quelquefois pour le proiection du mousquet: comme quant on dit il a tiré vne mousquetade: venons à sa definition.

Definition  
de mous-  
quetade.

La playe faicte par Mousquetade, est solution d'vnité manifeste, & occulte, qu'on appelle contusion; faicte par vn instrument obtus, poussé par grande violence, fracassant & dilacerant les os, nerfs, tendons, & autres parties solides; esteignant la chaleur naturelle, & esprits de la partie, avec leger combustion, intemperature chaude & seiche, malignité indincible & occulte, procedant de la poudre, & quelquefois grand & inexterminable venin.

Voilà la plus saine, & plus conuenable definition, que i'aye peu excogiter à ce genre des playes: non pas que ie vueille dire, qu'en toutes mousquetades y ait vn grand venin mortifere, ny grande brusleure; mais bien intemperature chaude & seiche, & quelque malignité occulte procedent de la poudre



dre; ainsi que nous en auons traité plus  
amplement cy-dessus. Quand à l'essence  
de ma deffinitio, ie tiens pour tout asséu-  
ré qu'il n'y a Logicien si rude puisse-t'il  
estre qui y treuve à redire: car ce mot  
solutio d'vnité est pris pour le gère, sous  
lequel toutes sortes de playes sont cō-  
prises: comme playe recēte en la chair,  
vlcere en la chair avec matiere pourrie,  
poincture au nerf, incisio en l'os, attri-  
ctio au bout du muscle, ruptio és pani-  
cules & Diaphragme, fracture és os: &c.  
Tout le reste peut estre mis pour diffé-  
rence, cōme avec contusio, à la différen-  
ce des playes simples: faictes par vn in-  
strumēt obtus à la difference de celles  
qui sōt faictes par vn instrumēt trāchāt,  
&c. Que si quelqu'vn vouloit débattre  
le reste des parties qui cōstruisent ceste  
diffinitio, icy dessus luy a esté suffisam-  
ment respōdu. Que s'il est encore opi-  
niastre, aye recours à l'experience, &  
me venant trouuer, qu'il permette que  
ie luy descharge vne mousquetade,  
(mixtionnee ainsi que ie dis se pouuoir  
faire) sur quelque partie de son corps  
qu'il iugera la moins perilleuse, & il  
verra les accidens qui s'en ensuiuront:

Diffinition  
de mous-  
quetade,  
briefuement  
expliquée.

L'Authent  
ne desire  
quel'expé-  
rience, pour  
confirma-  
tion de son  
dire.



Je ne veux pas mêmes vn mousquet vn petit pistolet de poche suffira, pour clorre la bouche à tous les desguiseurs de la verité: voyants par experience ce que leur cerueau desfroqué n'a peu atteindre par raisons coniecturables.

Les Mousquetades en quoy differentes des autres playes.

Qui plus est, ces playes different des autres en ce qu'elles ne sont iamais simples; mais toujours composees, voire d'une composition non commune ny ordinaire aux autres playes. Elles different aussi en ce qu'elles n'offencent pas seulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circōuoisines, voire les humeurs, & les esprits, faisant emotion par tout le corps. Elle est differente aussi quant à la contusion, en ce que l'une est vne simple contusion, qui n'est autre chose qu'une froissure de la chair sous le cuir: & celle-cy est non seulement vne cōtusion, mais vne chair corrompue, gastee & meurtrie, sans sang, & sans esprits. D'ailleurs les playes ne different pas seulement des autres en la cōposition, mais en la forme & en la figure, qui est toujours ronde & emporte la piece; l'entree estroite, la sortie large, la figure cuniculeuse, cauerneu-



se & fistuleuse ; ne faisant aucune hemorragie du commencement, encore que les veines y soient rompuës, dilacerées & ouuertes; le sang & les esprits s'estans retirez au dedans par l'impetuosité du coup. Elles different encores des autres en l'intention curatiue, d'autant que celles des ordinaires est vnion, & de celle-cy c'est dilattation, lors qu'elle n'est assez ouuerte, pour & à celle finde retirer les choses estranges qui sont dedans. Dauantage elles different quand aux accidens, parce que tous ceux qui arriuent aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, la mousquetade les peut produire, voire & plus occultement que les autres, comme l'Hemorragie qui n'arriue du commencement, mais bien lors qu'on y pense le moins: la gangrene y suruenant aussi elle est tousiours occulte & cachee, ne se monstrant en la superficie, que lorsque le malade n'est plus en espoir de santé, ainsi que i'ay veu arriuer plusieurs fois. Voyla ce qui faict differer ces playes des autres: venons maintenant à leurs propres differens.

Or les differences des playes faictes

G ij



Propres  
différences  
des mous-  
quetades.

par bastōs à feu, prennēt leurs différen-  
ces d'elles ou des parties. D'elles à cause  
de leur grādeur ou petitesse, profōdeur  
ou cavitē nulle, au moins que bien peu:  
& cela arriue lors que le boulet rencō-  
tre vne armeure à l'espreuue, ne faisant  
quel'enfoncer: les vnes sont avec grāde  
brusleure, les autres moyēne, & les au-  
tres avec petite intemperature chaude  
& seiche. La figure est le plus souuent  
ronde, quelquefois longue, en oualle  
triangulaire, quadrangulaire, quelque-  
fois toute la partie emportee: en fin el-  
les sont grandes, & moindres ou fort  
petites, suiuant le calibre de la piece  
qui tire le coup, comme pistolet, carra-  
bine, arc-buse, & mousquet, qui sont  
ceux desquels on se sert maintenant le  
plus: comme aussi de quelques autres  
gros canons, selon le plus ou le moins.  
D'ailleurs la grandeur de la charge, &  
la bonté ou affineure de la poudre en-  
flāmée, qui faict l'action plus ou moins  
violente: à quoy il faut adiouster la di-  
stance des lieux, & la resistance de l'ob-  
iect ou subiect. Dauantage on peut ad-  
iouster la matiere, forme ou figure, ma-  
gnitude, nombre, maniere, & faculté,



ou vertu, des choses qui sont desferrees par les bastons susdits: car toutes ces choses leurs donnent des differences.

Quant à la matiere les bales sont communement de plomb, mais elles peuvent estre aussi, d'Estain, Airain, fer, pierres, Antimoine, Marcasite, bois prouenant de l'esclat de quelque pique, ou autre. La difference de la forme est telle, que les vnes sont rondes, les autres angulaires, autres aiguës, les autres carees, autres triangulaires, & autres martellees: en magnitude, elles sont grosses, moyennes, & petites: on les peut faire longues de trois ou quatre trauers de doigt, plus ou moins, selon la maligne intention de celuy qui tire. Le nombre les faict differer en ce, qu'il n'y a quelquefois qu'une balle, autrefois deux, trois, quatre ou cinq, quelquefois dauantage, comme si l'on mettoit vne charge de grenaille dans le mousquet, ou petites pieces de plomb. Touchant la maniere, on peut faire des balles ramees, qui est quand deux balles sont attachees ensemble avec du fil d'archal, puis replié, & mises dans le mousquet, lesquelles venant à sortir

De quelle matiere & figure les balles à mousquet se peuuent faire.

Difference prise de la maniere & faculté des balles.



par violence, s'estendent venans de front, empeschent que les Chirurgiens ne sont le plus souuent gueres occupez à penser les playes faictes par icelles: d'autant qu'elles couppent tout à faict les bras & les iambes, quelquefois la teste si elles les rencontrent, comme aussi le corps par le milieu. La faculté les faict differer, en ce qu'aucunes sont (ainsi que nous auons dit cy-dessus) ou peuuent estre empoisonnees, autres ne le sont point: comme aussi peuuent elles estre chaudes plus ou moins. Telles sont les differences specialles & propres des Mousquetades; selon lesquelles les dispositions qu'elles laissent, diuersifient la curation. Venons maintenant à la difference qu'on tire des parties. Les parties de nostre corps, qui peuuent estre blessées des Mousquetades, sont des deux sortes, sçauoir similaires (soient molles ou dures) & organiques: des similaires au cuir, en la chair, aux glandes, és veines arteres, nerfs, membranes, fibres, & graisses: des organiques, au cerueau, en l'œil, és narines, en l'oreille, au front, és levres, en la bouche, en la langue, en la

Quelles  
parties en  
nos corps  
peuuent  
estre bles-  
sées des  
mousque-  
tades.



gorge, aspre artere, esophague, au col, au bras, en la poitrine, au poulmon, au cœur diaphragme, yētricule, foye, ratte, intestins, reins, vessie, matrice, partie honteuse, aux bourses, cuisses, iambes, pieds: & en toutes autres parties. Toutes lesquelles differēces, font pour prēdre indication curatiue. Car la Mousquetade aux ioinctures ou proche d'icelles, donnera vne autre indication que si elle estoit en partie charneuse esloignée des gros vaisseaux: d'autant qu'en celle-là il y aura fracture aux os, ruption, dilaceration & fracas aux, fibres, ligamens, nerfs, tendons, & membranes, lesquelles causeront plustost mortification en la partie, qu'en celle-cy. Or pour certain toutes ces differences se rapportent & conuiennent en vn genre, à sçauoir à la solution de continuité, laquelle se diuise en la manifeste & occulte: celle-là ne requiert autre demōstration que du sens, étant le plus souuent ronde, avec apparence d'escarre. Celle-cy est en toute confusion: (neantmoins selon la difference donnée cy dessus d'avec les simples) changeant la couleur naturelle de la

Nota.

Signes des  
Mousque-  
tades, de-  
quoy prins.



partie, sçauoir en jaulne, violet, liuide,  
verd, ou noir.

Semblablement douleur pesante &  
agrauante, comme si le malade auoit  
esté frappé d'un grand coup de pierre,  
ou qu'une poutre, ou quelque autre  
grand fardeau luy fut tombé sur la par-  
tie vulnérée; notāment quand les par-  
ties nerueuses sont grandement offen-  
cées. Ce qui ne prouient (cōme quel-  
ques-vns pensent) de la pesanteur de  
ce qui a frappé, soit bois, ou pierre, ou  
plomb: car le plus souuent il n'y arre-  
ste pas, ains ne fait que heurter exte-  
rieuremēt, ou bien outre passe le mem-  
bre: & neantmoins la griefue pesan-  
teur avec douleur extensīue, y perseue-  
rent long temps. C'est l'effet de la  
vehemente contusion: que si on sent  
le bras qui aura soustenu quelques  
coups de ballon, où qui aura joué aux  
longues boules, ou trauaillé en quel-  
que autre exercice non accoustumé,  
tout moulu & roide, avec pesanteur  
douloureuse, à cause de la contusion,  
ou tension vehemente: à plus forte rai-  
son aux parties offencées des Mous-  
quetades, & à ses voisines, par le con-  
sentemēt & liaison commune: à cause

Raison ti-  
ree du pe-  
tit augiād.



de la grandissime dilaceration & contusion qu'a fait la balle ronde, ne pouvant entrer en aucune partie de nostre corps, que par grande force, à cause de sa figure ; dont les actions demeurent assoupies, & sur tout le mouvement volontaire, entant que les Muscles, Touchant les actions naturelles, on ne les void pas empeschées pour l'offence des parties externes, si elle n'est cōmuniquée au dedans, ou que les symptomes troublent tout le corps, dequoy aussi la vitalle est offencée, & bien tost apres l'animale, dont s'ensuiuent fortes veilles, ou profond endormissement, resuerie, cōuulsion, &c. D'ailleurs l'occasion de la grāde imbecilité qu'on aperçoit en plusieurs blesez de Mousquetade est l'estonnement duquel ils sōt surpris avec deffiance de guerison: car la plus part cuidēt estre morts, aussi tost qu'ils ont senty le coup, dōt ils perdent tout courage, & se mōstrēt effeminez. De tous ces propos on peut colliger, que telle imbecilité ne prouient de la Mousquetade, de soy ou premierement. Car on voit plusieurs qui ne lais-

Nota.

D'ou vient  
quelque-  
fois la foi-  
blesse aux  
blesez.



sent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires : Sçavoir est, quand la Mouſquetade n'a offencé que les parties molles, & à bleſſé vn membre duquel le mouuemēt peut eſtre eſpargné, comme le bras, l'eſpaulle, le col, la teſte, &c. Semblablement on peut entendre, que la grieve peſanteur, & douleur, comme ſi vne poutre eſtoit tombée ſur le membre, n'eſt pas des ſignes Pathognomiques des Mouſquetades, ains de ceux que les Medecins appellent ſynedreuondes ( qui quelquesfois aduiennent quand & la maladie, quelquesfois la ſuiuent, ou ne ſuruiennent aucunement ) ſi on veut adiouſter foy à ceux qui en ſont bleſſez. Car tous ne ſentent ladite peſanteur : & elle eſt accompagnée d'autres ſolutions d'vnité. Or ladite peſanteur arriue, quand il y a beaucoup de fraye & meurtry, parce que les choſes corrompues, emancipées du gouuernement de nature, luy deuiennent grieues & deſplaiſantes. Dont vne partie malade, cōbien qu'elle ſoit fort amargie, & au poids bien legere, neantmoins peſe plus au corps, qu'une ſen-

Comment  
la peſanteur  
arriue aux  
membres  
bleſſez des  
mouſque-  
tades.



blable bien saine, grosse, grasse & en bon point. Dauantage de ces playes ne sort gueres de sang, ( si le coup n'a atteint quelque gros vaisseau ) d'autant qu'elles sont contuses & grandement meurtries, qui est cause qu'elles s'enflent bien tost apres le coup, de façon qu'elles bouchent quelquesfois le passage, tant qu'on ny peut mettre sonde, tente, ne Seton: & cela aduient le sang estant supprimé, lequel autrement couleroit par les orifices. Aussi le malade y sent grande chaleur, à cause de l'impetuosité du mouuement violent, & de la vehemente insulsion de l'Air, avec la ruption de la chair & des parties nerueuses, & quelquesfois des os fracturés qui picquent & pressent lesdites parties: dont s'ensuit fluxion & inflammation, Aposteme, Spasme, alienation, paralisie, & gangrene, mortification & apres la mort. Elles jettent souuent vne sanie virulente & fort fœtide, prouenant en partie d'une trop grande abondance des humeurs qui fluët en la partie blessée, à cause de l'extreme violence du coup, & par le defaut de la chaleur naturelle que ne la

Choses dignes d'estre bien considerées.



peut regir & gouverner: en partie aussi de la Cacochimie des corps & des parties nerveuses comme les jointures. Ces signes sont les plus communs des dites playes: ou on considere la simple diuision compliquée avec la contusion. Mais d'autant que nous auons demonsté par raisons, autoritez, & experiences, au Chapitre secōd qu'elles peuuent estre compliquées quelquesfois avec venin & brulleure, contre l'opinion de plusieurs; il faudra que le Chirurgien s'estudie à discerner par leurs propres signes, chacune des dites affections, qui peuuent estre compliquées avec les susdites playes, afin d'ordonner à chacune particulièrement son remede: estans contraints quelquefois selon Galien, de delaisser, toutes les autres affections, pour secourir la plus vrgente & perilleuse. C'est pourquoy la cognoissance de ces playes compliquées avec venin & brulleure, est totalement necessaire, afin qu'on n'impute la mort qui en pourra suruenir inespérée à la corruption de l'air, & autres premieres qualitez, la faute prouenant le plus souuent, ou d'ignorant



ce, ou d'opiniaftreté : quand on se persuade, contre la verité, ces playes ne pouuoir iamais estre veneneuses & bruslées, & parcemoyen on oublie les vrays remedes. Ce que quelque-vns attribuërôt parauanture, pour eschappatoire, à la repletion, ou mauuaise habitude, laquelle neantmoins ie confesse, avec Galien, estre vne des grandes causes, qui peuuent incommoder & nuire à toutes playes. Or bien que les signes denottans le venin, ayent quelque chose de commun avec les dessus-dits; si est-ce qu'on les pourra discerner encore, selon qu'ils sont plus ou moins vrgents, suiuant la grandeur des accidens qui y suruiennent, & les choses extraordinaires qui bien souuent les accompagnent. Or doncques si la chair est trouuée plus liuide que celles des communes playes des bastons à feu, & comme morte avec decoloration de toute la partie, douleurs insupportables, inflammations extraordinaires, avec punction des bords de ladite playe, & des costez & endormissemēt qu'on sent par tout le corps : le tout accōpagné le plus souuent des fieures

Gal au 4.  
de la Meth.  
chap. 4.

Signes du  
venin aux  
Mousque-  
tades.

Quercetan  
en son trai-  
té des arch.

Paracelse  
en la gran-  
de Chi. ch.  
8. du pre-  
traicté de  
la pr. par.



ardentes, defauts de cœur, & alienations d'esprit: cela demonstrera quelque venin estre joinct en ladite playe, notamment quand il n'y aura cause manifeste, qui causast si grands & dangereux symptomes. Or la consideration de la balle, si elle se trouue, est vn signe tres-certain & infaillible: laquelle estât partie par le mitan (si on la void) obscure, entre-meslée d'une couleur violette & rouge, on se pourra tenir tout assurez ladite balle estre imbuë de quelque venin qui peruertist mesmes & change sa substance. Dauantage si la faisant fondre il en sort vne fumée noire & puante, & que le Metal sortant de la fonte, au lieu d'estre purifié, soit noirastre, terny, & obscur, ce sera vn signe infaillible du venin imprimé dās la balle, & d'icelle en la partie: lequel nous iugerōs estre tant plus perilleux, que nous verrons tout d'un coup les forces dissipées, & le corps abatu. Touchant la brusleure, l'enleueure des vefies, l'escorchure, ladouleur cuisante, qui cause ceste grande chaleur, qu'Ambroise Paré y recognoit, causée (dit-il) par l'impetuosité du mouuement vio-

Signes de la  
brusleure.  
Paré des  
Arcb. ch. 2.



lent & de la vehemente inspulsion de l'Air, mais l'experience contraire à son opinion fait pour nous: d'ailleurs la sci-cheresse du cuir retiré & endurcy, demonstrent l'adustion compliquée par le moyen de la poudre enflammée, sans oublier l'escarre. Dequoy on pourra estre mieux aduertty par le recit du patient, qui dira s'il à receu le coup de bien pres, ce qu'aussi les accoustremēs bruslez demonstrent. A quoy le Chirurgien prendra garde, comme estans choses qui peuuent empescher la guerison, voire causer des griefs accidens, quand promptement on ny obuie par bons remedes. Ce que Gal. commande en sa methode, disant que la cure de l'vlcere, conjointe avec autre affectiō, de laquelle la curation deuoit prece-der, n'est pas comme de l'vlcere seule: mais ceste affection doit estre premierement pensée, & par apres l'vlcere. Tous ces signes demonstrent le present ou iugent de l'aduenir, ceux-là se iugent par les sens: mais les signes iuges de l'aduenir, sont prins de la grandeur & magnitude de la playe.

Or selon Galien, les maladies sont

Gall. an 4.  
de sa Meth.  
chap. 5.

Celle en la  
5. part. du  
26. cha. du  
5. liure.

Gal. en sa  
Metho. l. 4.  
chap. 6.



grandes en trois manieres: pour l'excellence & noblesse de la partie offencée: pour la vehemence & grandeur du mal, & pour sa malignité. Pour la noblesse à raison de laquelle les playes sōt dites mortelles, es parties dont la vertu & action est necessaire à tout le corps, & à la vie: comme les playes du cerueau, du cœur, du foye, des intestins, de la vescie, poulmons, du diaphragme, du petit ventre, de la ratte, des roignons. Quand à la grandeur, tant plus elles sont grandes & profondes, avec dilaceration des nerfs, & brisement des os, tant plus elles sont dāgereuses, notamment faictes à la teste, avec fracture du crane: celles qui sont pres des jointures, à cause des grands, & diuers symptomes qui les suivent: comme aussi celles qui sont es chefs & fins des Muscles fort nerueux. De la malignité, & principalement où le venin est compliqué, sont des plus dangereuses, bien qu'elles soient petites en apparence. Car pour la contrarietté de toute la substance d'iceluy venin, & des qualitez excedentes, non seulement le temperament: mais la propre substance des

Hipp. au 2.  
liure des  
predictiōs.  
Et en l'A-  
phor. 18. du  
6. liu.

Au com-  
ment. sur  
l'Aphor.  
66. du 5. liu.



des facultez du corps est totalement peruertie & changée, ayant iceluy venin infecté, par la contagion, les esprits, le sang & les humeurs: & par ce moyen, les parties nobles, d'où la mort s'ensuit le plus souuent, si le malade ne rencontre vn vray amy de la nature.

Touchant à ce qu'on pourroit alleguer la constitution du temps, saison de l'année, region, & corruption de l'Air, ie suis d'accord avec eux, s'ils veulent auouer cela se pouuoir faire en partie par les causes alleguées cy dessus au chap. trois. Quād à la maniere de viure il en a esté parlé au mesme lieu, ensemble des accidens qui en peuuent suruenir. Touchant la diette nous en parlerons au chapitre suiuant; traictant de la curation generale de ses playes.

Voila dequoy le Chirurgien doit auoir cognoissance, pour predire asseurémēt quelles playes sont curables, & quelles incurables, & comment elles sont de facile & difficile guerison.

Car premierement vn sage & bien aduisé Chirurgien ne promettra iamais guerison à celuy qui ne peut eschapper, ou qui est en peril, afin qu'il ne fas-

Paracelse  
en sa gran-  
de Chirur.  
premiere  
partie, trai-  
cté premier  
chap. 1.

Paré liu. 9.  
des playes  
en general  
chap. 3.

H



se soubçonner qu'il aye tué le malade, lequel sera mort par la grandeur de la playe. Et lors qu'il y a grand danger, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, il doit aduertir les parens, & amis du malade, que la playe est suspecte & tres-difficile à guerir, à celle fin que si le mal est plus fort que les remedes, que methodiquement on y scauroit apporter, on ne vienne à dire que le Chirurgien est vn ignorant: aussi ne faudra-il faire le mal plus grand qu'il n'est: car ce seroit acte d'un Charlatan, qui ne desire qu'acquerir du bruiet à quelque pris que ce soit. Or quand mesmes le Chirurgien aura iugé la playe entierement mortelle, si ne faut il pourtant abandonner le malade, cōme vn homme du tout perdu & desesperé: ains le faut secourir de prompts & bons remedes, estimant que nature principalement bien aydée, faict quelquesfois des Miracles: & veritablemēt le Chirurgien doit auoir esgard sur toutes choses à la puissance d'icelle, comme aussi de l'Art & de soy-mesmes; ces trois ne pouuans subsister l'un sans l'autre: car l'un venant à deffaillir,

Nota. B.

Parac en sa  
grande  
Chir. pr.  
part. traicté  
pr. chap. i.



*des Mousquetades.* 115

les autres ne peuuent rien. Surquoy il faut noter que la nature est tousiours semblable à soy-mesme, n'endurant iamais d'estre forcée par le Chirurgien, lequel la doit suiure en toutes ses operations; car là où elle deffaut le Medecin deffaut aussi, d'autant qu'il n'est que ministre d'icelle, parquoy le grand mystere consiste en la cognoissance de nature, & des remedes à elle cōuenables, d'autāt que ce sōt eux qui guerissent soudainement; se donnant garde d'experimenter les remedes sur le malade, parce qu'auparauant en vser, il les faut sçauoir cognoistre en leur vraye Anatomie avec la nature: ou les apprendre de celuy à qui, il a esté permis vne fois de les experimenter sur les malades, sans qu'il soit besoin en faire nouuelle experience: de crainte qu'on ne die qu'on aye apprins la science par la mort d'autrui: neantmoins ie desire que le tout se fasse par raison, & solide iugement, afin que nos operations soient au profit, vtilité, & santé des malades, pour le salut de nostre ame, & à la loüange & gloire de Dieu: auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu l'hon-

Guid. Cha.  
Sing.  
Gal. li. 2.  
du Technic.

Parac. au  
lieu sus al.  
leguée.



neur qui luy appartient és siècles des siècles, Amen.

---

*De la cure generale des playes faites par les Mousquetades.*

CHAP. VI.

**T**OVS les praticiens qui se donnent le nom de methodiques, ont pris en la curation de ces playes, deux intentions generales & vne particuliere, à sçauoir de la diette, ou regime de viure, de l'euacuation des humeurs, & de la Chirurgie, ou operation manuelle. Lesquels ( afin que nous poursuiuions le tout par bon ordre ) nous ensuiurons en ce lieu: reiettant neantmoins tout plain d'indications inutiles esquelles les autres s'amusent, les combatans par raisons, autoritez & experiences où il sera de besoin, ainsi qu'il se verra en la suite de ce chap. à celle fin que la verité mieux recogneuë nous puissions artistement, & avec vne plus asseurée methode venir à la parfaicte curation de ces playes, & pour cest ef-



fest nous commencerons par la Chirurgie.

Or au mesmes temps qu'un blessé des Mousquetades est présenté au Chirurgien, il faut qu'il reconnoisse promptement le lieu ou est la balle, & dextrement la retirer dehors, avec toutes les choses estranges qui y peuuent estre; eu esgard aux accidents qu'elles peuuent causer en seiournant en la partie, retardât la cōsolidation de la playe, ou quelquesfois l'empeschant tout à fait: ou bien estant guerrie, cause le plus souvent vne recidiue. Or les choses estranges sont de deux sortes: de dehors, comme fer, bois, balles, dragées, pieces de maille, pierres, bourre, pieces des habits & autres; ou parties de nostre corps, comme esquilles d'os, sang caillé, pareillement la chair déchirée & séparée: les disant estranges, parce qu'elles sont séparées d'iceluy n'estans plus entretenues de la vie cōmune. Toutesfois si on craignoit l'hémorragie, le trombus, ou sang caillé doit estre excepté, d'autant que c'est un bon remede pour arrester un tel flux. Pour lesquelles choses extraire le

Ce que  
doit faire le  
Chirurgien,  
quand un  
blessé luy  
est présenté.



2. Moyens  
pour tirer  
les choses  
étranges,  
des mous-  
quetades.

Le 1.

moyen est double: Sçauoir est, l'un par ferremens, l'autre par medicamens.

Quand aux premiers; il faut que le Chirurgien fasse faire au patient la mesme posture ou figure. en laquelle il estoit quand il fut blessé: & s'il ne pouuoit estant foible, le faudra asseoir dans vne chaise, ou bien coucher sur le liçt, & la dessus à peu pres luy faire imiter la mesme situatiõ, & apres retirer la balle par le mesme lieu ou elle est entree, lequel il faut esslargir s'il en est besoing, afin que plus facilement la balle puisse estre tiree dehors: faisant ceste operation tost & asseurement, en quoy il faut estre grandement circonspect, crainte d'offencer aucun nerf, avec les ferremens, veines ou arteres notables. Que s'il aduient qu'aucunes de ses parties se descouurēt, il les faudra reculer avec vn crochet mouffe, & les oster de deuant les instruments. Or si la balle estoit biē profonde dans le membre, y ayant peu de distance du costé opposite: en ce cas il faudra faire vne contre-ouuerture selon la rectitude des muscles: si la chose est faisable, autrement s'il y auoit des grandes difficultez, le plus expedient

Nota.



ſera de la laiſſer iuſques à ce que la nature la mette dehors de gré à gré, aydec des medicaments attractifs. Toutes-fois ſi la balle eſtoit en lieu ou elle peult faire grand dommage: comme ſi elle preſſoit vn nerf, ou preſte d'entrer à la cavitè de la poiçtrine, du ventre, ou en la teſte : alors il la faut retirer quoy qu'il couſte. Autrement on ne doit tourmenter le patient, comme font pluſieurs qui ne ceſſent iamais de furer dans la playe, incifant la chair pour la faire ſortir; laquelle ils frayent tant, & irritent les parties nerueuſes, qu'il ſ'en enſuit grande pourriture, douleurs extremes, inflammations, fièvre, & autres ſymptomes : avec ce que le plus ſouuent ils n'aduancent rien. Que ſil'on le peut faire, il eſt plus expedient que ce ſoit au premier appareil, par ce que la playe n'eſt ſi ſenſible, eſtant encore chaude, que le lendemain qu'elle eſt refroidie : Ioinct que le patient encore gros d'honneur & plein de courage, le ſupporte plus conſtamment. Neantmoins aduertiffant le Chirurgien, que ſi la balle eſt inferèe en quelque partie noble, ou ſervans à icelle, y apparoiſ-

Ioubert en  
ſa 2 Indica-  
tion.

Guille-  
meau.



sans signes de mort, il ne faut s'opiniastrer de la tirer, afin de ne donner occasion à lignarre populaire de nous blasmer. Et pour regarder à bien trouver lesdites balles & autres choses estranges, il est plus assésuré de les chercher avec le doigt (s'il est possible) plustost qu'avec autre instrument: parce que le sens du tact, est plus certain que nulle sonde ou autre chose insensible: que si la balle a penetré bien avant, il la faut chercher avec vne sonde ronde en son extremité, & grosse comme vne balle de pistolet, pour les mousquetades: & si de moindre calibre en proportion: car la commune esprouvette est inutile en ce fait, parce qu'estant menüe, & ayant petite teste, elle picque & blesse les parties: outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu, qui n'est le passage du boulet: que si on ne la peut rencontrer assésurement, elle a coulé en l'espace des muscles ou sous les tendons, ligamens & membranes: qui empeschent quelquefois de les recognoistre facilement. C'est pourquoy le Chirurgien ne s'opiniastrera par trop (ainsi que nous auons dit cy-dessus) à les tirer,

Paré.

Nota.



d'autant qu'on a veu plusieurs perſon-  
nes auoir porté des balles dās le corps,  
quinze & vingt ans, ſans leur faire aucu-  
nement douleur: & non ſeulement des  
balles: mais des pieces de fer, morceaux  
d'eſpees, fers de piques & autres, & ne  
faut craindre la roüilleure, qu'on dit ſe  
pouuoir cauſer par ces inſtruments, car  
eſtans dans le corps ils ne ſe roüillent  
nullement; d'autāt qu'il n'y a que l'hu-  
midité de l'Air ambiant qui fait cela,  
lequel ronge & deſtruit tout ce ſur-  
quoy il a puissance. Ce qui ſe preuue  
meſmes par les lancettes & autres in-  
ſtruments Chirurgicaux, leſquels eſtās  
bien nets & portez dans la pochette, la  
chaleur naturelle communiquée à  
iceux, les conſerue en telle façon qu'ils  
ſont auſſi nets & luyſants au bout de  
dix ans comme le iour qu'on les y mit:  
ce qui n'aduiendra pas s'ils ſont expo-  
ſez à l'air; ainſi que l'experiēce en pour-  
ra rendre certain les plus opiniāſtres.  
Que ſi l'on m'obiecte que ce que deſ-  
ſus eſt faiſable, mais le ſemblable n'arri-  
uer aux pieces de fer qui ſeront enclo-  
ſes dans nos corps, d'autant que le ſang  
reſpandu hors des vaiſſeaux, le puſ &

L'humidité  
de l'Air  
cauſe la  
roüille &  
non autre  
choſe.



Histoire.

autres humeurs corrompues, s'attachât contre les enrouille: comme aussi si les balles sont de Cuiure, lesquelles peuuent engendrer vn verd de gris tres-pernicious aux parties. Je dis que cela ne peut aduenir, d'autant que l'Air ne les enuironne pas, ainsi que nous auons dit cy-dessus: pour preuue dequoy, apres les raisons, l'experience faict pour nous. Monsieur de Soygle, l'vn des Capitaines du regiment de Champagne, Gentil-homme d'honneur & de grande reputation parmy la noblesse de Languedoc, & duquel le Roy Henry 4. faisoit beaucoup d'estat; ayant eu quelques differens avec vn autre Gentil-homme du mesme pays, pour quelque point d'honneur, (subiet assez leger, & qui neantmoins est la seule cause de la mort de tant de valeureuse noblesse) fut attaqué seul, par vne bande de ses ennemis, où il monstra tellement sa valeur, que le camp luy demeura, non pas sans estre bien blessé: desquelles blessures il fut pensé & medicamenté. Deux mois apres la guerison de ses blessures, il s'entit des grandes douleurs vers les lumbes, & ce



fut apres vn grand exercice à cheual: personne ny voulut mettre la main, attendu qu'il n'y paroissoit aucune tumeur; mais vsoient seulement de quelques certaines fomentations, & linimens pour appaiser les douleurs picquantes qu'ils'entoit. Ayant supporté son mal quinze mois durant, voyant que les plus habiles Medecins & Chirurgiens de la premiere Vniuersité de Medecine du monde, comme aussi de la ville de Paris, n'auoient de rien aduancé à sa guerison, il se mit entre les mains d'un Empirique passant, lequel luy ayant fait incision en la partie où il sentoit la douleur; il sortit vne piece d'espee euuiron d'un demy pied; laquelle ayant passé au trauers des vertebres des lumbes, costé droit, se rompit, son ennemy la voulant retirer. Or il faut noter qu'elle n'estoit nullement chargée de rouille, ainçois aussi luyfante, que si elle fust venue de chez le fourbisseur: ainsi que j'ay entendu de quelques-vns qui estoient presens. Ce qui donnera occasion aux plus opinifastres, de croire que si ce fut esté vn instrument rond, il l'eust supporté facile-

Chose hon-  
teuse, qu'un  
Empirique  
ignorant,  
ait plustost  
trouué un  
remede,  
que les Docteurs en  
Medecine.



Autre hi-  
stoire.

ment sans douleur; autre chose ne cau-  
sant icelle que la pointe & le tranchant  
de la piece de ceste espee. Je reciteray  
encores quasi vne semblable histoire  
que celle cy, pour cōfirmation de mon  
opinion. Aduint en l'an 1618. à Lyon,  
qu'une femme appelée Anthoinette  
Jean Pierre, demeurant deuant la Mag-  
delaine à la montaigne saint Iust, fut  
blessee avec son fuseau, par vn maraut,  
qui le luy arrachant des mains, luy en  
donna du costé de l'ecoche, tel coup  
sur le frontal 2. doigts au dessus de l'or-  
bite, que le fuseau se rompit vniment à  
l'entree de ladite escoche, laquelle cou-  
la entre le pericrane & le mēbraneux,  
iusques dans l'orbite: laquelle femme,  
ne voyāt autre playe qu'une petite en-  
tree, se pensa soy mesmes avec du Baul-  
me, de laquelle elle fut bien tost guerie.  
Cinq sepmaines apres, il luy apparut  
vne petite tumeur au petit Cantus de  
l'œil dextre: aussi tost elle me vint trou-  
uer, ou ayant remarqué de la matiere  
blanche fort proche de la peau, i'y  
donnay vn coup de lancette, laquelle  
ne fut plustost dedans, que ie senty  
sous la pointe vne résistance de quel-



que chose de solide. Ce que voyant  
i'emplifay vn peul'ouuerture, y met-  
tant vne petite tente & vne emplastre,  
luy dis qu'elle me vint trouuer le soir,  
croyant veritablement en moy-mes-  
mes, que ce fust quelque esquile d'os  
carié, pour cause d'une fistule lachrima-  
le, ainsi que i'ay veu plusieurs fois ad-  
uenir: ioinct que ie ne l'auois pas in-  
terrogee d'où prouenoit son mal. Or  
estant de retour ie trouuay ayant leué  
l'appareil, que la nature l'auoit poussee  
en uiron deux trauers de doigt en de-  
hors, laquelle i'acheuay de tirer avec  
vne pincette: & veritablement ie fus  
fort esbahy voyant la longueur d'icelle  
d'un bon doigt en long pour le moins,  
cōme elle n'auoit causé quelque grāds  
accidēs; ce qu'elle n'auoit fait, ne croyāt  
seulemēt ladite Anthoinette Iean Pier-  
re, auoir rien en ceste partie, ny sen-  
tant aucune douleur: bien est vray  
qu'elle s'apperceut d'auoir perdu son  
escoche, mais elle ne croyoit pas que  
le maraut l'eusse serree en ceste par-  
tie: & neantmoins pendant le temps  
qu'elle y fut, elle n'auoit acquis aucu-



ne roüille ny changement aucun, eſtât  
auſſi claire qu' auparauant ; ainſi que ie  
pourrois faire veoir encore l'ayant en  
mon cabinet.

Histoire de  
L'auteur.

Voyla comment les pieces de fer  
ne ſ'alterent nullenent dedans noſtre  
corps. Que ſi on vouloit aleguer que les  
balles eſtans de pierres longues, carrees  
ou triangulaires, pourroient cauſer de  
griefs accidents ; le diſ que non, ce que  
l'experiẽce nous certifie tous les iours,  
à l'endroit de ceux qui ſont atteints de  
la pierre. Surquoy i'allegueray deux  
exemples : La premiere eſt, que moy  
eſtant de l'aage de trois ans, fus frappé  
d'vn coup de pierre au viſage, ſur la po-  
mette ou zigoma, on me porta ſu-  
bitement chez vn Chirurgien nom-  
mé Maistre Jean Labbat à Beziers, le-  
quel n'y eſtant pas, vn ſien garçon me  
penſa : & comme ſon maistre auoit la  
reputation d'eſtre diligent en la cura-  
tion des playes, il voulut qu'on dit le  
ſemblable de luy ; c'eſt pourquoy il cou-  
ſuſt ma playe, & la guerit en peu de  
temps, au bout de deux ans, il ſe fit vn  
petit abſcès vn peu au deſſous de la  
cicatrice, lequel ſon maistre m'ou-



urit luy mesme, & trouua parmy le pus vn morseau de la pierre qui estoit entré dedans l'os, ainsi qu'il coniecturoit, & néantmoins ne n'auoit causé aucun accident.

L'autre est d'un Tailleur du lieu d'Obignan, proche Carpentras, au conté d'Auignon; auquel ie tiray vne pierre de dessous la langue de la longueur d'une amendre, sans qu'il eust eu iamais aucune incōmodité d'icelle. Ce que dessus suffira, pour empescher que les patients ne soiēt bourrelez & tourmentez à outrance en l'extraction des choses estranges: neantmoins le tout se doit rapporter à la suffisance de l'expert Chirurgien. Que s'il y auoit soupçon de venin en la playe, ô veritablement pour lors on se doit efforcer sur tout, au premier appareil, de tirer la balle, & autres choses estranges, infectans la partie.

Or les instruments de fer par les moyens desquels on tirera les choses estranges, sont ceux qui s'ensuiuent: sçauoir, avec le bec de cane, quand la balle est aux parties charneuses: avec le bec de Lezard, quand elle est aplatie;

Autre Histoire.



Les instru-  
mens de fer  
quels pour  
tirer les  
balles.

ou bec de gruë dentelé si cest menuë dragée, & profonde, si la balle est grosse, comme celles de Mousquet, on vse du pied de Griffon; ou s'il y a quelque piece d'harnois, avec le bec de Perroquet: si la playe est profonde ou trop petite, faut vser du bec de Signe pour la dilatter, si la balle est enclauée en l'os, on la retire avec vn tire-fonds. Tous lesquels instruments, avec beaucoup d'autres, on verra dans Ambroise Paré, & dans Guillemeau en son magazin des instrumens, ausquels on pourra auoir recours.

Parac. lib.  
de Specifi-  
cis. pag.  
172.

Le second  
moyen  
pour tirer  
les choses  
estranges  
se fait par  
medica-  
mens.

Quand aux medicamens attractifs, l'vsage n'en est à mespriser, tant pour attirer les choses estranges fichées en la partie, qu'aussi le venin; ne dilayant à y remedier, notamment quand ces choses apparoissent: & non pas avec des attractifs domestiques, mais avec les plus forts & violents, ainsi que celui qui s'ensuit. Pr. Cire lb j. Colophone, poix noire ana. quart. j. faictes fondre à petit feu: puis adioustez gomme Amoniac. ℥ij. Bdellium ℥j. poudre d'Aimāt terrestre, joint avec le celeste par Art, ℥v. Ambre ℥iij. tout estant meslé



meslé ensemble, il les faut malaxer avec huile d'œuf, puis en vser. Ce médicament fait des merueilles, non seulement à tirer les dards, fleches, balles, trōçons de bois, & pieces de fer, des corps: mais son vſage est aussi bon pour les maladies extremes, & deplorees, comme aussi pour consolider, & glutiner les playes qui auront esté mal traitées: Nota,  
 Au contraire s'il n'y a soupçon de venin, les attractifs plus gracieux & benins sont pluſtoſt requis que les autres: comme ceux-cy, racine de *Pecten Veneris*, broyée avec Mauue, les deux especes de Mouron, l'*Aristolochie*, *Ammoniac*, avec miel, la racine de roseau escachée & meslée avec du miel, le fruit de *Iusquiam* broyé, *Diptam*, *Propolis*, *Narcisse*, teste de *Lezard* pilee & appliquée, &c. Or apres les choses estranges extraictes, il faudra mettre dans la playe, le *Triapharmac* de *Ioubert*, médicament tres admirable en ces playes, pour le premier appareil: lequel est fait en ceste façon. Pr. poudre de *Mercur*e deux fois Calcinee  $\text{℥iiij}$ . beurre frais, ou graisse de porc fraîche  $\text{℥vii}$ . *Camphre* dissout en eau de vie,

Premier app-  
 pareil apres  
 les choses  
 estranges  
 tirees.



ʒij. meslez tout ensemble, & y adioutant vn peu d'huile d'amēdres dōces, de Lis, de Lin, ou de violat. L'experience nous a appris ce medicament estre tres-excellent en ces playes: car il deffend la partie de gangrene, & la dispose tellement qu'elle peut attendre la bonne suppuration. Que s'il y a grande hemorrhagie il est necessaire l'arrester, ( apres en auoir laissē couler suffisamment pour descharger la partie & euitter l'inflammation: ) Ce qui se fera tres-assurément avec le *Calcantum* enuēloppē dans les toiles d'araignees, & appliqué sur l'orifice du vaisseau, s'il est possible: ou bien cestuy-cy, pr. du *Crocus Martii* bien reuerberē, du *Crocus veneris* ana. ʒij. huile de guy de pommier simple, tant qu'il en faudra: soit formé en vnguent. Ce medicament arreste merueilleusement le flux de sãg, & prepare aussi la playe à vn meilleur estat: car il digere toutes les humeurs superflus, conforte la partie & resiste fort à la putrefaction. On en peut faire prendre aussi par le dedans en potion pour les grandes hemorrhagies. Toutefois pour les riches on dōnera de l'hui-

Moyē d'ar-  
rester le  
flux de sãg  
aux playes.



le de Crocus Martii, & de l'essence des  
 Coraux, ana. ℥j. eau de semence de  
 grenouilles, ou de roses, autant qu'il en  
 faudra pour vne potion. Ou bien pour  
 arrester le sang, le remede qui suit a  
 esté plusieurs fois experimenté par  
 Monsieur du Laurens, ainsi qu'il dit  
 en son liure des Escroüelles. Pr. chaux  
 viue, sang de Dragon, Gyp, Aloës, Cal-  
 canthum, ana. ℥ij. alun brulé, coque  
 d'œuf, ana. ℥j. toille d'araignee seiche,  
 ℥ss. puluerisez ces choses, & gardez à la  
 necessité: en faisant avec aulbins d'œufs  
 vn emplastre. Cela fait quatre doigts  
 en la partie superieure de la playe, faut  
 appliquer le deffensif qui suit. Pr. Bol  
 Armenien préparé, sang de Dragon, &  
 Coraux rouges ana. ℥ss. Crocus Martii  
 ℥ij. g. de Myrthe, ℥j. ss. huile rosat Om-  
 phancin ℥iiij. vinaigre rosat ℥ij. Cire  
 ℥j. ss. meslez le tout & faites liniment.  
 Ou bien drappeaux mouillez de ce re-  
 streintif: sommitez de l'Entisc, Oliuier  
 sauage, Lierre & Peruanche ana. p. ij.  
 Roses rouges seiches autant: escorce  
 de Grenade quart j. noix de Ciprés qu.  
 ss. alun ℥i. soient bouillies en eau de ma-  
 reschal: & sur la fin adioustez y le quart.

Du Laurens  
 li. 2. des Es-  
 croüelles,  
 Chap. 12.

Deffensif.



de vin austere. Puis y meslez ceste pou-  
dre: Pr. Aloës, Myrrhe, Sarcocolle, En-  
cens, Mastich, sang de Dragon, Bol  
Armenien, pierre sanguine ana ʒij. alſi,  
escorce de Grenade ana ʒß. Monsieur  
Ioubert en faict grand cas en son  
traicté des Arc-busades: toutesfois  
ie me suis tres-bien trouué du premier.

Astringens  
communs

reprouez.

Ioubert en

la cure des

Arc-busad.

fueil. ʒ8.

Querceſt.

en la cure

des Arc-

busad ch. ʒ.

fueil. 7. 8.

Vayras en

la cure des

Arc-busad.

fueil. 9.

Accidens

par l'vsage

des astrin-

gens com-

muns.

Aduertissant en ce lieu le ieune Chi-  
rurgien, d'eiter de tout son pouuoir  
les astringens communs desquels les  
Chirurgiens vsent le plus souuent, fait  
de blanc d'œuf & poudres astringen-  
tes: car telle coustume est dangereuse  
& pernicieuse, d'autant que tels medi-  
caments sont emplastiques d'une sub-  
stance crasse & terrestre, & d'une facul-  
té astringente: & pource ils se seichent  
soudainement, & causent par ce moyē  
des grandes douleurs, d'autant qu'ils  
compriment & resserrent par trop la  
partie offencée: d'où aussi s'en ensui-  
uent des plus grandes defluxions, in-  
flammations, & autres symptomes,  
pour autant qu'ils ferment les pores &  
ouuertes de la peau, retiennent les  
humeurs qu'elles ne s'exallent, & les  
rendent plus crasses. Suffoquant les es-



pris par la maligne exalation des humeurs qui y est retenuë, d'où suruiuent à plusieurs que la partie se gangrene, & qu'elle se mortifie totalement. Le semblable ie dis de l'application des Setons, lesquels ie reprouue totalement, d'autant que par iceux on afflige les parties desia assez debiles par la blesseure, & diuertissent la nature de ses actions, par les douleurs importunes qu'ils causent: les passant au trauers des parties blessees. Ioinct que toutes les Arc-bufades ne percent de part en part: C'est pourquoy si leur vsage estoit necessaire il faudroit faire vne contre-ouuerture à ces playes pour le respect des Setons: Ce qui ne sera iugé raisonnable de tout homme sçauant, eu esgard aux grandes douleurs qu'on pourroit causer en ce faisant. D'ailleurs ils ne conuiennent nullemēt aux playes de la teste, poitrine, & ventre inferieur, & moins encore aux playes accompagnees de flux de sang: C'est pourquoy leur seruice sera bien petit & tres-particulier. Et ne sert de rien d'obiecter qu'ils empeschent la reünion de ces playes, d'autant que la contusion les empesche suffisamment:

Reprouue  
tion des Setons  
par  
l'Auteur.



moins encore de l'introduction des medicamens par le moyen d'iceux : car on les peut porter estans liquides là où on voudra avec vne siringue, & par icelle mesmes retirer la sanie, pus & autre humeur, qui pourroit croupir dās icelle : sans trauailler ainsi à escient les patients. Toutesfois ie n'empesche les opiniaistres de faire ainsi qu'ils voudrōt, quant ils deuroient gaster tout ; ainsi que le plus souuent ils font.

Second ap-  
pareil.

Quand au second appareil, ie treuve bon que du premier à iceluy, s'escoule vn iour naturel ; & si l'hemorragie est suspecte, encore plus long-temps : pendant lequel on doit souuent rafraichir le refrenatif & repellāt, sans toucher à la playe : car elle n'a besoin de frequēte reueuē, sinon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction : ce qui n'est pas veu du commencement, sinon qu'il y eust dilaceration extreme. Quant aux applications externes, si on ne les remuē souuent, elles nuisent d'un contraire effect à nostre intention, lors qu'elles sont eschauffees & seiches.

Or touchant les suppuratifs com-



mun des Chirurgiens, qui sont d'un moyeu-d'œuf, avec huile rosat, ie les rejette totalement, & ce pour iuste cause, d'autant que les remedes qui rendent les playes sordides, & putrides les disposant à gangrene ne doiuent estre mis en vſage: ce que font les suppuratifs communs ainsi que l'experience le demontre. Ioinct que les remedes qui disposent les parties aux defluxions par l'atraction des humeurs, & qui esueillent la fieure, & les douleurs ne doiuent pas estre practiqués; & notamment en la curation de ces playes, ou cela est le plus à craindre. Or il est tres-euident que les suppuratifs font ce que dessus, *quia dum pus fit, dolores & febres fiunt*, selon Hippocrate. Cest pourquoy on se doit desister del'vſage d'iceux; D'auantage Gal. n'a iamais enseigné ny escrit qu'il faille suppurer sanie ny sordie: mais bien a dit que l'une doit estre seichée, l'autre abstergee. Appliquer aux playes sanieuses & sordides les suppuratifs vinctueux, n'est autre chose que retenir les vapeurs mauuaises de la sanie, qui est en icelles playes, excitées par la chaleur contre nature, laquelle

Les suppuratifs communs reiectez, & les raisons pourquoy ils sont tres-dommageables en leur vſage; notamment aux playes des mousquetades.



prenant force & vigueur destruit les parties prochaines. Voila des raisons assez suffisantes, pour abolir totalement l'usage des suppuratifs. Que si on s'opiniastroit encore en la pratique d'iceux (comme il est bien difficile que la coustume se perde si tost) tout le moins ie coniure les Chirurgiens d'vser du suiuant, par le moyen duquel la suppuration est bien tost faicte, & la partie blessée preseruée de putrefaction & de gangrene; à laquelle principalement elle est lors fort sujette, ainsi que ie l'ay veu par experience. Ayant esgard neantmoins au temps & terme de son usage, & à la fin & profit de son action, comme aussi aux parties: car les sanguines supportent plus aisément l'action des suppuratifs, & produisent plus de matiere que les spermatiques: & puis on doit prendre garde si la temperature des parties est du tout esteinte par la grandeur du coup; ou bien si elle est seulement estonnée, & sous le regime de nature. Le temps d'iceluy doit estre au second appareil, mesurant le terme de peur de la pourriture, en meslant les deterfifs au temps que l'on iugera pro-

Supplication  
de l'Au-  
rheur, aux  
praticiens  
touchant  
les suppurati-  
efs.

Observa-  
tions neces-  
saires en l'v-  
sage des sup-  
puratifs.



pre, & apres les incarnatifs & cicatrisans. Toutesfois si les corps des blesez estoient si bien complexionés, & les parties si bien disposées, que les playes parussent en estat de guerison: on pourra vser des decoctions cy-dessous descrites; bien qu'on le pourroit faire, en toutes playes sans soupçon aucun: neantmoins apres auoir jetté en icelles au premier appareil, vn peu de mon Baulme grand, assez chaud, ou bien huile de suseau, de beure, d'œufs, Terebenthine, de guy de Pomier, composé de mille pertuis, de myrrhe &c. Quand au suppuratif cy dessus promis, la façon est telle. Pr. de l'vnguent Bazilicon, surnommé grand, selon la description de Mesué, ℥ij. du beure frais ℥j. du precipité ℥ij. ℞. soit fait vnguent. Le membre desormais, notamment au trois & quatre appareil ne s'arrousera que d'huile rosat: car les plus forts refrenatifs & repellants retardent la suppuration. On le peut mesler avec l'eau rose, ou bien de nostre huile de chou, duquel ie me fers tousiours. Par dessus on peut appliquer l'emplastre des poinctures de Paracelse, meslé avec le

Ce baulme est décrit en la petite Chirurgie.

Suppuratifs non communs, mais de vertu admirable.



Fomenta-  
tions, pour  
appaier les  
douleurs.

dialthea, afin qu'il ne tiene à la chair, & puis enuveloper le mēbre, de laine delicate mēt charpie, pour entretenir la chaleur d'iceluy. Que s'il y auoit des douleurs grādes, on pourra faire la fomentio suiuate. Pr. fueilles de guy de Pomier, avec leurs fruiets detaillez bien menu, p. iij. racines & fueilles de Guimaue, mauues & violette an. p. ij. semēce de lin & senegré ana. ℥ij. fleurs de Camomille, & melilot ana. pug. ij. Faites les cuire dans du laiēt & en vsez: l'huile d'œuf y est aussi grandement admirable. Or le suppuratif susdit, sera introduit à la partie, avec des tentes mediocrement longues, & mediocrement grosses, & assez molles, d'autant qu'elles ne seruent que pour tenir seulement la playe ouuerte iusques à parfaite expurgation, & porter le medicamēt à l'interieur de la playe. Or tout à l'heure qu'on verra la matiere moyēnement conditionnée, il faut venir au deterisif ou mondificatif suiuant, Pr. sucs de culrage & de grande consolide ana. ℥ij. huile de Terebenthine, d'encens, Myrrhe & Sarcocolle distilez ana. ℥iij. racine d'Aristolochie rōde ℥j.

Le vray  
temps pour  
vser des  
deterisifs.



℞. cire blanche ℥j. huile de mille per-  
tuis composé, autant qu'il en faudra.  
Ou bien on vsera du suiuant, qui est  
plus facile à faire, Pr. vnguent aureum,  
℥ij. Terebenthine, & miel rosat ana. ℥.  
℞. farines de Febue ℥ij. borras, ℥j. preci-  
pité en poudre ℥ij. meslé le tout, & en  
vsez. Or d'autant que ces medicamens  
ne penetrent pas le plus souuent ius-  
ques au fonds, il seroit besoin de faire  
des iniections des decoctions suiuan-  
tes, dans les playes avec vne syringue.

Pourquoy  
il faudra  
vser des de-  
coctions en  
injection.

Pr. racine de symphitum ℥ij. racine  
de Aristoloche ℥j. ℞. bages de laurier  
℥ij. fueilles de prunella & de peruèche  
ana. p. s. Zedoaire ℥j. soit faicte deco-  
ction en 3. liures de vin blanc (y adiou-  
stant poudre d'escreuices bruslées ℥ij.)  
dans vn pot de terre vernissé, à la con-  
sumption du tiers; estât coulées la cou-  
lature soit gardée en vaisseau de verre.  
De ceste decoction faut mettre dans la  
playe delicatement vn peu chaude, &  
y en faire arrester, avec fueille de chou  
trempée en icelle, ou avec plumaceaux  
de linge bien deslié, & tout aux enui-  
rons y appliquer linges redoublez  
trempez en ladite decoction, & chan-



Obserua-  
tions neces-  
saires.

ger en vn iour naturel 2. fois, neant-  
moins selon la saison, continuant ius-  
ques à cicatrifation. Il est besoin gar-  
der les indicatiōs de l'Art, en ceste cō-  
duite: car au cōmencemēt on fait plus  
forte la decoctiō, y adioustant de l'Ari-  
stoloché d'auantage: ou bien en faisant  
plus lōguement cuire, & cōsumer plus  
de vin. Quelquefois est besoin la faire  
plus foible selō la nature des corps ou  
des parties, ou l'estat de la playe, & lors  
on retranche la quantité de l'Aristolo-  
ché, ou la faisant moins cuire: ou bien  
la faisant diuerfement avec autres sim-  
ples, selon la varieté des indications.

Comme on  
doit diuer-  
fement ap-  
proprier ces  
decoctions  
aux diuer-  
ses parties  
de nostre  
corps.

Telle decoction est appropriée aux  
parties de nostre corps, y adioustant les  
medicamens ou les plantes appro-  
priées à icelles: comme aux playes de la  
teste de betonica; aux poulmons, le  
Marubium: au foye, la buglosse: à la  
ratelle, l'asperge: aux reins, l'Anonis: à  
la matrice, l'Armoise: aux yeux l'eu-  
fraise: aux oreilles le Romarin: à la  
bouche, l'Hysope: aux joinctures, li-  
ue arthritique: à l'estomach, la mēthe:  
aux boyeaux, l'Absynthe: aux nerfs, le  
primula ueris, aux maïs, le palma Chri-



fti:aux pieds le Plārain, & ainſi des autres. Mais il faudroit qu'elles fuſſēt cueil lies en l'afcendent des Aſtres qui domi nent ces parties, & non pas ſelon la commune façon d'herbolifer. La decoction de Gaïac, d'Iris, fleurs d Hypericon, & fueilles de langue de Serpent, de limoine, fueilles de lierre, de chou, guy de Pomier, racine de grande conſoulde, ſureau, peuuent faire le meſme; y adiouſtant des eſcreui ces.

Tels medicamens non ſeulement peuuent eſtre appliquez aux playes, telles qu'elles ſoient: mais peuuent eſtre donnez par la bouche, comme potions vulneraires, deſquelles l'vſage doit eſtre frequent, & pour les donner par la bouche faut qu'ils ſoient faiçts en vaiſſeau de verre au bain Marie. Que ſi l'on craint que la gangrene arriue à cauſe des refrenatifs trop copieux, Ioubert dit que le meilleur remede eſt le cataplaſme de arnogloſſe, compoſé de pain ſyncomiſte, de lentilles & Plantain: car il repercute ſuffi ſamment, & reſoult entretenāt les porres ouuers: tellement qu'il ne donne lieu à

Tels medi camens peu uent ſeruir & interieurement & exterieurement.

Vertus du cataplaſme d'arnogloſſe.



la pourriture, inflation & autres mau-  
uais accidents: y adioustant vn peu de  
miel crainte qu'il ne se seiche trop  
tost. Que si l'abus de la trop longue  
cōtinuation des reppellans, auoit cau-  
sé tention & durté au cuir; & que  
par ce moyen, la libre transpiration  
fut empeschée; il faudroit l'hume-  
cter & relascher, par vn liniment faict  
du marc de mes decoctions, les mes-  
lant avec huile de lin, ou de beurre: ou  
bien de nostre baulme grand, décrit  
en ma petite Chirurgie Chymique  
medicale, lequel à la verité, a luy seul,  
pour la parfaite guerison des Arc-bu-  
sades ou Mousquetades, tout ce que  
nous recherchons aux autres: ou en  
lieu d'iceluy le baulme qui suit n'y est  
pas inutile.

L'Autheur  
en sa Chi-  
rurgie peti-  
te, chap. 8.

Baulme ad-  
mirable à  
la guerison  
des Mous-  
quetades.

Pr. Huile d'olif, tant qu'il en faudra  
pour cuire les fucs de guy de Po-  
mier feuilles & grains, boüillon blanc,  
piroselle, mille pertuis, escorce de  
sureau, centauree, esclaire pirolle,  
feuilles de chou, & de lierre, raci-  
ne de grande consoulde, persicaria,  
langue de Serpent, limoine, per-  
uenche, prunelle ana: faut piller tout



Cela & mesler les sucs avec huile, leur  
faisant prendre sept ou huit boüil-  
lons. Apres prenez du vin suffisante  
quantité dans lequel ferez boüillir  
Zedaire racine d'Iris, Aristoloche  
grains de myrthe, bages de l'aurier,  
Escreuises prinſes en plaine Lune,  
le tout mis en poudre, & ce neuf  
ou dix boüillons seulement: apres  
meslez tout ensemble avec l'huile,  
faisant tousiours boüillir iusques à la  
consumption du vin, & gardez à  
l'vsage. Lequel Baulme véritable-  
ment est vn secret Dieu donne, pour  
la guerison de ces playes. Finale-  
ment la playe estant incarnée, on  
viendra à la cicatrisation qu'on fera  
avec la poudre qui suit. Prenez  
chaux de coquilles d'œufs bien cal-  
cinées.  $\mathfrak{z}$ . ss. borras & alun bruslé,  
ana.  $\mathfrak{z}$ j. Crocus Martij.  $\mathfrak{z}$ j. mettez  
le tout en poudre subtile, & vous  
en seruez. Que si la playe ne peut  
suppurer par les moyens susdits, &  
qu'il semble qu'une Gangrene, & la  
mort de toute la partie s'en doive  
ensuiuir: Ce qu'on pourra cognoistre  
par vne grande puanteur, & par la

Poudre ci-  
catisative.

Signes de  
gangrene.



couleur de la partie affectée, qui sera noirastre, violette ou liuide) il faudra appliquer soudainement des medemens propres à ceste corruption, desquels on trouuera la description au chapitre des accidens.

Nota.

Or si ces playes estoient compliquées avec venin & brusleure, ainsi que nous l'auons touché cy deuant; il faudra auoir recours à quelque excellent contre-poison qui luy puisse resister, tant pris par le dedans qu'appliqué par le dehors, afin de l'attirer & empêcher qu'il ne penetre au dedans, & qu'il n'infecte les principales parties; & dissipe leur force & leur substance. On recognoistra le venin par les signes alleguez cy deuant au chap. des signes.

Ce qu'il faut obseruer au 1. ap. pareil lors qu'on se doute que la playe est cōpliquée avec venin.

Or après vne deuë pronostication faite, & qu'on aura descouuert le venin cōpliqué avec la playe, il faudra pour le premier appareil, (après auoir tiré toutes les choses estranges, si faire se peut) scarifier les bords de la playe, assez profondement, avec vne lancette, & y appliquer vne ventouse. Apres tout incontinent on fera prendre au malade, l'Antidote suiuant. Pr. du Mithridat & de la



de la bonne Theriaque ana. ʒʒ. perles  
preparees, & couraux rouges ana. ʒi. <sup>Antidote</sup>  
bol Armenien ʒʒ. syrop de limons ʒi.  
eau de Bugloile & de scabieuse à suffi-  
sance. Faiçtes en vne potion laquelle  
vous reïtererez s'il en est besoin. Ceux  
qui ont dequoy pourront vser de l'Or  
de vie, essence de perles, essence de co-  
raux, terre sigilee, preparee avec l'eau  
theriacale de Quercetan: appliquant <sup>Autrement  
pour les ri-  
ches.</sup>  
sur le cœur des epithemes, faiçts avec  
des perles, sentaux, coraux, camphre, &  
eaux Cordiales. Apres on peut oindre  
vne petite tente tres-soüeue de l'vn-  
guent suiuant, laquelle on pourra met-  
tre dans la playe. Pr. de l'vnguent Ma- <sup>Vnguent.</sup>  
cedonic ʒij. huile de Myrrhe & de  
terebenthine ana. ʒij. de precipité ʒʒ.  
beurre d'Arsenic fixé & dulcifié ʒʒ.  
huile d'Antimoine ʒij. Cire quelque  
peu soit formé vnguent. Que si l'on le  
vent plus excellent, on le fera avec hui-  
le de Mercure Corporel ʒʒ. huile de  
Souphre tiré par le moyen de la tere-  
benthine ʒij. d'Arsenic dulcifié ʒij.  
meslez avec beurre non salé, & faiçtes  
vnguent. Et à l'entour & dessus la playe  
l'emplastre suiuant. Pr. de la gomme <sup>Emplastre.</sup>



extraicte (ainsi que i'enseigne en mon Bouquet Chymique) de la seconde escorce de Tillet, ℥ij. Aymant preparé ℥j. Ambre iaulne ℥℥. oppoponax laué avec eau de Serpentaire ℥iij. terebintine & cire à suffisance, pour former vn emplastre. Cependant on vsera du deffensif suiuant; lequel mis sur la partie blessée seruira de beaucoup.

Deffensif.

Pr. Fleurs de boüillon blanc, de mille pertuis, & roses, ana. pug. ij. fueilles de ruë & iusquiamme, ana. p. j. camphre, ℥℥. le tout cuit dans du vinaigre, en le reduisant en forme de cataplasme. Il empesche que la partie ne soit molestée du phlegmon, & appaise la douleur merueilleusement bien. Ces medicaments seront appliquez deux fois le iour, iusques qu'on cognoisse que tous les grands symptomes auront cessé: car alors il faudra traicter la playe comme contuse, ainsi qu'auons enseigné cy-deuant.

Ce qu'il faut faire à la brusleure des Mousquetées.

Or si en ses playes y auoit brusleure, il faudra promtemēt esteindre l'empirume causée par la poudre: Ce que ce liniment suiuant fera; lequel empesche toutes inflammations, & appaise merueil-



leusement la douleur. Pr. du Sel doux  
tiré du plomb ℥j. Camphre zi. huile de  
iaulne d'œufs ℥ii. beure préparé ℥iiij.  
meslez & faictes oignement duquel  
oindrez la partie bruslee trois ou qua-  
tre fois le iour, ou bien cestuy-cy. Pr.  
du flegme de vitriol & d'alun ana. ℥ss.  
fleurs de boüillon blanc, & fueilles de  
lierre noir ana. p.j. limaces, grenoüil-  
les, escreuisses ana. nu. x. distillez le tout  
dans vn alembic de plomb, avec assez  
grand feu: fomentez avec cét eau le  
lieu bruslé cinq ou six fois le iour. I'ay  
vſé avec heureux succès du Baulme  
suiuant, que i'appelle Baulme de Christ, Baulme de  
Christ, v-  
suel de  
l'Auteur.  
lequel appaise merueilleusement la  
douleur, empesche les vessies, & con-  
serue la partie. Pr. Suc de chou, suc de  
langue de serpent, huile d'Hypericon,  
composé, huile d'Oliue & vin, faictes  
boüillir à la consommation du vin, y ad-  
ioustant demy poignée de Sel, & puis  
gardez pour l'vſage. Je puis asseurer  
auoir faict des merueilles avec ce Baul-  
me, voire en toutes sortes de playes. Pa- Paracel. 3.  
traict. de la  
1. part de la  
grande Chi-  
rurgie.  
chap. 8.  
racel se esteint la brusleure de poudre à  
Canon, avec le medicamēt suiuant. Pr.  
beure ℥bj. huile de noix, suif de Cerf,



ana. ℥ss. moüelle de Taureau, ou de boeuf, quar. j. il faut tout fondre ensemble, puis les verser chaudement dans l'eau de fleurs de blanc d'eau, par trois ou quatre fois, les remuant bien fort, & iusques à ce qu'ils soyent reduits en forme d'vnguent: duquel il faut frotter la playe & en instiller au dedans, changeant souuent iusques que les douleurs soient appaisées. I'ay descrit plusieurs autres remedes pour ce mesme subiect ailleurs en mes autres œuures, comme en ma grande & petite Chirurgie, & en mon Bouquet Chymique: auquel on trouuera la composition de tous les medicaments desquels ie parle en ce liure. Or pour continuer la guerison de la brusleure, on mettra sur les parties plus esloignees le medicament suivant, pour empescher la descente des humeurs, & l'inflamation.

Deffensif  
pour les  
brusleures.

Pr. Suc de fueilles de lys d'estāg, de la grāde Iourbarbe, & iusquiamē, ana. ℥ii. des eaux de la semence de grenouilles, & des fleurs de boüillon blāc ana. ℥i. Sel de litarge ℥ii. huile de guy de pommier, & rolat omphancin, de chacun ℥iiiss. vinaigre rolat ℥i. demenez le tout



longuement, selon l' Art, dans vn mortier de plomb, avec le pilon de plomb, tant qu'il deuienne en forme de nourry, & en vsez pour vn deffensif: alors si le malade est exempt des accidents qui suiuent les corps mal habituez, atteints de ces playes, il faudra poursuiure leur guerison, ainsi que nous auons dit cy-deuant.

Que si ces playes estoient accompagnées de fractures, comme l' experience en fait foy tous les iours, ie suis d' aduis qu' on les remette dès le premier appareil, afin de rendre les parties en leur figure naturelle, auant la generation du Callus, & cependant que les forces sont bonnes: & ne sert icy d' aléguer qu' en la reduction d' icelles on peut esueiller les douleurs, par les extensions, lesquelles causent inflamatiō, & disposent les parties blessées à la gangrene, d' autant qu' icelles ne sont pas gueres grandes, ioinct qu' on les peut adoucir & mitiguer par remedes à ce conuenables. Que si l' on apprehende l' inflammation, par reuulsiō, l' on se preserue de cet accident par topiques ou autrement, car de la gangrene il ne faut

Ce qu'il faut faire au premier appareil aux playes des Mousquetades compliquées avec fracture.



pas craindre, veu que l'on y prend garde soit pour sa presence soit pour sa curation, si elle se presēte: C'est pourquoy cela ne doit empescher la reduction de ces fractures dès le commencement. Bien est vray, que si les accidēs estoient tels qu'ils empeschassent ceste operation, comme le flux de sang, syncopes, conuulsions, douleurs extremes, &c. Il faudroit pour lors remettre ceste operation & la differer, iusques à la correction d'iceux symptomes: ou bien iusques à la declination, en reformant la generation du callus, <sup>au</sup> ~~après~~ les remol-  
litifs, & autres remedes, qui rompent & peuuent dissoudre les liens tendres engendrez: Toutesfois ie remets cela à la prudence du Docte Chirurgien, lequel en vsera selon qu'il verra estre necessaire. Que si on les remet du commencement, ainsi que ie le conseille, il se faudra seruir pour les tenir en estat, de l'instrument d'escrit par Paracelse, & figuré par Dariot en ses annotations: mais non en la perfectiō, tel que Paracelse le desire: en quoy l'on pourra veritablemēt cognoistre, comme ce grand personnage estoit amy

Ce qui  
peut em-  
pescher la  
reduction  
des fractu-  
res.

Paracelse,  
au 3. traicté  
de sa 1. part  
ch. 14. de sa  
gr. Chirur.  
Dariot: an-  
not. au mes-  
mes lieu  
fueil 87. 88.  
89. 90. 91.  
& 92.



de nature, & quelle affection il a portée au public, enſeignant le moyen de guerir les fractures avec playe ſi ſeulement & doucement, qu'il eſt impoſſible d'en excogiter vn plus facile & aſſuré. Car les aſtellages, & bandages du commun, ſi eſtroitement ſerrés, pour empeschier que l'os ne ſe deſmette de ſa place, ny ſont nullement propres ny idoines: tant s'en faut qu'ils nuifent grandemēt à noſtre intention, d'autant qu'ils empeschent de viſiter le mal quand il en eſt beſoin: & ne peuvent eſtre remuez que la fracture ne ſoit en danger d'eſtre demise, ou que la generation du Callus n'en ſoit empeschée. Outres les autres inconueniens & accidens qui en aduiennent à cauſe del'empeschement qui eſt donné au mouuement de la chaleur influante qui procede du cœur & des eſprits; lequel doit eſtre libre & non empesché, parce que ceſt l'inſtrument commun de toutes les actions du corps, & ſans lequel les propres ne peuvent rien. C'eſt pourquoy à bon droict, Paracelſe repronue ces aſtellages & eſtroittes ligatures, & au lieu d'iceux enſeigne

Chaleur in-  
fluante in-  
ſtrument  
commun  
de toutes  
les actions  
du corps.



l'instrument que trouuerez descript en la grande Chirurgie, & lequel i'ay faict figurer cy apres, au chapitre particulier de la curation des fractures: duquel ie vous conseille seruir. Ce que ie dis pour auoir experimenté l'vsage d'iceluy, estre beaucoup plus profitable que la façon commune: parce qu'on peut penser les playes sans crainte de rien. Bien est vray, qu'il faut estre soigneux, d'vsr de nos refrehatifs cy dessus descripts, trempant les bandes en huile rosat & eau rose, y adioustant tant soit peu de vinaigre. Car il faut vsr d'iceluy en petite quantité, parce qu'il retarde la supuration. Que si le membre est fort brisé, les os rompus: & les vaisseaux cassez, pour lors il sera besoin de l'amputer tout a faict, de crainte que pour sauuer vn membre on ne perdit tout le corps, en perdant la vie. Car si le membre n'a point d'os entier qui le soustienne, & que la partie basse ne soit entretenuë de l'aliment, & des esprits de la Superieure, elle vient tantost à gangrene & mortification. Et ne sert icy rien d'aleguer, qu'on a sauué le membre à plusieurs, qui auoit esté

Pourquoy  
il faudra  
extirper le  
membre,  
blessé de  
Mousque-  
rade.



condamné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracassé: moins le regret du patient, croyant qu'on le luy eust peu sauuer si l'on ne l'auoit si tost coupé: moins encore d'attendre ou differer qu'il y aye quelque apparence de mortification; parce qu'on a veu que le patient ayant souffert mille maux, en fin il la fallu amputer. Car esperant mieux faire, ce n'est que les tenir en langueur, & comme les laisser consommer a petit feu: d'autant qu'ils meurent finalement avec leur membre pourry, lesquels eussent eschappé si on l'eust amputé des le commencement. Bien que ie ne veux aduouër l'ignorance de plusieurs, lesquels couppent & trenchent à tout propos, sans sçauoir le plus souuent ce qu'ils font. Car il est besoin de distinguer ainsi, que le fracas estant fort grand, si le bleissé n'a la commodité de se faire penser, d'un Medecin & Chirurgien fort experts & diligents, qui n'ayent gueres d'autres occupations: s'il le faut transporter ailleurs, avec quelque travail de sa personne: s'il est Cacochine, & n'est proueu de toutes choses necessaires, (mesmemēt si l'Air

Ioubert au  
probleme  
8 feuil. 93.  
Observa-  
tiōs neces-  
saires tou-  
chant l'ex-  
tirpation  
des mēbres  
fracturez.



Playes sim-  
ples.

contredit à la curation) & i'adiouste si l'heure estoit infortunée quand il fut blessé: car pour lors le plus seur est de luy couper le membre dès le commencement, tandis qu'il a assez de force. Au contraire le Chirurgien y sera fort circonspect. Que si les playes n'estoient simplement qu'aux muscles, qui se fait lors que le boulet raclant par dessus a emporté la peau, & séparé les muscles: en ce cas on appliquera l'egyptiac fait en ceste façon. Pr. vinaigre ℥b. ℥. miel ℥b. j. verd de gris ʒj. Ce médicament assure la partie de gangrene, & la dispose à bonne suppuration, pourueu que le lieu ne soit fort nerveux & sensible. A cela mesmes cōuiēt vn lauemēt de fort vinaigre, ou lexine avec Sel; y appliquant par dessus l'emplastre des pointures de Paracelse, ou cestuy-cy. Pr. Colophone ℥b. j. poix commune ℥b. ℥. Cire quart. j. huile quart. j. Therebinthine vn peu malaxez ensemble & faites emplastre; lequel estant mis sur le mal separe la partie morte de celle qui est viuante. Touchant aux accidens qui suivent ces playes, nous en auons fait vn chapi-



tre à part : C'est pourquoy nous pour-  
fuiurons à l'acheuement de ce chap. &  
dirons de l'euacuation & du regime de  
viure.

Or touchant ces deux intentions  
generales, mon dessein n'est pas d'en  
parler guere auant, les laissant au iuge-  
ment du docte & expert Medecin:  
Toutesfois à celle fin de soulager en ce  
point les ieunes Chirurgiens suiuant  
les armées, où il n'y auroit aucun Me-  
decin, ie passeray (peut estre selon l'o-  
pinion de plusieurs,) les bornes de mō  
Art: mais que ceux-là sçachent, qu'en  
la Medecine ie ne fay point distinction  
de personnes, mais i'appelle Medecin  
tous ceux qui guerissent Artistemēt &  
methodiquement. C'est pourquoy  
sçache le Chirurgien suiuant les ar-  
mées, que s'il conuient purger ou sai-  
gner, qu'il se doit seruir de la sentence  
d'Hippocrates disant : *si quid mouendum*  
*videatur, de principio moue*: S'il faut es-  
mouuer quelque chose, que ce soit  
dés le commencement. S'il faut, dit-il,  
ce qui consiste à la prudence du Chi-  
rurgien, en quoy il faut estre fort cir-  
conspect & aduisé, pour bien mediter

Nota.



l'utilité ou le dommage qu'apportent telles sortes de remedes: (& notamment quand il y a soupçon de venin) car il sera mieux à tout Medecin & Chirurgien d'estre plus retenu que trop prompt, plus chiche que trop liberal, à oster le sang, en ces maladies. Que si l'on m'obiecte que la saignée empesche ou esteint la fieure qui est vn des principaux & pernicieux symptomes, & auxquels on doit auoir le plus d'esgard, ensemble qu'on obuie par ce moyen à la corruption & putrefactiō qui succede à ces playes, par obstruction, n'estant euantillées par la saignée. Je confesse quād au premier que la corruption ou pourriture des humeurs, & de leur eschaufaison trop immente & febrille, se peut oster par l'emission du sang: mais ie nie que la corruption ou putrefaction prenne tousiours en ces maladies son origine de l'obstruction: ains plustost le plus souvent du venin, que nous auons dit pouoir estre dās les balles & poudres; voire mesme proceder de la cōtusion, par l'extinctiō des esprits, ou des malignes vapeurs qui s'esleuent du grand fracas

Distinctiō  
notable.



de ceste partie; ou bien d'une gangrene occulte & cachée: au contraire que la saignée y serue: car par ce moyen les humeurs viendront à s'eschauffer davantage par la separation du sang d'avec la bile, qui est sa bride ou frain, ainsi que l'appelle Auicene. Qui plus est la debilité des forces des soldats, par les longues peines & travaux qu'ils endurent mal couchez, & mal nourris, nous doiuent empescher à bon droit de les saigner. D'abondant la principale cause cest le venin, qui communement accompagne les playes: car par l'emission du sang, l'expulsion du venin du centre à la circonference n'est empeschée seulement, mais il est attiré au dedans, tant à cause de la debilité de la nature, que par ce qu'elle peut estre empeschée & destournée du mouvement qu'elle pourroit faire à repousser le venin, par quelque maniere de metatase, diadese ou translation, par les lieux convenables, ou par la playe mesme qui fera la plus seure. Que si par le conseil d'un docte Medecin bien expérimenté en ces maladies on saigne les blesez, que pour le moins on ne reitere point,

Auicene en  
la doct. 4.  
du 1. Canō.

Auis de  
l'auteur,  
touchant la  
saignée aux  
Mousque-  
tades.



L'Auteur  
en son liure  
de Phlebo-  
tomie, ch. 4.

& qu'on obserue ( si le mal & le com-  
mandemēt du Medecin le permettent )  
que la Lune ne soit point opposee, &  
qu'elle ne regarde, ny soit regardée par  
vn sinistre aspect, de quelque infortu-  
née planette, comme de Mars & de  
Saturne: notamment quand c'est pour  
saigner les grands, la santé desquels  
nous doit estre en plus grande conside-  
ration & recommandation que celle  
du vulgaire. Ce n'est pas sans cause que  
ie dis qu'il faut auoir esgard en ceste  
operation, en quel estat est la Lune, veu  
qu'on voit d'ordinaire le pouuoir que  
les corps superieurs ont sur les infe-  
rieurs: ainsi que i'en discours assez am-  
plement en mon traicté de Phleboto-  
mie. Quand à moy qui tiens le party  
de ceux qui ne saignent pas en poste,  
ains avec vne grande & meure delibe-  
ration & preuoyance, ne veux ny ne  
puis approuuer la reiteration en ces  
playes, d'autant qu'elle ne peut seruir  
qu'à debilter les forces desia assez de-  
biles, ainsi qu'auons dit; & plustost à  
apporter du domnage que de profit.  
Or auant saigner, si la necessité & l'ad-  
uis du Medecin le requierent, il faut



lauer & euacuer les intestins , avec quelque clistere emolient , y adioustât vn ou deux dragmes de Crocus Metallorum, lequel n'eschauffe nullemēt, & qui neantmoins purge & esuacue suffisamment : & la dessus qu'on voye Nota. combien de fois l'Hippocrate vse du seul Nitre avec de l'eau , en plusieurs clisteres pour attirer sans eschauffer; Nitre qui est vn des principaux ingrediens dudit Crocus. Dauantage suy-  
 je d'auis auant la missiō du sang , qu'on luy fasse prendre quelque potion cordiale & bezoardique, propre à fortifier le cœur , afin de jouër au plus seur. Il faut icy noter que la saignée ce doit Les veines qu'il faut choisir selon la diuersité des parties blees. faire dès les premiers iours, & en ce cas le principal point, c'est de sçauoir faire choix de la veine qu'il faut ouurir, car s'il est blessé au col ou teste faut ouurir la cephalique; si au Thorax, ou en quelque partie du corps iusques à l'ūbilic, la basilique; si au dessous iusques aux genoux la saphene, &c. Les raisons pourquoy les doctes les comprendrōt assez: voila dōc cōme il en faudra vser. Quād aux Medecines purgatiues, il est grandement à craindre l'agitation des hu-



La purga-  
tion n'est  
admise par  
l'Auteur.

meurs, & par cōsequent la fluxion: en  
secōd lieu la purgation n'est deuë seu-  
lement qu'aux Cacochimes, or les Ca-  
cochimes ne sont nullement conue-  
nables à la guerre, pour n'estre gens de  
grande faction; cest pourquoy la pur-  
gation n'est vtile aux corps sains, & aus-  
quels les excremens n'abondent: com-  
me on peut presumer que ceux-là des  
soldats le sont le plus souuent; car au-  
trément ils ne pourroient supporter  
tant de maux. Toutesfois si on est  
d'aduis de purger les humeurs desia es-  
meuës pour preuoir aux accidens qui  
pourroient aduenir, qu'on aye recours  
à vn docte Medecin bien experimenté:  
ou qu'on voye Quercetan au traicté  
des Arc-busades, où l'on en trouuera  
selon les diuerses complexions des  
malades. Touchant le regime de vi-  
ure, ie ne sçay que les Medecins veu-  
lent tant barboüiller, avec l'admini-  
stration de leurs six choses non naturel-  
les: car pour le manger ie tiens que  
les Medecins & Chirurgiens sont enne-  
mis de la nature, quant par vn subit  
changement ils luy imposent ioug: à  
laquelle (selon Hyppocrates,) & à la  
coustume

Les Mede-  
cins com-  
ment enne-  
mis de la  
nature.



coustume, on doit permettre quelque chose, sans faire grand & nouveau changement en la qualité & quantité. Joint que les pauvres Soldats, mangent, & se substantent de ce qu'ils ont; car pour ce qui concerne les grands ils se font assez suffisamment dorloter, sans leur en apprendre la façon & manière, le mesme en est-il du boire. Or à celle fin de ne m'amuser à toutes ces resueries, ie desire que le malade mange de ce qu'il aura & qui luy viendra par appetit, & qu'il boiue de mesmes; d'autant qu'en ce faisant l'esprit vniuersel caché dans la viande, ( & qui est la vraye Medecine que la nature cognoit mieux que nous ) se vient à communiquer par toutes les parties du corps, où il exerce son pouuoir; & notamment aux blesez. Aussi presque toute l'absoluë conseruation de santé consiste au boire & manger; d'autant que grands & secrets mysteres y sont cachez. A raison dequoy nature nous enseigne par son ordre à obseruer la diuersité de nos appetits. Or touchant cecy, ie voudrois qu'on me dit si vn docteur Medecin, voudroit administrer

Roch le  
baillif en la  
2. part. de  
ses Aphor.  
Apho. 66.



Belle com-  
paraison.

Hipp. en  
ses Aph. li.  
2. Aph. 38

Gal li. 6.  
des Epidi-  
mies.

la Medecine selon le iugement d'un  
sien seruiteur rustique, nullement : Or  
la nature, cest le Medecin; le Docteur,  
cest le valet de la nature; laquelle il doit  
suiure en toutes ses opperatiōs, & non  
pas luy prescrire des reigles; d'autant  
dit un ancien, que cest rompre l'estat  
des choses, attendu que le present n'a  
besoin de preuoyance, mais l'adue-  
nir. Or ou la nature deffaut, le Mede-  
cin se trouue à *quia*. Cest pourquoy on  
ne doit priuer les blēssēs de la nour-  
riture & coustume qu'ils tenoient  
pendant leur santé: notamment s'ils  
le trouuent bon. Car comme dit Hip-  
pocrate, le boire & manger qui est  
baillé aux malades est meilleur &  
plus conuenable, s'ils le trouuent bon,  
& est à leur appetit, encores qu'il leur  
soit (s'il semble) un peu plus mauuais,  
que celuy qui sera iugé meilleur, com-  
bien qu'il ne leur soit si profitable, &  
agreable, comme celuy qui est à leur  
goust. Car il faut quelque fois suiure  
la coustume & plaire aux patiens, no-  
tamment quant ils ne s'en peuuent  
trouuer mal: Et ce suiuant l'opinion  
de Galien. Toutesfois (neantmoins



selō l'aduis du doctē & experimētē Me-  
decin) on pourra d'iminuer icelle peu  
à peu iusqu'ē l'estat, & pour lors remō-  
ter iusques à ce qu'on aura atteint le  
terme d'aparauiāt. Et quand à ce que  
cōcerne le boire si l'ō craint que le vin  
fasse mal, on le pourra preparer en la  
façon qui suit (sans changer de faueur,  
couleur & substance) afin de le donner  
asseurement aux blesez: comme aussi  
aux febricitāns.

Ayez deux bouteilles de verre, qui  
se puissent biē ioindre à l'emboucheu-  
re, emplissez l'une de vin & l'autre  
d'eau: puis assemblez les deux embou-  
cheures l'une à l'autre, bien serrées, en  
sorte que rien ne se puisse perdre ny  
du vin ny de l'eau (laissant toutefois le  
passage libre de l'une à l'autre) & icelles  
renuersees, en sorte que le vin soit au  
dessous & l'eau au dessus, les mettant  
& faisant tenir debout l'une sur l'autre,  
enuirō deux ou trois heures, selon leur  
grandeur: & tout le vin qui est en bas  
montera & passera au trauers de l'eau  
sans se mesler pour gaigner le haut, &  
par mesme moyen toute l'eau qui est  
en haut descendra & passera au trauers

Comme on  
peut prepa-  
rer le vin,  
pour le do-  
ner assuré-  
ment aux  
malades.



du vin sans aucun meſlange pour aller en bas: & changeront entierement de place, par vne ſeparation plaiſante à veoir, quand les bouteilles ſont de verre transparent & non couuertes; auſquelles on voit deux fillets, l'un rouge paſſant par l'eau, l'autre blanc paſſant par le vin. L'vtilité de ce ſecret m'a ſemblé digne d'eſtre publié à tout le monde, pour le grand bien qu'en peut aduenir à la ſanté corporelle de tous hōmes, notamment des malades. L'apparence eſt grande qu'il ne nuira nullement, d'autant qu'ayant penetré au trauers de l'eau, il n'y a monté que le plus ſubtil eſprit du vin, & non le plus fort; ayant laiſſé ce qu'il pouuoit contenir de terreſtre & peſant; & qu'en ce paſſage, la furieuſe chaleur d'iceluy eſtant amortie & la vehemence de ſon Sel temperée, l'une par la naturelle froidure de l'eau, l'autre par ſon humidité, il n'y a plus d'ardeur violente; & partant qu'il peut eſtre en toute maniere profitable.

Or il faut noter que ſi la bouteille ou eſt le vin, eſt plus grande que celle de l'eau, le peu d'eau deſcendant fera mon-



ter vn peu de vin, mais le plus delicat:  
 car en vn vaisseau tout plein on trouue Nota.  
 trois differences de bonté: Ce qui se  
 preuue en ce que quiconque tireroit  
 trois verres de vin d'vn seul vaisseau,  
 l'vn en bas, l'autre en haut, le troisieme  
 au milieu & qu'on le fit gouster par vn  
 gourmet, il certifiera que ces vins ont  
 esté tirez de trois vaisseaux differents  
 de bonté, qualité, & pris.

Quelqu'vn demandera pourquoy le Question.  
 vin monte en haut & l'eau descend en  
 bas: à quoy ie respons, que les raisons Solution.  
 sont le desir que toutes choses ont d'al-  
 ler vers leur centre, ce qu'ils effectuent  
 avec vne grande actiuité: Ce que nous  
 voyons que tant plus le feu monte &  
 & tant plus actif il se rend: & vne pierre  
 tant plus elle descend, tant plus pesante  
 elle se rend: exemple, qu'on mette la  
 main au haut d'vne cheminee de cinq  
 estages, au bas de laquelle y aura du feu,  
 difficillemēt on y pourra tenir la main  
 long-temps sans souffrir vne grande  
 chaleur: & estant au foyer on souffrira  
 la main facilement à deux pieds au des-  
 sus de la braise. Quant à la pierre, il est  
 certain que si elle tomboit sur quel-



qu'un, deux pas au dessous de celui qui la laisseroit aller (estant sur vne haute tour) ne luy feroit point ou peu de mal; mais s'il l'atteignoit au bas de la Tour, elle luy feroit quelque notable lesion.

Corriger  
l'Air aux  
maladies,  
est vne pu-  
re resuerie.

Reuenons maintenant à nostre discours, lequel cōtinuant ie dis, que ie remarque vne autre folie qui est de vouloir corriger l'Air à leur fantaisie, comme si ce n'estoit pas vne chose naturelle d'inspirer l'Air bon ou mauuais: Ioinc̃ que les pauvres Soldats, n'ont le plus souuent pour liēt & pour chābre, que l'enseigne de la Lune, ou bien quelque vieux estable, ou galatas percé à tous vents. Et pour les riches ils se sçauent assez bien acōmoder, sans le leur apprendre, ainsi que nous auons dit cy dessus. Je diray de plus, que l'Air enfermé est beaucoup plus nuisible que l'Air des quatre estenduës, & puis asseurer en verité auoir guery plus de malades de diuerses sortes de maladies, en leurs promenant par la ville ou aux champs, que non pas demeurant dans les maisons: notamment de la verolle; ainsi qu'il se voit au traicté par-

L'Auther  
au traicté  
de la verol-  
le, sans suër  
& sans tenir  
chambre.



riculier que i'ē ay fait: ou i'ēseigne l'entiere curation d'icelle, sans suër, & sans tenir chambre.

Par ces choses on peut conclure que le regime cōmun qu'on ordonne aux blesez ne doit estre mis en vsage, ains le laisser à la prudence & experience de la nature, qui sçait mieux que nous, ce quelle doit fuyr ou non: laquelle fera que le malade fera à soy mesmes Docteur. Toutesfois que le tout se fasse selon la prudence & experience du bien aduisé Medecin Chirurgien.

Quand au dormir, veillier, inanition, repletion, mouuement & repos, ioye & tristesse: il me semble que cela est tout d'une mesme farine: car touchant le dormir, qui bon Dieu! seroit celuy qui oyant tant de tintamarre, de bruits, de coups de Canon, mousquets trompettes, tambours, puisse dormir vn bon somme, & notamment les blesez, assez trauaillez de leur mal. Je ne mesprise pourtant le dormir en ce cas, car en dormant le sang & les esprits sont mieux retenus au centre, & ce notamment lors que la playe est en partie ex-

Raisons  
considera-  
bles.



terne: au contraire le veiller est plus profitable, quand le dedans est plus interessé. Quant au mouuement & repos, ie croy que celuy qui aura vne Mousquetade au trauers des deux cuisses, n'aura garde de se mouuoir; ny moins d'aller courir apres les filles de ioye, pour luy deffendre l'acte venerien: Quant à la ioye & tristesse, qui a iamais ouy dire que le rire ou pleurer guerisse les maladies, rien moins: Je sçay bien que l'excessiue ioye ou tristesse a sapé la vie à plusieurs, & ce en vn instant: mais dire que cela empesche ou ayde à la guerison, il faudroit que l'experience ne m'eust pas faict veoir du contraire. A ce propos ie raconteray vne hystoire d'un ieune homme à qui ie faisois suër la verolle, (n'ayant pas encore la cognoissance de la guerir par autre moyen, ainsi que ie fay maintenant) iceluy auoit quelque maistresse qu'il aymoit vniquement à raison de quoy pendant le temps que ie le tins il ne cessa de lamenter & pleurer: Je puis asseurer qu'il fut guery dix iours plustost qu'un autre que i'auois commencé à penser de mesmes luy: ce qui

Histoire.



m'a faiſt reietter du depuis toutes ces bagatelles d'obſervations. Non que ie veuille dire pourtant qu'on ne doiue tenir ſon malade ioyeux, le plus qu'on pourra, & ce en l'eſperance de ſa briefue & ſeure guerison : car on aura bien Nota. plus de contentement de le veoir de gaye humeur, en confiance de guerir, que non pas accablé de triſteſſe pour le deſeſpoir de guerison : à laquelle neantmoins la triſteſſe ou la ioye ne font ny bien ny mal, ſi elle n'eſtoit grandement exceſſiue. Au ſeul Dieu, trine en vnité, ſoit l'honneur la gloire; la loüange és ſiecles des ſiecles. Amen.

---

*Des coniurations, breuets, medica-  
mens ſympathetiques que Baptiſte  
à Porta, & Goclenius appellent,  
apres Paracelſe, vnguentum  
Armarium.*

CHAP. VII.

**I**L ny a rien qui doiue eſtre plus pre-  
cieux à l'homme ( apres la crainte



Par quels  
moyens  
l'homme  
doit cher-  
cher sa sâté.

Le medecin  
se perfection-  
ne par la  
cognoissân-  
ce du grand  
& petit  
monde.

& l'honneur de Dieu ) que sa santé; la-  
quelle il doit chercher par les naturels  
moyens, & vertus données de Dieu  
aux plantes, animaux, & minéraux. Or  
cōme par laps de tēps, on a recogneu  
que les maladies elementaires, ne pou-  
voient estre gueries que par les reme-  
des tirez des elemens, & les maladies  
celestes par les remedes celestes: plu-  
sieurs beaux esprits se sont addon-  
nez à la cognoissance tres-exacte du  
grand & petit monde; car autant qu'il  
ya de parties au grand, autant y en a il  
au petit: & autant que les superieures  
sont variables, pareillement sont les in-  
ferieures. Et c'est pour avec plus de  
facilité guerir les maladies, qui sem-  
bloient se mocquer de toutes sortes de  
remedes: entre lesquels veritablement  
Paracelse à excellé de son temps, ainsi  
que ceux qui n'ignorent ses œuures  
en pourront facilement iuger. Or  
sans m'amuser en ce lieu à disputer, si  
par les maladies celestes ou Astrales,  
on doit entendre celles qui sont faites  
par les esprits; & les elementaires par  
les humeurs de nostre corps. Je diray  
que pour les maladies celestes, ie reco-



gnoy trois causes; la premiere l'ire de Dieu; la seconde l'influence des astres; la troisieme par l'astuce & tromperie des diables, & des forciers, magiciens, empoisonneurs leurs ministres. pour la premiere nous lisons en l'Ecriture sainte, que pour le peché de Daud, Dieu extermina & trancha le filet de la vie, à plus de soixante mille personnes &c. quant à la seconde, Guidon rapporte qu'en l'an 1348. la moitié du monde quasi mourut par peste: causée (ainsi qu'il dit) par la conionction des 3. hautes planettes, Saturne, Iupiter & Mars. Quant à la troisieme, cela se preuue par Iob, touchant les vlceres Iob. qui couuroient tout son corps: le tout neantmoins par la permission de Dieu, qui lasche quelquefois la bride au diable, ennemy iuré du genre humain: & par consequent à ses ministres forciers, lesquels par ruses & fineses diaboliques, affligent & tourmentent de grandes & diuerses maladies, vn infinité d'hommes. Pour lesquelles maladies, ensemble les premieres, il faut auoir recours à la misericorde de Dieu, par penitence, ieusnes, & au-

Trois causes des maladies Celestes.

Guy. 5. ch. 2.  
doct du 2.  
traicté des  
apostemes.



Paracels.  
Chir. grād  
traict. 3.  
part. 2. cha-  
pitre 10.  
feuil. 265.

Parac. de  
archidoxis  
magica, li-  
ber pri. fol.  
121.

Parac. grād  
Chirurg. au  
lieu sus al-  
legué.

mosnes : & particulièrement en la premiere, ainsi que fit Dauid, pour en receuoir guerison. Quant à celle qui est causée par les Astres : Paracelse ratiocinant qu'il ny a point de maladies, contre lesquelles Dieu n'ait donné par mesme moyen le remede, nous enseigne qu'il faut dresser la figure celeste (ayant enquis premierement le malade, en quel temps, iour, & heure, il fut blessé) que si l'influence est passée, on peut traiter la playe comme les autres, & si elle dure encore, la faudra guerir par remedes, qui font leur operation par vne certaine puissance cachée : cōme sont le *unguentum vulnerarium*, & *armarium vel armorum*, par luy descrit en ses Archidoxes magiques : les playes estans fraïches. Que si elles sont degenerées en vlceres, il conseille d'vser du *persicaria maculata*, ou de la serpentine sauuage, ou de la moyenne consoulde, les ayant premierement lauées en eau froide courante, puis les mettre sur l'vlcere, & finalement enter rer sous du fumier, ou en terre grasse, & les charger d'vne pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement : car



aussi tost qu'elles commenceront à pourrir l'ulcere commencera à guerir; & estans toutes pourries, l'ulcere sera toute a fait guerie. Qu'on ne croye pas, dit cedocte Medecin, que cela se fasse par enchantement; mais plustost par vne vertu celeste que Dieu à ainsi disposée.

Quand au medicament cy dessus alleguè de Paracelse, que Crollius appelle sympathetique, il a des vertus veritablement grandes & admirables, lesquelles on verra dās Crøllius Baptista à Porta, & en Goclenius: me contenant de dire en ce lieu que ie m'en suis seruy avec heureux succès, non pas en la façon qu'ils enseignent, mais l'appliquant sur la parrie sans aucune observation, en ceste façon. Je prends Crane humain en poudre, huile de lin, ana. ʒij. mumie & sang humain ana. ʒ. ʒ. graisse humaine ʒij. huile rosat ʒij. bol armeny ʒij. meslant cela dans vn mortier, iusques à consistance d'vnguent. Que si c'est pour les Arc-busades, i'y mesle du miel ʒij. graisse de Taureau, ʒij. lavant la playe auparavant avec du vin ou aura infusé de l'oliban & de la

Croll. Basi-  
lica Chy-  
mica fol.  
358. 359.  
360. 361.  
362. Bapti-  
sta porta l.  
8. c. 12. Go-  
cl-tract. de  
vng. arma-  
fol. 95.



Chose di-  
gne d'estre  
notée.

*Crolius in  
basilica  
Chymica,  
au lieu sus  
allegué.*

myrrhe. Je ne sçauois assez louer l'ef-  
fet de ce médicament : que si son au-  
theur luy attribué tant de vertus appli-  
qué sur le linge ou chemise que le pa-  
tiēt auoit lors qu'il fut bleffé, ou en pē-  
sant le baton qui a fait le coup, voire à  
dix lieues, d'où le patient sera : à plus  
forte raison appliqué sur la playe mes-  
mes. Bien est vray que l'observation  
des Astres y est necessaire, selon l'in-  
tention de son Auteur, d'autāt qu'ils  
seruent pour joindre la faculté de ce  
médicamēt à la partie bleffée, par leur  
vertu magnetisme, & ne seruira rien  
aux Sophistes d'alleguer en ce lieu des  
nieeries pour prouuer le contraire, car  
ils seront conuaincus par vn exemple  
très familier, qui est que le vin trans-  
porté du Lyonnois à Paris; se trouble  
au mesme temps que les vignes Lyon-  
noises sont en fleur: ce qui ne peut arri-  
uer que par la faculté magnetisme des  
corps celestes. Or l'intention de Pa-  
racelse en la preparation de ce medica-  
ment, est telle qui s'ensuit, ainsi quil  
est rapporté par Crolius. Prenez de la  
mouffe creuë sur le Crane humain d'un  
hōme pendu & estranglé, la cueillant



en Lune croissante, icelle est en bone maison, comme celle de Venus si faire se peut, non pas en Mars & Saturne la quantité de deux auellaines; puluerisez la tres-bien: puis pr. mumie vraye, sang humain tout chaud ana ℥i. graisse humaine ℥ij. huile de lin, therebentine, *unguentū Sympatheticum seu stellatum Paracelsi.* boli armenij ana ℥ij. axunge d'Ours, & de Sanglier masse ana ℥vj. preparée selon l'Art, vers de terre bien lauez en vin, puis mis en vne oule, & icelle dans vn four pour les faire seicher, puis les puluerisez, & de ceste poudre vne ℥. cerueau d'un sanglier masse seiché, sandal rouge odoriferant, hœmatites ana ℥j. le tout bien puluerisé subtilement, vous les meslerez avec les graisses, & le tout enfermerez diligemment en vn grand pot, dans lequel vous tremperez la cause sanglante de la playe, comme le fer, la bale, espee, ou vne piece de vestement; lauāt la blessure avec l'vrine du patient. On pourra veoir le reste des vertus admirables que Crolius luy donne: lesquelles veritablement sont indicibles. Il faut noter que cet vnguent se doit preparer le Soleil existant aux balances.



Or il faut sçauoir, que le Ciel ne nous communique pas seulement sa vertu & faculté par les plantes, & les pierres, mais aussi par les paroles escrites ou prononcées à l'instant de l'influence celeste: car ce n'est pas l'écriture qui dōne la force à la parole, mais l'influence: ou bien par le pouuoir & grace de Dieu, lors que nostre foy se sent tellement esleuée en l'amour de Dieu, qu'elle en est tout enflammée: ce que nous voyons particulièrement referé aux Roys de France, de guerir par seul attouchement des escroüelles, disant ces mots, *Rex te tangit Sanat te Deus.* Dauantage les Astres font leurs actions par nostre foy, si elle s'accorde avec leurs influences: & ne faut nullement penser que ce soit enchantement, car c'est la naturelle action du Ciel, laquelle est toutefois diuerse, & contraire aux actiōs elementaires. Tellemēt que par leur moyen, ioignant l'aymant terrestre avec le celeste, ou bien en la presence des paroles cōstellées, on peut tirer les clards, fleches, bales, tronçons de bois, & fers des corps. Pareillement les dents sans douleur, avec deux doigts seulement

L'Autheur  
en sa petite  
Chirurgie  
preface  
admoni.  
feuell. 12.  
Et en son  
Hydr. Mor-  
bifique, en  
la 7. teste,  
ou 7. liure  
parlant des  
escroüelles  
chap. 2. & 6.



ment. Et ne sert en ce lieu, d'alleguer que Guidon se mocque (parlant de l'extraction des sagettes) des coniuemens & incantations de Nicodemus, que Theodoric & Gilbert propolent, car ie suis de son costé: & tout bon Chretien avec moy, desirera que tous les charmeurs, & faiseurs de signes fussent banis de la Republique, & chassés de l'Art. Moins encore seruira-il d'alleguer l'Aristote, que rien n'agit outre sa vertu: que si les paroles escrites ou proferées auoient d'action supernaturelle, on s'entrecharmeroit en parlant: tout cela sont des paroles niaises, car l'intention premierement ny est pas: ioinct que ce n'est pas l'escriture qui donne force aux paroles, mais l'influence des Astres, comme nous auons dit cy-dessus, que si l'on reconmande tant la confiance aux patiens, iusques-là de dire que la simple imagination humaine, peut engendrer & guerir des maladies: à plus forte raison les Astres qui nous environnent, & desquels nous ne pouuons euitier que bien rarement, les bonnes ou mauuais influences. Que s'ils alleguent derechef, que les hommes ne

Guy. en sa  
grande  
Chirurgie  
3. traicté  
doctr. 1. ch.  
1. feuil. 218.

Raisōs cō-  
siderables,  
touchant  
les influen-  
ces des A-  
stres.



sçauroient produire vn tel effect reel, veu que c'est plustost œuure de Dieu. Je respons qu'il faut considerer en l'homme double puissance: la premiere est naturelle, laquelle sert aux agens ordinaires, lors qu'ils veulent produire des effets communs: l'autre est d'obeissance, laquelle sert à Dieu & aux creatures diuines, bonnes ou mauuaises. C'est celle-là qui produict les effects miraculeux & extraordinaires. Par exemple: naturellement l'homme ne peut pas guerir les maladies par paroles, d'autant que la puissance naturelle de nos corps ne luy sçauroit obeyr, s'il n'y a que la simple parole proferee: mais l'homme agissant par secrette force celeste, ou du pouuoir de Dieu, ou des Astres, la puissance d'obeyssance qui est en nos corps, luy fera guerir les maladies, voire & fera d'autres effects quasi miraculeux: sans neantmoins y auoir aucuns enchantemens diaboliques, ny execrable magie.

Notez.

Voyez.

*Leo Sua. in  
comm. Pa.  
racel.*

Il y à bien de plus que i'oseray dire (apres plusieurs Autheurs dignes de foy) qu'il n'y a maladie qui vienne au corps humain, qu'elle elle soit, qui ne



se puisse guerir, ou par medicamens  
 constellez ou bien par paroles constel-  
 lees. Or il ne faut pas qu'on croye, dit  
 Paracelse, que cela se fasse par enchan-  
 tement, mais plustost par vne vertu Ce-  
 leste que Dieu a ainsi disposee. Car les  
 Astres agissent par nostre sapience, si  
 elle s'accorde avec leurs radiations:  
 d'autant que si nous scauons ioindre  
 l'Aymant terrestre avec le Celeste,  
 part Art, nous ferons des merueilles à  
 la guerison de quelles maladies que se  
 soient, par les remedes & paroles con-  
 stellees, ainsi qu'auons dit cy dessus. Le  
 tout se faisant, sans qu'il soit besoing y  
 apporter aucune foy, ou autre cere-  
 monie, ny action qui puisse empescher  
 le salut de nostre ame. Lesquelles cho-  
 ses neantmoins ne se doiuent ensei-  
 gner ny escrire intelligiblement; car il  
 est accordé du commun entre les Do-  
 ctes que perisse l'infraeteur du sceau  
 Celeste: c'est à dire qui reuele les se-  
 crets. Toutefois afin de n'obmettre  
 rien à mon intention, i'en traicteray  
 assez amplement en mon liure de  
 l'Harmonie Macro-microcosmique,  
 au chap. de Magie: ou l'on verra que

*Thebith. li.  
 annul.*

*Card. li.  
 var. Para-  
 cel. archi.*

*Magi. &  
 en son ma-  
 nuscrit.*

*Mircellus.  
 Paracel. en  
 sa grande  
 Chirurgie.  
 2. traict. de  
 la 1. partie  
 chap. 8.  
 Roch. le  
 Baillif, en  
 son Demō-  
 sterion,  
 traicté des  
 coniurations  
 fueil. 115.*



*Hen. Cor.*  
*agr. l. 3. oc-*  
*cul. Ph.*

*Hebr. 1. 4.*

*Gen. 2. 20.*

tout cela ne se fait que par la vertu des  
 influences des Astres, soit ou par ca-  
 racteres constellez ou paroles constel-  
 lees; ou bien par la vertu des diuins  
 Noms, ausquels sont cachez des secrets  
 admirables. De l'effect desquels il est  
 tres-difficile d'apporter vne saine rai-  
 son & entier iugement: par ce qu'ils re-  
 sultent des diuins Noms, qu'on a nom-  
 brés iusques au nombre de soixante &  
 deux, par ce mot *Schemhamphoras*. C'est  
 à dire expositeur, tous contenus en  
 l'Ecriture Sainte, & diuinement trait-  
 tez par Platon en Cratille: & lesquels  
 ne se peuuent exprimer ny entendre  
 par autre langue que par l'Hebraïque,  
 par vertu de laquelle le premier hom-  
 me à eu cognoissance de toutes choses,  
 leur imposant à chascune des noms, en  
 astreignoit les demons, & chassoit le  
 mal. Les mots de laquelle n'est permis  
 de changer ou commuer: c'est pour-  
 quoy Origenes commande en ses Ca-  
 racteres de preseruer iceux mots de  
 corruption: d'où vient que Iamblicus  
 ne s'efforce nullement d'y admettre  
 aucune interpretation. Aussi ce lit-il  
 en l'Exode, par tous les Lieux ou sera



la memoire de mon nom, ie viendray à  
 toy, & te beniray. Et en autre lieu ie  
 mettray mon nom sur les fils d'Israël,  
 & leur donneray benediction. Et pour  
 ceste raison Platon en Cratille, & Phy-  
 lebe, commande honorer iceux noms  
 plus que les lieux saincts & statuës Di-  
 uines.

Deutero.

In Cratil.  
& Phyb.

C'est des Pitagoriques d'où ceste fa-  
 çon de curer les maladies par paroles,  
 & mots escrits, est venuë; qui n'est nul-  
 lement à reietter; veu que le tout se fait  
 sans hasarder sa conscience, mais par  
 seule vertu Celeste, que nous auons dit  
 cy-deuant.

Il y a assez d'autres noms, qui tous  
 sortēt par racine des septante deux sus-  
 dits, ausquels y a de grāds & admirables  
 secrets: & qui mesmes semblent appor-  
 ter quelque necessité aux mortels: en  
 ce qui se voit que par le pair ou impair  
 des syllabes du nom de quelqu'un, bor-  
 gne, bossu, manchot, ou boiteux, de-  
 clarer le costé du mal, sans precedente  
 cognoissance d'iceluy. Terentianus,  
 dit auoir preueu la mort de Patrocle  
 par Hector en la vertu de leurs noms:  
 Par lesquels mesmes se cognoist les-

Rench. l. in  
Cabal.Cor. Agr. l.  
2. occult.  
phi.



*Aleand. l.  
Nativit.*

*Gen. 17. 5.*

*Gen. 32. 27.  
28.*

*Plat. in  
Crat.*

*Parac. 2.  
traict. 1.  
part. chap.  
viiij. de la  
grand. Chi.*

quels des 2. mariez. precede l'autre : & quel Astre domine particulierement la personne. Les doctes & anciens Philosophes ont tenu la mutation du nom de quelqu'un luy apporter mutation mesmes, ou de felicité, ou de malheur. Ce que nostre Dieu semble vouloir monstrier, en ce qu'il appella Abram Abraham, & Iacob, Israel. Il est certain que sous l'escorce d'iceux noms, reposent comme en sceuelis de grands & admirables mysteres; & desquels n'est besoin en reciter autre chose, bien qu'ils puissent grandement servir: & ce pour n'estre abbayé de la calomnie des malversez en la cognoissance des choses secretes. Qui appellent à tous propos, les sages, qui s'exercent en la cognoissance des mysteres susdits du nom odieux d'enchanteurs, & pernicieux Sorciers: par ce que plusieurs qui en estoient ignorans, qui neantmoins s'attribuoient le nom de l'Art; ont adiousté des croix & des exorcismes à leurs operations artificielles: de la est adueni, que le vulgaire à commencé d'attribuer la force & vertu de l'Art magique, aux exorcismes, caracteres,



prieres, signes de croix, & autres choses friuoles. Mais la verité de la chose est tout autre : car la constellation sous laquelle on appreste les pierres, & qu'on escrit les paroles, est celle qui donne la force, & non pas l'exorcisme. Par cest occasion les Sorciers & Sorcieres sont tombez en l'erreur où ils sont, ayant delaisié l'autheur de toutes choses bonnes. Cest luy Dieu Eternel, qui donne & distribuë les puissances & operations aux choses en diuerses facons : car on peut preparer quelqu'un des simples qui croissent en terre, qui sera apres vn remede general pour toutes maladies, donné en sa propre substance. Or ceste puissance ne deura, ny pourra estre rapportée à aucun enchantement & sorcellerie, mais à la puissance que Dieu a donnée à l'influence des Astres : laquelle veritablement tout vray Chirurgien doit mettre peine de cognoistre, ensemble les vertus que par iceux sont transmises du ciel dedans les pierres, herbes, fleurs, racines, & semences. Et non seulement d'eux : mais aussi des caracteres & paroles. Car les balles de Mousquet, & les fers des dards

Nota. B.



& fleches, qui sont cachez dedans le corps, sont tirez dehors par leur moyen; & par vn artifice admirable, qui ne l'auoiēt peu estre par aucun autre remede. Que ceux donc qui attribuent ces choses à enchantemens se taisent: car il y a vne telle familiarité & affinité des constellations celestes avec la nature des corps terrestres, que celuy qui est instruit en la doctrine celeste, cognoist aussi les choses terrestres: lesquelles choses estant jointes ensemble, l'influence y est adioustée finalement par le Ciel. Que si le Chirurgien entend ces choses, il ne sera iamais destitué de remede, en quelque maladie que ce soit: & en ce faisant ny aura ny peut auoir aucun enchantement.

Je ne veux pas nier pourtant que le diable, comme il est fin & cauteleux, ne fasse des choses approchantes des susdites, par le moyen de ses execrables ministres. Qui leur seruant de la puissance & mystere des demons, produisent plusieurs effets extraordinaires, tant en la generation que curation de plusieurs maladies: mesmes des playes & Mousquetades, comme l'experien-



ce nous en rend tesmoignage, par des  
 exemples ordinaires. Le tout par les  
 astuces, ruses & finesſes de Satan, qui  
 de tout temps à tasché d'acroistre le  
 nombre de ses impies sujets. Car au Ican. 12.  
 mesme temps que nostre Dieu eust Ephes. 2.  
 estably son regne, le Prince de ce mon-  
 de, se voulant preualoir planta aussi le Gen. 3.  
 sien au detrimēt des humains, par la Gen. 4.  
 suasion qu'il fit à Eue : poursuiuant en  
 la mort d'Abel par son frere Caïn. Si Gen. 7. & 4.  
 bien que son regne augmenta en telle Gen. 9.  
 façon, que Dieu fut contrainct d'ex-  
 terminer le tout par deluge, se reser- Eccl. 28.  
 uant Noé & ses fils, en l'un desquels,  
 sçauoir Cham, Satan recommença à  
 planter son Empire, en la derision qu'il  
 fit de son Pere. Et comme nostre sou-  
 uerain Dieu suiuant sa promesse, à touf-  
 jours aymé l'homme, luy a créé la Me-  
 decine necessaire, en la vertu des cho-  
 ses celestes & elementaires, pour se de-  
 liurer du mal : le Prince de ce monde,  
 le diable, enuieux sur le bien, & pour  
 l'augmentation de son regne, cher-  
 chant tousiours quelqu'un hors le  
 troupeau des croyans vray Catholi-  
 ques Romains, pour le deuorer, & ten-



Leuit. 17. &  
20. Deut.  
18.

Iaſtan. l. 7.  
de l'orig.  
d'erreur, &  
en l'Apo-  
log. contre  
les Gent.

dant ſes rets à ceſte fin, y a planté vne  
autre Medecine, hors les vertus ele-  
mentaires & celeſtes, diuiſée en plu-  
ſieurs parties, cōme charmes, ſortille-  
ges, enchantemens, coniurations &  
autres. Toutes leſquelles ſceuës & bien  
entenduës, en a enſeigné la tref-dom-  
mageable pratique: comme nouër  
l'eguillerte à l'heure des eſpouſailles,  
qui eſt empescher l'habitation des  
mariez, arreſter l'vrine, qu'ils appellent  
cheuiller, empescher l'ouye, la veuë, la  
parole, exciter vn flux de ſang perpe-  
tuel, faire tomber le poil, aliener les  
ſens: ou bien quelque autre mal. Et  
pour bien collorer ceſte impieté hayſ-  
ſable & fuiſſable, à enrichy ſes Eſcho-  
liers des ſciēces comprises ſous ce mot  
de Magie. Laquelle ne ſignifie autre  
choſe que culture diuine, diuiſée en at-  
moins en diuerſes eſpeces; comme  
Aſtrologie naturelle, Magicale, O-  
lympique, Diuinatrice: & Sathanique.  
De laquelle ie deſire parler icy, reme-  
tant le diſcours des autres en autre  
lieu.

Or ceſte magie ſatanique ou negro-  
mancienne, vient des naturelles parti-



cularitez du firmament, & s'exerce  
seulemēt par les esprits infernaux, vray  
Astronomes, lesquels cognoissent tres-  
bien tous les demons, ou esprits, & par  
iceux, ou les hommes, ou quelques  
animaux, se manifestent; diuisee en  
Bellyristique, fatons, visions, & fan-  
tosmes.

*Utric. mol.  
l. mulier.  
pyto.*

La premiere, est la recherche qu'on  
fait pour auoir responce en l'usage des  
myroirs de cristal, & sur l'vngle d'un  
enfant.

*Roger.  
Bacch.*

La seconde, œuure sur vne inopinee  
operation outre le cours naturel, &  
commun, qu'on appelle cas fortuit, ou  
d'auanture.

La troisieme, est l'apprehension de  
la presence des vmbres.

La quatrieme, est rechercher quel-  
que difficulte par les Manes ou Phan-  
tosmes, qui portent semblance d'hom-  
me cheminans: c'est celle espee re-  
cherchee par Saul en Samuel. Je ne veux  
pas entrer en ce lieu en dispute, si c'e-  
stoit le propre corps de Samuel ou  
vn phantosme, laissant à decider ce  
point à l'Eglise: au iugement de la-

*1. des Roys  
28.*



quelle, ie me soubmets en tout & par tout.

*Catan. l.  
geom.*

Dauantage il y a la Geomance, qui est espee de diuination par les points incertains, desquels se fait seize figures, douze aux maisons celestes, deux pour tesmoins, & vne pour Iuge, qu'ils appellent fille d'Astrologie. Puis l'Hydromance, qui s'exerce aux ondes de l'eau, çà ou là mourantes, apres le iect de certaines choses. Pyromāce au feu. Astromance par les vents: mais à tout cela deffaut, fidelle & asscuré fondement: voire & ce sont de tres grandes impietez.

*Cor. Agr.  
de dem.  
astust.*

Ce sont sciences parmy lesquelles le diable pour bien attraper les escartez de la vraye Eglise, & conseruer les siēs, à meslé certaines paroles & ceremonies sous pretexte de chose sacrée, pour seruir de remede aux malades: ce qui se void encore de ce iour exercé par plusieurs qui coniurent (disent-ils) les catharres, les tayas, ou cataractes des yeux, fluxiōs, fieures, & autres. Ou biē, escriuēt des caracteres, & breuets, qu'ils font porter au col. Et le mal est que le tēps passe, & le mal croist en telle façō,



que le plus souuent à ceste occasion, *Leo. sua. l. de vit. lōg. cau.*  
il deuient incurable.

Qui plus est quelques vns abusans plus outre, se promettent parmy tout *Exode 1.*  
cecy, predire les euenemens des choses. Et comme membres & ses compagnons s'efforcerent resister par Pharaon à Moïse. Ceux cy promettent decouurer le conseil, & entreprise des aduersaires, predire l'euenement des combats, des prises des villes, de la paix, & guerre, des mariages futurs, & *Picatr. l. innoc.*  
iouiſſance d'Amour, decouurer les thresors cachez, & Minieres en terre, curer les maladies desplorées, offenser l'ennemy par images faictes exprés. D'ailleurs par certains caracteres pendus au col, preseruer les aucuns de poison, les autres de reprehension de Iustice, autres de mort subite; & d'autres *Plin. l. 28. chap. 2.*  
telles opinions, friuolles, fantastiques, & de neant.

Et cependant ils ne voyent pas, qu'en telles œuures ils laissent Dieu, son Ciel, ses elemens, les destinées, la nature & prouidence, pour rechercher la conseruation & d'eux, & de leur regne en l'ennemy du genre humain: disans



*2. Reg. 1.*

en leur cœur avec Ochofias, il ny a point de Dieu en Israël, allons consulter Belzebut Dieu d'Acharon.

*1. Reg. 28.*

Et comme Saul à la pytonique, le philistin me combat, & le Seigneur c'est retiré de moy, & pour ce suis venu t'appeller.

*Exod. 14.  
8.*

Tels sont certainement en sens reprouvé qui cherchent la verité du Conseil secret, s'adressans au diable pere de mensonge: & thesaurisent l'ire de l'indignation du Seigneur sur eux. Ils demandent victoire ailleurs qu'au Seigneur des armées.

*2. Reg. 9.*

Nous lisons que Pharaon appella ses enchanteurs contre Moyse, qui furent contraints confesser le doigt de Dieu en la place: & leur Roy obstiné perir en la mer Rouge. Balac Moabite appella Balaam, Ariole negromantien, pour maudire Israël, & l'un, & l'autre demeurèrent en malediction, & Israël benit. Saül est demeuré confus. l'Esprit de mensonge est entré en la bouche des Prophetes d'Achab, voulant aller en Ramod Galaad, ou ils luy promettoient victoire. Achab y est demeuré,



& Iesabel sa femme precipitée & mangée des chiens.

Les vieilles Histoires mesmes des Gentils ( sans toucher à celles de ce temps ) nous certifient vn Iulianus, vn Nero, Pyrus, Zoroastez, Pompeius, Cræsus, vn Diotharus, & autres plusieurs grands, auoir tous mal finy, par l'assurance qu'ils auoient aux Magiciens, Sortileges, Arioles, & enchanteurs: estans tous venus à rien, perits & ensepulturez dans leurs vices. Et pleust à Dieu qu'il ne s'en fut point trouué parmy les Chrestiens de jadis, ny du present.

Plusieurs  
Sorciers pe-  
ris en leur  
vice.

Telle à tousiours esté, & sera la fin de telles pratiques. Et plus ceux qui s'y appuyeront plus en fin seront misérables.

Asa Roy de Iuda fut aigrement repris par le Prophete du Seigneur, pour ce qu'en son mal il delaisa le Seigneur, s'appuyant du tout sur le sçauoir de ses medecins.

Ochosias reçeut sentence de mort, par le Prophete, pour auoir eu recours aux Arioles, sortileges & enchanteurs, & delaisé le Seigneur & les

2. Des Rois  
1.



vertus de la Medecine.

L'ay dit ces choses en passant, pour mōstrer le peril qu'il y a au mespris du Souuerain, & des choses de sa creatiō; recourant ainsi aux impostures sataniques. Conseillant aux Chirurgiens de se tenir aux remedes communs, sans se perdre par vne curiosité dāgereuse. Car il vaut mieux guerir par voye de nature, que par celle des forciers, qui ne veillent que pour perdre les ames, en guerissant les corps. Que s'il semble que les maladies ne veulent ceder à aucun remede, naturel & ordinaire, véritablement pour lors ie conseille d'auoir recours à la vraye magie; qui n'est autre chose qu'une forme de mariage du Ciel estoillé, avec la terre, où il d'arde ses influences dont elle s'empreigne, prouenans des intelligences qui y assistent; & vne application des vertus, agentes aux passives, pour produire des effets admirables, surpassant le commun ordre de nature. Et ce sans la cooperation des demons, malins, faux & deceptifs, avec lesquels il n'est à croire que les trois sages Roys: & Mages, qui vindrent de si loing adorer Iesus-

Qu'est-ce  
que la vraye  
Magie.



Iesus-Christ, eussent voulu auoir aucune accointance & commerce. Aussi n'est ce pas ceste detestable, orde & sale magie qu'on appelle communemēt **Nigromāce**, exterminée à bon droit de l'Eglise, pour estre de l'inuention du diable. Mais l'autre est la science du monde celeste; qui comprend en soy les dix Cieux ou Spheres; qui sont les instrumens ou moyens par lesquels agist en nous la diuinité.

Aussi ne trouuera-on pas que la vraye Physique, compagne de l'Astronomie, toutes deux filles de la Philosophie, enseigne ces resueries & impietez de Geomance, Hydromance & Pyromance, cy dessus alleguées. Mais bien l'entiere cognoissance des corps produits des quatre Elemens, sçauoir l'Hydromantie, c'est à dire la Philosophie des corps & creatures aquatiques: la Pyromantie, qui comprend les corps ignées, qui est l'Astronomie. La Geomantie, la nature des corps qui sont nays de terre. L'Astromance, qui contemple la nature des choses aëriennes;

La vraye  
Physique  
diuisée en  
4. especes.

Or ceste science celeste, dicte ma

N



Caballe  
qu'est-ce.

Elle est  
double.

gie, à pour compagnes indissolubles la Caballe & l'Alchymie. La Caballe ou reception, est ainsi appelée par ce qu'on ce la delaissoit verbalement & à bouche de main en main, les vns aux autres. Or icelle est despartie en deux, l'une de la creation qui consiste au monde sensible, l'autre du throsne de Dieu: si que de ceste science depend les plus profonds mysteres de la diuinité, au monde intelligible. Dont despend à guise de deux clairs ruisseaux procedens d'une viue & eternelle source, au celeste & de la à l'Elementaire, tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissance des admirables effects de la nature & de l'Art. Car il y a vne telle analogie & relation de Dieu avec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquement l'un par l'autre. Si que tout cest vniuers, est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui anoncent incessamment ses loüanges; à ceux au moins qui y sçauent lire. Mais les cerueaux deuoyés du droict chemin, ont peruertey toutes ces belles cognoissances à des vains abus, à des cu-



profitez illicites & impies superstitiōs: Note, de la  
 comme aussi la Chymie, sous les amor- Chymie.  
 ces & faux appas d'une mont-joye de  
 richesses, ont fait la fausse monnoye.  
 Où l'intention des anciens a esté de  
 descouvrir par ceste science Element-  
 taire les cachez progres de nature; qui  
 n'est autre chose que la mixtion & se-  
 paration des Elemens, autour dequoy  
 la Chymie verse; dōt elle est ditte Spa-  
 gerie, comme separant & reconjoi-  
 gnant les substāces. Et en la reuelation  
 de ces beaux secrets, se manifeste la  
 gloire & magnificence de celuy qui en  
 est le premier motif & Auteur. Car  
 l'entendement humain selon Hermes,  
 est comme vn miroir, où se viennent  
 racueillir & rabatre les clairs & lumi-  
 neux rayons de la Diuinité; represen-  
 tée à nos sentimēs par le Soleil la haut,  
 & le feu son correspondant icy bas: les-  
 quels enflament l'ame d'un ardent de-  
 sir de la cognoissance & veneration de  
 son Createur: & par consequent de l'a-  
 mour d'iceluy: car l'on n'aime que ce  
 qu'on cognoist. Et veritablement il  
 semble que sous le voile & couuertu-  
 re de cest Art Chymique, les Philoso-

L'entende-  
 ment hu-  
 main est vn  
 miroir.

Les plus  
 hauts my-  
 steres com-  
 pris sous  
 l'Art Chy-  
 mique.



phes anciens ayent compris les plus hauts secrets des intelligibles, & mesmes i'oseray dire de la resurrection. Et maintenant elle est autant reietrée que son vsage est d'une inestimable vtilité. Voila vn eschantillon de la Magie & science secrette, que i'entends en ce lieu, & en quoy elle verse: de laquelle nous traitons plus amplement en plusieurs autres lieux, comme en ma grande, & petite Chirurgie de la seconde edition, qui sera toute autre que de la premiere, car ie confesse que la haste de l'Imprimeur la faict produire au iour imparfaicte, defectueuse, & mal limée, defaux que ie repareré en la seconde edition, selon mon intention. Dauantage i'en traite amplement en mon liure de l'Harmonie Macro-microcosmique, comme aussi en mon liure de la triple clef du Sacré Cabinet de la nature, dit *Vade mecum Campi*. Ausquels liures veritablemēt, on trouuera la cresse des sciences les plus abstruses & secrettes, l'ignorance desquelles, aux Medecins du premier estage, faict qu'ils n'ont les fruiets és euenemens esperez aux guerisons de plu-



seurs maladies, que l'inanité de leur Art, ou plustost de leur esprit, tient incurables: Ce qu'<sup>ne</sup> seroient pas s'ils en auoient l'entiere & parfaicte cognoissance Car ils donneroient occasion à plusieurs desesperes en leur mal, de ne calomnier plus la Medecine, ains de louer leur Art & le Createur d'iceluy: auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit gloire honneur & louange à iamais és siecles des siecles, Amen.

---

*De la Cure particuliere des Mousquetades, selon la diuersité des parties offensées: & premierement des playes de la teste & face, avec briement d'os.*

CHAP. VIII.

**S'**Il se presente au Chirurgien quel-  
que soldat blessé d'une Mousque-  
tade à la teste, faut premierement con-  
siderer si la playe est manifeste aux sens, Observa-  
tiōs neces-  
saires.  
ou occulte avec la seule contusion, sans  
entameure du cuir: ce qui peut arriuer

N iij



quelque fois par la resistance de l'Armet, lequel s'enfonçant neantmoins, froissera le crane sans entameure manifeste. Lesquelles choses exactement recogneuës, faudra faire vne incision crussiale, penetrâte iusques à l'os, & ce en cas qu'il n'y eust point d'ouuerture, eslargissant icelle avec du linge bien charpy, chargé d'un restrintif, faict avec du sang de Dragon, Encens, Mastich, & Bol, meslez avec blanc d'œuf, & ce afin que les orifices ne se refermēt, ayant esgard neantmoins que l'os soit couuert de charpy tout sec, & par ce moyen le lendemain on recognoistra plus facilement la fracture, qui est de diuerses especes & differences, comme *Rogmé*, qui est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement, & neantmoins la blessure paroît fort petite en dehors. *Eccopé*, qui est aussi vne fissure en l'os du Crane faicte par incision, mais avec apparence manifeste de rupture & fracture. *Ecpiesma*, qui est vne fracture de l'os de la teste en plusieurs & diuerses pieces, dont aucunes s'enfonçant pressent les membranes du cerueau. *Engisoma*, qui est vn coup qui



enfonce l'os directement iusques aux membranes, les comprime & offence & souuent estonne le cerueau. Et *Cammarosis*, qui est vne diuision du crane enfoncé, faisant la forme d'une vouste, sans separation d'esquille, laquelle aussi presse les membranes, &c. de tous lesquels noms il ne se faut soucier, pourueu que la chose soit entendue. La doctrine desquelles neantmoins on pourra veoir amplement dans Hypp. & en *Ægynette*: Comme aussi dans *Paré*, *Pigray* & autres. Or la playe bien dilatée, ainsi qu'il a esté dit, & la fracture bien apparente & recogneuë, il faut tirer en premier ce qui sera grandement rompu & brisé, & toutes les choses qui compriment les meninges, si point y en a: que si il y auoit de grands fragmens *Galien* deffend de s'oppiniastrer à la poursuite de leur extraction: Car il suffit que l'ouuerture en l'os soit si grande que la sanie & pourriture en puissent facilement sortir. Voyla en premier lieu, touchant aux fractures pénétrantes avec excision. Que si la fracture n'estoit que simple fente en l'os, dite fissure, capillaire ou pileuse, parce qu'el-

Hypp. des  
playes de  
teste 2. p.  
sect. 1.  
Ægi. vi. l.  
ch. xc.

Au 6 de sa  
Meth. ch. 6.



le est comme vn poil : veritablement  
cela requiert vn homme bien expert  
pour les cognoistre seulement, d'autāt  
que bien souuent on y est trompé par  
les sens de la veuë & de l'attouchemēt:

Moyen de  
reconnoi-  
stre la fissu-  
re.

Toutesfois ie suppose que nul Chirur-  
gien ne se meslera de suiure les armées,  
qu'il ne soit bien & iudicieusement  
experimenté. Ce qu'estant il saura le  
moyen que les anciens tenoient pour  
la recognoistre, qui estoit avec vn me-  
dicament noir, lequel laissoit vne tra-  
ce noire en la fissure, &c. comme aussi  
des modernes, qui est avec vn cata-  
plasma ou medicament restrictif, le-  
quel mis & laissé sur l'os quelques 4. ou  
5. heures, estant apres leué ou il paroist  
plus sec, (à cause d'une vapeur chau-  
de, qui passant au trauers de la diuision  
desseche le liniment ou cataplasme) de-  
monstrant par ce moyen la fracture.  
Quand à moy ie louë fort à cest effect  
l'encre meslée avec du mastich & tartre  
calciné iusqu'à noirceur. Ce qu'estant  
apperceu, il faut avec diligence reco-  
gnoistre si elle penetre les 2. tables, où  
si tant seulement elle est simple. Car ne  
penetrant point il suffira de racler avec



la rugine, ou autres instrumens propres, iusques à l'entier del'os, puis acheuer la guerison avec l'vsage des medemens deduits au Chap. de la cure generale. Toutesfois ie desirerois qu'on numectat lesdites playes, suiuant en cela Hypp. au li. des playes de teste. Mais on pourra vser sur l'os fendu, du mercure precipité meslé avec le miel rosat & la farine de la vessie noire; lequel est vn singulier remede pour cét effect, aduançant promptement l'exfoliation des os. Mais si la seconde table pene- tre iusques au dedans, il faudra le 3. iour passé trepaner; laquelle operation est amplement deduite & enseignee en ma Chirurgie Mecanique, ou ie renuoye le lecteur; Comme aussi chez Ambroise Paré, Guillemeau, & autres qui en ont amplement escrit: Ioinct veritablement, que les operations Chirurgicales se doiuent plustost apprendre par la veuë, que non par la langue. Seulement i'aduertis en ce lieu le ieune Chirurgien, de n'appliquer le trepan sur les sutures & commissures de la teste: Mais si la playe estoit faicte en icelles, il faut sans les toucher aucu-

Hypp. au li.  
des playes  
de teste.

L'Auteur  
en sa Chi-  
rurgie Me-  
chanique,  
ou la main  
Chirurgi-  
cale.



nement, faire l'ouuerture par les deux costez, & au lieu que l'on estimera le plus conuenable pour donner issue à la sanie d'un costé & d'autre. J'ay dict qu'il ne falloit toucher aux sutures crainte des accidens qui pourroient arriuer, bien que ce ne soit chose generale, s'en estant trouué à qui l'on a ruginé sur la suture iusques à la seconde table, sans qu'aucun accident leur soit arriué. Ce que j'ay veu à l'endroit d'un Escholier estudiant à Carpentras, au comté de Venaisin, quatre lieues d'Avignon; où je m'estois acheminé, pour descouurir quelque thresor qu'on disoit estre caché au mont Ventoux. Ce qui aduint en ceste façon.

Histoire  
notable.

Le Pape ayant enuoyé un Euesque audit Carpentras, on luy fit son entrée un iour de Dimanche: (veritablemēt assez celebre, eu esgard au lieu qui est assez petit.) Or comme en ces entrées un chacun en veut estre, aduint que cest Escholier ayāt baillé campot à ses liures pour ce iour, voulut estre spectateur de cinq, ou six couleurines qui jouoyent, pendant l'entrée dudit Seigneur Euesque. Aduint qu'il y en eust



vne qui se creua en plus de cinquante  
 pieces, & ce peut estre pour auoir esté  
 par trop chargée : aussi le Canonier en  
 mourut sur l'heure, blessé par vne piece  
 d'icelle. Or comme plusieurs pieces  
 dudit Canon, vollerent en l'Air, par  
 la violence de la poudre qui les auoit  
 poussées, vne d'icelles vint à passer sur  
 la teste del'Escholier, & luy emporta la  
 chair iusques à l'os. Vn certain Chi-  
 rurgien du lieu fut appelé, lequel voy-  
 ant vne fente en l'os, ignorant que ce  
 fut la suture sagitale, la rugina iusqu'à  
 la seconde table, sans qu'il luy suruint  
 aucun accident. Je fus appelé par vn  
 nommé la Fon, Chirurgien audit lieu,  
 pour le voir, lequel ie trouuay avec  
 vne fièvre continuë, luy ayant ordon-  
 né vn clystere, & la saignée de la Ce-  
 phalique, il fut guery dans 15. iours  
 apres, avec vn medicament de Beto-  
 nica, dissout avec mon Baume de Nota.  
 Christ. Je puis asseurer que pēdant la-  
 dite cure il ne luy suruint aucū accidēt  
 dommageable : toutefois ie ne m'y  
 voudrois pas fier tousiours. Que s'il est  
 deffendu de toucher aux sutures, aussi  
 est-il de faire ouuerture aux parties in-



*Gal. 6.*  
*Meth. ca. 6.*

Autre hi-  
stoire.

terieures du crane, crainte que le cer-  
veau par sa pesanteur ne sortit par icel-  
les, ainsi que Gal. semble auoir expres-  
sément denoté: comme aussi à l'en-  
droit des sourcils, & vers les temples à  
cause du muscle temporal & des vais-  
seaux qui y sont. Toutesfois ie recite-  
ray encores vne histoire, pour mon-  
strer que ces obseruations n'ont pas  
toufiours lieu. En l'an 1617. ie fus ap-  
pellé pour penser vne petite fille aagée  
de douze ans, nommée Thoinette Su-  
brin, fille de François Subrin, demeu-  
rant à la montée de Gourguillon, de-  
uant la Magdelaine à Lyon, laquelle  
auoit esté blessée d'un coup de pierre  
environ l'épaisseur d'un dos de cou-  
steau plus haut que la temple dextre,  
tendant la playe vers le coin du sourcil,  
& ce iusques à l'os; sans qu'il fut aucu-  
nement offensé. Toutesfois vn autre  
Chirurgien ayant esté appelé pour la  
penser avec moy, il rugina ( outre  
mon opinion & consentement ) ledit  
os, & ce iusques à en leuer vne petite  
piece, & neantmoins pendant la gue-  
rison, que j'acheuay heureusement  
tout seul, il ne luy suruint aucun acci-



dent quel qu'il ſoit. Et cecy eſt pour demonſtrer qu'il ne ſe faut toujours aſſuiettir aux obſeruatiōs trop exactes des anciens. Ce qui ſe preuue par les incidēts des 2. hyſtoires ſuſdites; delaifſant neant - moins aux doctes Chirur-giēs, a iuger ſi cela eſtoit fait ignoram-ment ou artiſtement.

Or reuenant à noſtre propos des tre-panes, faut noter qu'apres l'ouuerture artiſtemēt & conuenablemēt faiete, il faudra appliquer vn Santal, qui eſt vne piece de taffetas rouge, ſur la meninge ou membrane dicte dure mere, deſcouuerte, trempé en miel roſat  $\bar{z}$ ij. & huile de iauned'œufs  $\bar{z}$ j. le tout meſlé enſemble bien chaudement, y trem-per ledit Sātal ou bien des plumaceaux bien deſſiez. Au 4. ou 5. appareil fau-dra meſſer de l'huile de mille pertuis ſimple, en eſgalle partie, avec le miel roſat ſeulement: le 7. iour eſtant paſſé ce faudra ſeruir, pour appliquer ſur la meninge deſcouuerte, du medi-cament ſuiuant. Prenez miel roſat  $\bar{z}$ ij. huile de myrrhe  $\bar{z}$ ſ. huile de there-benthine diſtillé avec l'eau de vie  $\bar{z}$ i. meſlez tout enſemble, & en vſez

Santal  
qu'eſt-ce;  
& de quels  
medicamēs  
il faut vſer  
apres l'o-  
peration  
du trepan.



quand la partie ne sera molestée de phlegmon. Il preserve la membrane de toute putrefaction, & est tres-propre aux fractures du Crane. Cependant on vsera de l'unguent suivant, pr. suif de bouc & colophoine ana  $\mathfrak{z}$ iiij. moëlle de pieds de bœuf, & œsipe ana  $\mathfrak{z}$ ij.  $\mathfrak{ss}$ . beurre frais  $\mathfrak{z}$ ij. sucs d'esclaire & de centauree ana  $\mathfrak{z}$ j. huiles de guy de pōmier, & de cire, autant qu'il conuiendra pour former vnguent. D'iceluy pr.  $\mathfrak{z}$ iiij. precipité dulcifié, crocus veneris bien fait ana  $\mathfrak{z}$ iiij. meslez ensemble, duquel chargerez les charpis & les plumaceaux, & par dessus vn emplastre du mesmes. Apres pour mondifier, pr. de l'unguent de petum d'escrit en mon bouquet Chymique  $\mathfrak{z}$ iiij. huile de Myrrhe  $\mathfrak{z}$ iiij. huile d'Ambre jaune, dit Succinū, distillé & purifié cōme il faut  $\mathfrak{z}$ ij. poudre de Sarrafine  $\mathfrak{z}$ j. faites vnguent. La Meninge estant couuerte il est besoin de desseicher davantage, & pour ce il faudra adiouter sur  $\mathfrak{z}$ j. dudit vnguent, vne ou deux dragmes de precipité, lequel fera tōber plustost les petites pieces d'os, & dissipera la chair surcroissāte qui y viēt,

mondifica-  
tif.



viant d'iceluy, iusques à entiere cicatrisation: & par dessus on mettra l'emplastre suivant. Pr. suc de peruenche, de Chelidoine, de la grande cōfire ana.  $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ . Mumie, myrrhe, Sarcocolle Iris, an.  $\mathfrak{z}\mathfrak{vj}$ . racine de Sarrafine  $\mathfrak{z}\mathfrak{.ss}$ . Succinum puluerisé  $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$ . Therebinthine & miel ana.  $\mathfrak{z}\mathfrak{iiij}$ . Crocum Martis du plus subtil  $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$ . Cire tant qu'il en faudra pour reduire le tout en forme d'emplastre. Et crainte de l'inflammation faudra Embrouca-  
tion. embroquer aux premiers iours les environs de la playe, avec l'huile rosat, l'enueloppant & bandant tresbien que le froid ny nuise aucunement. Quant au regime, signes, & iugemens de ces playes, ce seroit vser de reditte en ce lieu d'en parler, veu que i'en ay parlé au chap. general: Ioinct que ie laisse cela au iugement de l'expert Chirurgien. Venons maintenant aux playes du visage, avec fracture.

Les playes du visage avec fracture, Des playes  
du visage,  
avec fra-  
cture. tant des machoires que des autres os cōmuns de la teste, n'ont besoin d'autre curation ( apres l'extraction des choses estranges ) que de conuenable ligature, & application des remedes



medicamēt  
pour effa-  
cer les cica-  
trices.

L'Autheur  
en son Hy-  
dr. Morbif.  
extermi-  
néc.

Pour abba-  
tre les cal-  
lositez.

propres pour les playes contuses avec  
brisement d'os. Que si ces playes ren-  
doient ceste partie partrop difforme,  
par vne cicatrice haute esleuée & rabo-  
teuse; il faudravser des medicaments  
suiuans. Pr. de lytarge  $\mathfrak{z}$ ij. huile de tar-  
tre, & baulme de plomp, ana  $\mathfrak{z}$ i. cam-  
phre  $\mathfrak{z}$ i. sperme de baleine  $\mathfrak{z}$ i. huile  
d'œufs,  $\mathfrak{z}$ ij. meslez & gardez. L'huile  
de talc ou huile de beauté, que i' ensei-  
gne en mon Hydre Morbifique exter-  
minée par l'Hercule Chymique, y est  
vn remede tres excellent, duquel les  
plus riches pourront vser. Que si à cau-  
se de l'os osté, les bords de la playe se  
retirent & deuiennent durs & calleux,  
ce qui empesche que la cicatrice ne se  
fasse, on vsera du medicament suiuant.  
Pr. huile de miel distillé par expression  
de feu  $\mathfrak{z}$ ij. huile de plomb, & de mer-  
cure sublimé ana  $\mathfrak{z}$ i. huile de petreole  
& de girofle ana  $\mathfrak{z}$ i.  $\beta$ . meslez le tout  
avec de la terebenthine en forme de li-  
niment, duquel on oindra les pluma-  
ceaux qui toucheront la callosité. Que  
si le visage estoit brulé, en telle façon  
que le poil & le cuir fut tout emporté,  
il faudra auoir recours aux remedes que  
i'ay



J'ay eſcrit pour la bruſſeure au chapt.

General: ou bien à ceux qui ſuiuent. Pour la bruſſeure.

Pr. Jus de pourreaux & d'oignons blancs cuits ſous la braiſe ana.  $\mathfrak{z}$ ij. de ſemence de Grenoüilles  $\mathfrak{z}$ j. huile de guy de pommier & cire blanche; tant qu'il en faudra pour faire vn liniment; duquel la partie bruſſée & deſnuée de poil ſera ointe deux fois le iour. Que ſi les grains de poudre eſtoient demeurez Comme il faut arracher les grains de poudre attachés en la partie.

attachez en la partie, il les faudra arracher avec la pointe d'une eſguille d'argent ou d'or, mettant deſſus le médicament qui ſuit. Pr. Huile de litharge  $\mathfrak{z}$ ß. eau d'eſcreuices  $\mathfrak{z}$ ij. Baulme de plomb  $\mathfrak{z}$ j. eau de Nenuphar  $\mathfrak{z}$ iiij. meſlez le tout avec eau de beurre deſcrite cy-deſſous, & en uſez quatre ou 5. fois le iour. On peut tenter de faire reuenir le poil apres auoir adoucy la cicatrice Nota. avec huile de iaune d'œuf mené 7. heures en vn mortier de plōb, en ceſte façon. Pr. Huile de iaune d'œuf, & mettez dans iceluy la poudre de Grenoüilles verdes, Lezards verts, les ayās premierement préparés en ceſte façon. Coupez leur la teſte & la queuë, mettez dans vn pot, & iceluy dans vn four, luy laiſ-

O



fant iusques qu'elles soient en poudre, meslez bien ensemble, & de cét oignement oignez en la partie. On y peut adiouter vne taupe, fiente de souris, mouches à miel, racine de cane, escorce d'ormeau & taplie. Ou bien en ceste façon. Pr. Limaces rouges, sangsuës, mouches à miel, & Sel decrepité ana, mettez ensemble dans vn pot de terre plombé, & l'ayant bien couuert, il en resudera vne liqueur par les porres dudit pot, laquelle conseruerez pour en frotter le lieu ou vous voulez que le poil naisse.

Preparatiō  
de beurre.

Le beurre se prepare en ceste façon. Il le faut ietter dans de l'eau tirée de la semence de Grenouilles, ou dans celle tirée des Escreuices, ainsi que ie l'enseigne en mō Bouquet Chymique, reïterant cela dix ou douze fois, & iusques à ce que le beurre deuienne blanc comme lait. Au seul Dieu loüange & gloire. Amen.



*Des playes des mousquetades avec  
fracture des os, des bras,  
cuiſſes & iambes.*

CHAP. IX.

**I**L n'est pas beaucoup neceſſaire de  
discourir en ce lieu, des eſpeces des  
fractures, des os, des bras, cuiſſes, &  
iambes, ainſi que font communément  
les nouveaux praticiens, eſ œuures de  
Chirurgie qu'ils ont miſes au iour, les  
discernants ſelon leur forme & figure.  
Sçauoir, *Raphanidon*, qui eſt vne ru-  
pture de toute la ſubſtance de l'os, trāſ-  
uerſalement faite, comme qui coup-  
peroit vn reſſort. En *Schidaçidon* quand  
l'os eſt fracturé de long en forme d'un  
aiſ fendu. En *Cauledon*, qui eſt quand  
l'os eſt rompu en faiſant des pointes,  
comme en rompant le tronc d'un chou.  
*Eiſonicha*, autrement *Celamidon*, quand  
l'os eſt fendu en long, ſe terminant par  
le bout en forme de Croiſſant, pour  
auoir eſté arreſté de quelque partie ſo-  
lide. En *Alphitidon* ou *Cariedon*, qui eſt

*Différences  
des fractu-  
res ſelon  
les nouue-  
aux prati-  
ciens.*



vne rupture de l'os en infinies & peti-  
 tes pieces, & neantmoins les esquilles  
 demeurent souuentefois en leur lieu &  
 place naturelle. Et finalement en *Apo-  
 thorausis, refraetio*, ou *præcisio*, quand  
 vne partie de l'os est rompu en la super-  
 ficie, & que l'esquille demeure separee  
 de son tout. Voyla les noms que les  
 modernes ont donnez à la difference  
 des fractures, lesquels ne sont à vray di-  
 re que curiositez inuentees à plaisir sans  
 vtilité. Car il vaudroit mieux se tenir à  
 l'opinion d'Hypocrate suiuite par Ga-  
 lien, qui n'en met que la transuersale,  
 & celle qui est faicte en long: y adiou-  
 stant l'oblique, si l'on veut, selon l'opi-  
 nion de Celse. Bien que toutes les-  
 quelles especes veritablement ne sont  
 nullement considerables es fractures  
 qui se font par les Mousquetades, d'au-  
 tant que ces bastons à feu estans d'un  
 gros calibre, la bale qui en sort par vne  
 excessiue violence, fracasse tellement  
 les os qu'elle rencontre: que les mo-  
 dernes seroient bien empeschez de  
 trouuer à ceste espee de fracture un  
 nom propre: si n'estoit sous l'espee de  
*Alphitidon*, encore assez improprement.

Cha. 5. du  
 6. de la  
 Meth.  
 Chap. 7.  
 du 8. li.



Et non seulement la balle fracasse elle les os, mais elle dilacere les muscles, nerfs, tendons, ligamens, & autres parties, d'où les subites conuulsions, inflammations, gâgrenes & mortifications totales en arriuent, quelle diligence qu'on y scauroit apporter. Or toute ceste Kyrielle de noms & appellations fantastiques des fractures rejettees (car veritablement cela ne sert de rien, ou de bien peu en la curatiõ de ces maladies) nous parlerons de la methode que le Chirurgien suiuant les armées doit tenir en la curatiõ des fractures és Mousquetades. Et premierement, quelqu'un se presentant estant blessé en quelques-unes des parties susdites avec fracas des os, il la faudra diligẽment obseruer avec la sonde ou bien avec le doigt; que si l'on remarque les os totalement brisez, & que les esquilles ne tiennent point au perioste, il faudra diligemment les retirer cõme toutes autres choses estranges, avec les instrumens propres; puis estendre & disposer la partie en sa figure naturelle, la penser & bander ainsi qu'il sera dit cy apres. Non pas tout à coup venir au remede déplorable, qui

Accidens  
causez par  
le fracas de  
la balle.

Observa-  
tions ne-  
cessaires,  
touchant  
les fractu-  
res faictes  
par les  
Mousque-  
tades.



Remede  
déplorable  
rejeté, &  
pourquoy.

est l'extirpation du mēbre; Car on en a  
veu beaucoup, à qui l'ō a sauué la partie  
par la docte & Methodique diligence  
des Chirurgiens qui les ont traittez.  
Toutesfois, quand la grandeur, du mal  
aura esté bien considerée, & l'impossi-  
bilité de pouuoir iamais restituer la  
partie en son premier estat par autres  
remedes, veritablement pour lors ceux  
qui sont munis de bonne raison, dis-  
cretion & certaine experience, pour-  
ront passer outre, deuant mesmes que  
l'inflammation & autres symptomes y  
suruiennent, extirpant le membre s'il  
se peut faire, pour conseruer la vie;  
neantmoins apres auoir fait les prote-  
statiōs à ce necessaires. Et ne faut dou-  
ter quand les os de la cuisse ou de l'a-  
uant bras seront tous brisez, d'autant  
que la diligence est autant requise au  
retranchement, que le danger est emi-  
nent. Or la façon de ce remede déplo-  
rable sera deduite au chap. des acci-  
dens: donnant place en ce lieu à l'autre  
moyen plus vtile, lequel on recherche  
par l'operation manuelle, & par les re-  
medes, lesquels on doit tenter iusqu'à  
l'extremité, plustost que de venir au re-



mede deplorable ; d'autant que la nature aydee comme, il faut, fait vn merueilleux effet , & trompe le plus souvent le iugement des plus doctes : toutesfois que le docte Chirurgien aye esgard aux considerations deduites au chapitre general. Or pour cest effet le Chirurgien se propose double intention, l'vne la reduction de l'os rompu, l'autre la consolidation & conglutination d'iceluy. La reünio & reductio del'os rompu se fait par l'œuvre & dexterité du Chirurgien, qui sera observée & conduite selon la grandeur ou petitesse de la fracture, forme & figure du membre blessé. La consolidation & aglutination se fera par la vertu & puissance de nature avec ses facultez , & son Baulme naturel , qui est l'humeur glutineux , propre à consolider & reioindre les os : auquel effect la nature sera aydee par les bons remedes, tant internes qu'externes. Mais tout ce que dessus seroit inutile si l'on ne conseruoit les os fracturez, ensemble, le membre en sa forme & figure naturelle. Car la conglutination & consolidation des parties rō-

Pigray, liu.  
6. des fract.  
chap. 2.  
fueill. 38. 6.

O iij



puës, disiointes & separees, ne se feroient que malaisement & difformement, si elles n'estoient retenuës & conseruees, par quelque conuenable ligature, en l'estat auquel l'opérateur bien expert aura laissé le membre; iusques à ce que la nature par ses facultez les ait parfaictement conglutinees.

Façon de  
guérir les  
fractures  
avec playe.

La façon donc de guerir ces fractures lesquelles sont tousiours accompagnées avec playes, sera telle que s'en suit, selon mon intention. Les os estans remis en leur place dès le commencement, & deuant que l'inflammation possede le membre (sans auoir esgard ny au venin ny à la brusleure, qui n'insinuënt rien pour cest effet) le membre sera arresté en sa naturelle figure avec l'instrument de Paracelse, promis cy dessus au chap. general, lequel en faueur des ieunes Chirurgiens, ie figureray en ce lieu. Consideré que tous ne peuuent auoir les liures de Paracelse; & quant ils les auroient la plus grand part d'iceux ne les entendraient pas: bien qu'il fut plus necessaire d'y peiner laborieusement pour leur intelligence.



Et ce d'autant plus affectionnement, voyant la Medecine commune donner si souuent du nez en terre, laquelle les Paracelsistes ou vrayes Medecins Hermetistes releuēt; tirāt des promesses le plus souuent faussaires de la Medecine ordinaire, des effets reels & veritables par la deuë administration des remedes Paracelsiquement ou Hermetiquement preparez : estans plus doux & benins que ceux que la commune Pharmacie produit, & lesquels viennent incontinent aux mains avec les maladies; & plus vertueux, les contrainēt, aydās la nature, à chasser l'ennemy domestique, ie veux dire la semence des maladies. Ouy veritablement les medicamens preparez Hermetiquement, selon mon intention, maintiennent tellement le corps humain en santé qu'aucune maladie qu'elle elle soit ne peut auoir carriere sur luy. Quoy consideré on m'aduouërä qu'on deuroit employer beaucoup plus de laborieuses veilles pour l'entiere intelligence de ceste Medecine Hermetiste, que non pas à ie ne sçay quelle routine moysie & cadaueru-

Discretion  
de l'Au-  
teur tres-  
necessaire,

Nota.



Cecy est  
digne d'e-  
stre confi-  
deré.

Erasme au  
liure de la  
maniere de  
haranguer.

se: & à bon droict l'appellay-je ainsi,  
car elle ne faict qu'aliener la santé de sa  
premiere ieunesse & vigueur, au lieu de  
la luy maintenir. Et posons le cas que  
leur methode fut certaine, & ce au  
temps, que les fondemens d'icelle fu-  
rent introduits, si est ce qu'on m'ad-  
uouëra que du depuis à mesure que les  
corps se sont changez & ont diminüé  
de leur premiere force & vigueur, les  
vegetaux minéraux, Sels, sucs, huiles  
& autres desquels on peut tirer la Me-  
decine ce sont aussi diminuez, voire  
presque du tout chāgez. Et ce en partie  
par vne occulte influēce des Astres, &  
en partie par les laps des temps. Car il  
aduient que les choses qui sembloient  
deuoir demeurer tousiours en vn estat,  
se changent, en vne autre espece, quasi  
comme si la curiosité de nature (ainsi  
que dit Erasme) auoit preueu qu'il n'y  
eut aucune certaine cognoissance des  
plantes, minéraux & autres, qui peut  
estre cōmuniquée à la posterité. Ains  
veut qu'ordinairement on s'enquiere  
choses que de iour à autre, nous voyōs  
ou se changer ou renaistre; & ainsi la  
nature aiguise l'industrie des hommes



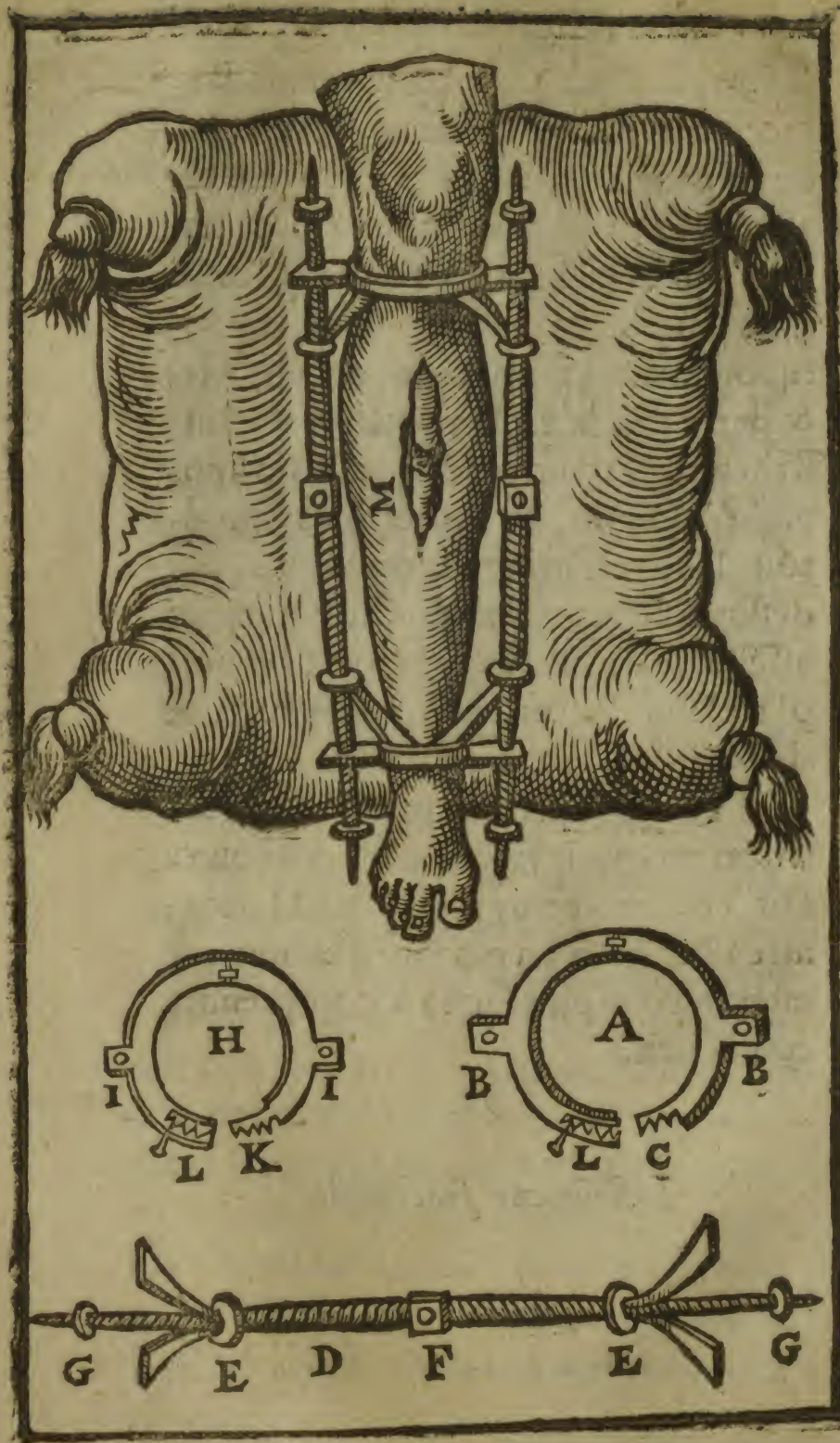
& les resueille: Quoy considerant Pa-  
 racelse, il n'a espargné ny temps, la-  
 beur, ny despence, qu'elle elle aye esté,  
 afin de descouurir, comme amy de na-  
 ture, plusieurs beaux secrets à icelle  
 grandement profitables. En quoy ve-  
 ritablement il est beaucoup à estimer,  
 & entre autres, en l'inuention de l'in-  
 strument fracturiste, duquel nous auõs  
 parlé cy dessus, & lequel nous figure-  
 rons: laissant à iuger de son vtilité (par  
 dessus la façon commune de bander &  
 asteller les fractures, notamment avec  
 playe) aux doctes, amis de la nature, &  
 despoüillez de toute passion.

Paracelse  
 amy tres-  
 cher de la  
 Nature.

Il faut noter neantmoins que l'in-  
 strument que ie figure n'est pas tout a  
 fait comme celuy figuré par Dariot;  
 attendu qu'il n'y a pas tant d'attirail, &  
 est beaucoup plus facile à comprendre  
 que le sien.

*Instrument fracturiste*







A. repreſente l'un des anneaux, ſçavoir eſt le ſuperieur, auquel B. B. ſont les appendices : leſquelles eſtans doubles reçoivent la pointe des verges. C. eſt le reſſort pour ſerrer l'anneau tant & ſi peu qu'on voudra. D. repreſente l'une des verges de fer, en laquelle E. E. monſtrent les deux potences pour ſouſtenir les anneaux carrement. F. monſtre le trou, par lequel avec une cheuille, on tournera l'auis afin de faire eſloigner & bander les anneaux, autant qu'il ſera expedient. G. G. ſont les petits auis avec leſquels la verge eſt arreſtée aux anneaux. H. repreſente l'anneau inferieur. I. I. les appendices. K. le reſſort. L. la gaſſette pour baiſſer ledit reſſort : comme auſſi du ſuperieur. M. repreſente l'inſtrument appliqué à une jambe fracturée. Il faut noter que les appendices doiuent eſloigner la verge, ou grand auis du membre fracturé, de la diſtance d'environ 2. doigts en trauers; afin qu'on le puiſſe bander plus commodement.

Or pour mettre en vſage ledit inſtrument il faudra enuironner l'interieur des anneaux de bandes de velours, ou

Explicatio  
des caracte-  
res conte-  
nus en l'in-  
ſtrument  
fracturiſte.



Façon pour  
se servir de  
l'instrument  
fracturiste.

Nota.

de basane bien douce, ou du ruban ;  
remply par dessous du cotton bien  
charpy, afin qu'ils ne blessent le mem-  
bre en le serrant. Les verges & poten-  
ces seront accommodez avec les an-  
neaux, de sorte qu'on ne fera que les  
ouvrir pour embrasser le membre : la  
fracture duquel remise, on bandera les-  
dits anneaux (les ayans premierement  
serrez mediocrement avec leurs res-  
forts) haussant de chaque costé esgale-  
ment lesdites potences, & anneaux par  
consequent, tant qu'on voye que le  
membre demeure assez estendu pour  
demeurer en sa figure naturelle. l'ay dit  
qu'il faut serrer mediocrement les an-  
neaux, car par ce moyen le membre  
demeurera tousiours en vn mesme  
estât, & la chaleur influante & le sang  
passeront plus librement, pour la nour-  
riture de la partie ; faisant engendrer  
plus viftement le cal : sçauoir est en 15.  
iours pour le plus. Le membre estant  
disposé en ceste façon, on le pourra  
penfer, bander & desbander tant de  
fois qu'on voudra ; sans craindre que  
l'os se remuë nullement : le faisant par  
apres reposer sur vn coussin mollet ou



carreau. Apres doncques que les os aurot esté remis en leur place, & la partie bien disposée avec l'instrument sūldit, on estēdra le cerat qui suit, sur du linge (trēpē dans vn oxyrhodin fait de vinaigre, & huile rosat) & l'appliquer sur la partie blessée. Pr. resine, cire ana ℥b. j. poudre de til, ℥iij. suc de geranium ℥iiij. cuisez le tout en forme de cerat, lequel appliquerez sur la partie fracturée, l'abādant avec le bādage simple. Ou biē on vsera du catagmatic de du Chesne, qui se compose en cette sorte. Pr. la gomme extraite de la confire & de guy de pommier, & du fruiēt de peuplier ana ℥iiij. du suc de geranium ℥vj. du bol ℥iij. de la poudre de l'escorce du til, ℥ij. vingts moyeux d'œufs, terebenthine ℥b. ss. huile de vers de terre ℥iij. meslés tout cela ensēble & le cuisez iusques à consistāce de cerat, qui sera fort propre pour les playes avec fractures & pour empescher la douleur, inflammation & autres symptomes. Il le faudra remuer de vingt-quatre en vingt-quatre heures pour les premiers appareils, & on verra en peu de iours vn merueilleux effect, quand à la consolidation de

Cerat pour  
les fractures  
avec playe.

Nota,



la fracture. Cependant il faudra appliquer dans la playe & aux enuiron d'icelle, des remedes conuenables & defensifs, desquels nous auons desia traité, trempant les compreses & bandes dans l'hoxyrhodin ordinaire. On adiouftera à ce medicament ( lors qu'on ne craindra plus l'inflammation ) de la gomme ou du jus d'aristoloche, de la serpentaire, du borax, & du crocus Martij, pour endurcir le cal & fortifier la partie. On pourra faire aussi iniection de la decoction suiuiante, dans laquelle on pourra aussi tremper les tentes, & plumaceaux. Pr. suc d'aristoloche, & de serpentaire, d'Iris, de peruenche, ana ℥iiij. vin blanc, ℥vj. eau de vie, ℥iiij. myrrhe, sarcocolle, mastic, bois de guaiac raclé, j. aloës hepatic, Mumie, ana de chacun ℥j. girofles 3j. le tout soit mis à circuler dās vn alābic par quatre iours au Bain-Marie; ou bien le faire boüillir iusques à consomption de la tierce part, coulez & gardez pour l'usage. Elle est admirable pour rejeter les esquilles des os qui se presentent, mondifiant & remplissant la playe de chair, voire aduançant l'entiere & totale guerison

Addition  
au medica-  
ment suhd.

Iniection, &  
sa vertu.



*des Mousquetades.* 215

rison d'icelle. Que si l'os venoit à se carier, ainsi qu'il arriue souuent, vous vserez du remede qui suit. Pr. Baulme de Mercure  $\mathfrak{z}$ .  $\beta$ . huile d'Antimoine,  $\mathfrak{z}$ ij. Sel de plomb,  $\mathfrak{z}$ ij. meslez ensemble. Ce remede n'est non seulement bon à ceste intention : mais il guerit aussi tous vlceres malins & desesperez.

Medica-  
ment pour  
la carie des  
os.

Que si il est de besoin d'attirer les os corrópus on vsera de l'éplastre suiuant ; lequel est aussi tres-propre pour aduan-  
cer la totale consolidation de la playe.

Pr. huile de guy de Pommier  $\mathfrak{z}$ ij. huile Laurin  $\mathfrak{z}$ ij. Litharge, Mastich, Myr-  
rhe ana.  $\mathfrak{z}$ j. Mumie, de la pierre Cala-  
minaire, ana.  $\mathfrak{z}$ ij. Therebentine  $\mathfrak{z}$ ij. Ci-  
re  $\mathfrak{f}\mathfrak{b}$ . j. le tout mis au feu, soit fait en  
forme d'emplastre. On pourra aussi  
luy faire vsr de la potion vulneraire  
suiuante. Pr. Aristoloche, Cyclamen,  
Serpentaire, des deux consires, & de  
Geranium, ana. p. j. de Saunier. p.  $\beta$ .  
Macis, Zedoaire, & yeux de cancrs,  
ana.  $\mathfrak{z}$ .  $\beta$ . Mumie & petite galange ana.  
 $\mathfrak{z}$ j.  $\beta$ . les herbes couppees & pilees me-  
nu, & le reste mis en poudre grossiere-  
ment, le tout soit cuit en double vais-  
seau quatre heures durant avec vne me-

Pour atti-  
rer les es-  
quilles des  
os corrom-  
pus.

Potion  
vulneraire.



sure de vin: de laquelle le malade prendra soir & matin. Que si on vouloit tenir la playe ouverte durant quelque temps, pour quelque intention que ce soit, ie tiens que le moindre praticien en Chirurgie en sçait assez la façon. Touchant au regime de viure, on aura recours au chapitre general: au seul Dieu soit loüange & gloire.

*Des Mousquetades, qui sont aux autres parties du corps, sans fractures.*

CHAP. X.

Signes  
qu'il y a du  
sang respā-  
du sur le  
Diaphrag-  
me.

CES playes où elles sont en la poitrine, ou au ventre inferieur: Si à la poitrine, & qu'elles penetrēt (car de cellesqui ne penetrēt pas, nous en auōs parlé au chap. general) sans passer outre, & qu'il y aye du sang respandu sur le Diaphragme, ce qui se recognoistra par la difficulté de respirer, & à la puanteur d'aleine, à la rougeur de la face, à cause des vapeurs qui montēt en haut. Dauantage qu'il ne sent tant de dou-



leur, quand il est couché sur iceluy côté qu'estant sur l'autre, à cause que le sang comprime les poulmons & Diaphragme. Ce qu'estant recogneu, & toute diligence apportée pour l'extraction de la balle & autres choses estranges, Nicolas Godin, veut en sa Chirurgie militaire, qu'on fasse vne contre-ouverture (notamment si la vertu du patient est encore bonne) entre la 4. & cinquiesme coste, à la distance de six ou sept doigts de l'espine du dos, avec vn petit bistory bien tranchant, faisant ladite ouverture en conduisant le rasoir vers la partie inferieure des Muscles intercostaux, car les veines & ligaments desdits Muscles tendent plustost en la partie superieure qu'inferieure; l'ouverture estant faicte faudra euacuer petit à petit le sang contenu en ladite partie, & non tout à coup. Apres on pourra vser de la decoction pectorale suivante. Pr. Decoction pectorale & vulnere.  
 fucilles d'Hypericon, Beroine, Scabieuse, Pimprenelle, Eupatoire, Absynthe, mille-fucille, Piloselle, Origan, Amoglosse, quenë de Cheval, Yne Arthritique, Matricaire, summitez de



fueilles de choux rouges ana. p. j. Cichorée, vngle de Cheual, Faugere, *Symphitum* & *Oxilapathi*, ana. p. ℞. faites boüillir en suffisante quantité d'eau : y adioustant sur la fin du sucre quantité suffisante. Ou bien de ceste cy, qui sera plustost preparée. Pr. suc de Verucine, Betoine, Veronique, ana. ℥ij. eau de Canelle ℔.j. laissez tremper le tout. Ces potions vulneraires dissoluent le sang caillé, mesmes empeschent qu'il n'aduienne tel : Desquelles le patient vsera des les sept premiers iours, soir & matin, y adioustant des deux confires, du Cyclamen ana. p. j. Mumie ℥ij. avec les yeux des Cancres reduits en poudre ℥. ℞. vin blanc suffisante quantité ; & tout cela faire circuler au bain par trois iours, de laquelle on donnera vne cueillerée le matin : Continuant ou chāgeant, selon que le Chirurgien verra estre necessaire. Que s'il y auoit soupçon de venin, on la preparera en ceste façon. Pr. fleurs de peruenche & de grand Muguet, ana. vne pugille, galange, Zedoaire ana. ℥ij. terre sellée, ℥j. poudre d'Escreuilles seichées au four en vaisseau vitré ℥.

Autre decoction.

Vsage.  
Addition.

Procédure  
quelle en  
leur prépa-  
ration, si  
on soupçon-  
ne du ve-  
nin.



℞. Corne de cerf preparée, ℥iiij. eau de Pimpernelle & Agrimoine suffisante quantité, le faisant circuler au bain par quatre iours, y adioustant sur la fin Syrop Capilaire. Quant au reste, on poursuiura la cure avec les mesmes moyens & remedes cy deuant apportez pour la cure des Mousquetades des autres parties. Estant à noter que les medicaments pour ces parties doiuent estre liquides, & portez en icelles avec les syringues, l'usage desquelles est double, car elles peuuent derechef attirer ce qu'elles auront jetté, voire le pus & autre humeur, empeschant par ce moyen qu'il ne croupisse en icelles, plus qu'il n'est requis & necessaire. D'auantage si l'on vse des tentes il sera necessaire de les attacher avec vn fillet, de crainte qu'elles ne soient attirées au dedans. Que si quelque callosité, ou fistule y suruenoit, soit ou par la fracture de quelque coste, ou bien de l'escutiforme, on pourra vser del'huile suiuant. Pr. Antimoine crud, ℥iiij. Mercure sublimé ℥i℞. Miel crud ℥vj. le tout meslé, soit mis dans vne cornue à distiller à feu mediocre

Nota.



Huile excellent pour  
les vlcres  
calleux &  
fistuleux,  
châcres &  
gangrenes.

Nota.

selon l' Art. Cest huile est fort excellent, pour guerir tous vlcres calleux & fistuleux, chancres & gangrenes. Quant au regime de viure, ie le laisse au Docte Medecin, bien que ie diray en passant qu'on se doit garder des viandes aigres & astringentes, & notamment dès le commencement: par ce qu'elles esineuent la toux, estans contraires à la difficulté de respirer, de laquelle les patients sont toujours tourmentez en ces playes. Au contraire les choses pectorales y sont fort conuenables, comme les figues, les raisins, l'orge mundé, & semblables. La mission du sang y est fort requise, comme aussi l'euacuation par clystere, & par autres medicamens quand le corps est cacochyme: & ce selon l'aduis du Docte Medecin.

Que si les playes estoient au ventre inferieur, leur curation ne differe de la curation generale de celles des autres parties, si ce n'est qu'on doit adiouster aux potions tant plus de corroborant, quand quelque partie de la nutrition, comme le Foye, ou la Ratte sera offensée: vn exemple suffira. Pr. bol Ar-



menien, ʒiij. des 2. confires ana p.i.  
galange ʒii. le tout trempé dans du vin  
comme dessus, & gardez à l'usage. Da-  
vantage ces playes se peuvent penser  
avec des clysteres conuenables, no-  
tamment quant elles sont vers les parties  
plus basses. Toutefois le Chirurgien  
doit estre grandement circonspect en  
l'usage d'iceux, car ils pourroient sortir  
par la playe des intestins, & demeure-  
roient en la capacité du ventre, se pour-  
riroient avec le sang, au moyen dequoy  
s'esleueroiēt des grādes ventositez pu-  
tredineuses, qui font enflures & ten-  
tion au ventre. Que si on s'en vouloit  
seruir pour lascher seulement le ven-  
tre, on vsera au lieu d'iceux des suppo-  
sitaires.

Paré li.  
cha. 6. des  
playes en  
part.

Or si le coup passoit à trauers,  
& blessat l'os de l'espine, on vsera  
des medicaments que i'ay descrits  
cy dessus pour les playes de la teste.  
Or quand ie parle de ces playes, il faut  
entendre de celles qui ne penetrent  
pas profondement: car veritablement  
quand quelques vnes des parties no-  
bles, ou seruantes à icelles, sont blessées  
des Mousquetades tout à trauers, il y a

Playes mor-  
telles.



bien peu, ou point d'esperance de guérison. Bien que le Chirurgien expérimenté ne doit desespérer le patient, en luy deniant totalement son ayde & sa main: car quelquefois la nature fait de merueilleux effets, lors qu'estant prise en son vray biais, elle est aydée par les instrumens qu'elle reserue à ses enfans, dans les recoins les plus cachez de ses sacrez cabinets.

Nota.

Addition  
aux playes  
des Mous-  
quetades.

Pour faire fin à ce chapit. il ne sera hors de propos d'apporter quelques medicaments pour les playes faictes d'estoc & de taille; estants icelles des appennages de celles que nous auons traicté cy dessus. Or ces playes, ou elles sont grandes, ou elles sont petites, ou profondes, ou superficielles, ou simples, ou composées; dequoy le Docte Chirurgien tirera les indications curatiues. Or d'autant que ie ne desire pas enseigner icy toute la Chirurgie, ie me contenteray de donner vn baume admirable pour toutes ces playes, lequel j'ay tenu long-temps pour vn grand & rare secret. pr. huile d'olif, lauée avec eau de vie, fleurs d'Hypericon, & de



fambuc, de langue de serpent, de consoli-  
 dide grande, de chacune vne poignée, toille d'aragnée ℥j. semence de  
 periclimenum ℥iij. cueillie sur la fin du  
 mois de Septēbre, ou de son huile ℥ij.  
 & pour chacune liure d'huile, mettez  
 Therebentine de Venise ℥ii. y adiou-  
 stant du laiēt de la premiere matie-  
 re qui se faiēt par congelation, ou bien  
 des fleurs du Sel balsamic de nature ℥i.  
 tout cela mis en vne phiole, & icelle  
 au Soleil la laisserez vingt iours. Cou-  
 lez le baume & le gardez à l'usage; qui  
 fera vn peu tiede avec vne fueille  
 de chou reuenue sur les charbons  
 & trempée en iceluy, ayant pre-  
 mierement lauē la partie avec bon  
 vin tiede, ou aura infusē du Sel ma-  
 rin: mettant apres par dessus de l'em-  
 plastre vsuel de Paracelse. I'ay es-  
 crit plusieurs autres Baumes de nostre  
 inuention, en ma grande & petite Chi-  
 rurgie, ausquels le lecteur pourra auoir  
 recours si cestuy - cy ne le contente:  
 Toutesfois qu'il s'asseure sur l'expe-  
 rience que i'en ay eue, qui est veritable-  
 ment comme miraculeuse, & laquelle  
 on ne pourra croire sans le voir. Ou

Baume de  
 merueil-  
 leux effect.



bien vous vserez de celuy qui suit: lequel outre son incomparable vertu à la guerison des playes dans 24. heures, est tres admirable pour suppurer & incarner les Mousquetades, est grandement anodin, empesche la defluxion & preserue de la gangrene.

Autre baume incôparable en son effet, tant pour les Mousquetades, que pour les playes simples.

Pr. baulme de souphre ℥iiij. huile d'hypericon Magistrale ℥iſſ. baulme de balsamina, & de periclymenum ana ℥ij. teinture de Saffran de Mars & de Corral, poudre d'Aymant blanc ana ℥ſſ. mellez cela ensemble dans vne phiole de verre bien bouchée, laquelle mettez en digestion au bain par i. mois, ou bien au Soleil. Faiçtes en instiller vn peu chaudement dans la playe, introduisant en icelle vne tente qui soit fort soüefue, trépée en iceluy, si c'est pour les Mousquetades; & pour les playes, avec vne fueille de chou reuenüe sur les charbons, & par dessus l'emplastre *Diaſulphuris*, si c'est pour les Mousquetades, & celuy des pointures de Paracelse, si c'est pour les playes.



*L'huile d'Hipericon se fait ainsi.*

Pr. Huile d'Olif ℥vj. vin gros & odoriferāt ℥b. β. therebentine de Venise ℥iij. Sel cōmun ℥ij. fleurs d'Hypericon pu. iij. mettez cela en vn vaisseau de verre biē bouché, au Soleil pēdant vn des Equinoxes del'Esté. Ce faict coulez-le tres-bien, auquel adiousterez huile de Myrrhe ℥ij. eau de therebentine, dans laquelle aura esté dissoult Sel de plomb, tant qu'elle en voudra recevoir ℥iiij. & gardez en vn vaisseau bien bouché. Cest huile tout seul est aussi admirable à toutes sortes de playes.

Huile d'Hypericon  
magistrale.

*Le Baume de Balsamina se faict ainsi.*

Pr. sur la fin de l'Esté, fueilles, fruiets & fleurs de Merueilles ana ℥iiij. Ophio-glossum & racine de grande Cōsoulde ana ℥ij. suc d'Escreuices, de peruenche & de sanicle, ana ℥i. Zedaire &



Vertus du  
baume de  
Balsamina.

Aristolochie ronde ꝑ℞. fructs de guy  
de pommier ꝑ℞. mettez le tout en  
suffisante quantité d'huile d'Olif, en vn  
vaisseau de verre bien clos, & iceluy au  
Soleil, ou bien au bain Marie: y adiou-  
stant pour chaque liure d'huile, vernix  
liquide ꝑ℞i. Ce Baume est admirable aux  
brusleures, aux playes des nerfs, appaise  
la douleur des Hemorroides, & l'inflā-  
mation des māmelles; efface entiere-  
ment la cicatrice des playes, ou seul ou  
demené sept heures durant avec huile  
de iaulne d'œuf, en mortier de plomb  
avec son pilon.

---

*Baume de Periclimenum.*

Pr. Sur la fin du mois de Septembre,  
la graine rouge de *Murysilua*, autre-  
ment dite *Periclymenum*, suffisante qua-  
rité: estant bien mundée, mettez en  
cucurbite de verre bien bouchée, qu'el-  
le ne respire point: puis mettez en fien  
de cheual par huit iours, & par autant  
de temps au bain Marie. L'eau sortira  
la premiere, & l'huile demeurera au  
fonds du vaisseau: & iceluy est le Baume



*des Mousquetades.* 227

admirable pour guerir toutes playes  
desesperées en 24. heures.

Playes gu-  
ries en 24.  
heures.

---

*Baume de Souphre.*

Pr. Fleurs de Souphre  $\text{z}^{\text{iiij}}$ . mettez  
les dans vn grand Matrax à long col, &  
puis versez par dessus de l'esprit de The-  
rebentine qui surpasse les fleurs de  
deux trauers de doigt; mettez au bain  
Marie iusques que ledit esprit rougisse,  
puis le versez par inclination en autre  
vaisseau de verre, remettant dessus au-  
tre esprit de Therebentine, & mettez  
au B. comme deuant: continuez cela  
iusques que l'esprit ne se teigne plus.

Pr. Cest esprit rouge, mettez-le en vn  
Alembic de verre avec sa chappe à di-  
stillier au B. M. iusques à la consum-  
ption du tiers: & ce qui demeurera de  
couleur de rubis, gardez pour l'vsage.

Ce Baume est admirable pour tou-  
tes playes, tant de Mousquetades que  
d'estoc; à toutes vlceres, tant vieilles  
que nouuelles; aux brusleures; pour les  
Hemorrhoides & toutes maladies du  
fondement; aux chancres, lepre, fistules,

Vertus du  
baume de  
Souphre.



lentigine, pustules, scabie; pour toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlceres d'icelles: il amollit, mature, rompt, suppure, mundifie, incarne & cicatrise toutes sortes d'apostemes: il guerit asseurement le panarix, vn peu de linge trempé en iceluy & appliqué dessus: il guerit la podagre, & est admirable à toutes cōtusiōs: extraict les fragmēs & esquilles des os, cōme aussi le vis-argēt de ceux qui en ont esté frottés, si on en met suffisammēt dans le bain: guerit la durté des mammelles, & exulcerées & cancreuses; comme aussi la morsure de tous animaux veneneux: r'amollit & guerit tous les nodus, ensemble la durté & retraction des nerfs, comme aussi la paralisie: toutes mauuaises vlceres de la bouche, à tout genre d'Espasme, &c.

Nota.

---

*Emplastre Diasulphuris.*

Pr. Huile de Souphre ℥iij. Colophone ℥iij. Cire ℥iiss. Myrrhe autant que poise le tout. Fondez la Cire & Colophone ensemble avec l'huile, y mes-



lant peu à peu la Myrthe subtilement puluerisée; cuisez le tout à feu lent, remuant toujours avec vne spatule, par vn quart d'heure. Formez en des Magdaleons & gardez à l'usage. Qui est à toutes sortes de playes & d'ulceres, & pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin: Il suppure, rompt, mundifie & consolide dans 2. iours.

Vertus de  
l'emplastre  
diaphanum.

---

*Emplastre des poinctures.*

Pr. Cire lbj. poix Grecque ℥iiij. faictes fondre ensemble; puis pendant qu'ils sont encores chauds, iettez dedans de la Cornaline, Coral blanc & rouge, Aymant & Molibdena, le tout en poudre ana, ℥ss. Ambre, Mastich, Encens, ana. ʒvj. Myrrhe, Mumie, ana, ℥iij. & finalement adioustez y terebenthine ℥i. il faut le tout bien meller ensemble iusques à ce qu'il soit refroidy. Malaxez le avec huile de Barbeau, & en formés des Magdaleons, lesquels garderez à l'usage: cest emplastre est du tout admirable, tant aux playes que ulceres malings, quels ils soient. Et



pour arrester promptement le sang, on peut prendre des choses deduites au chap. General. La laine des peupliers y est tres-admirable, comme aussi le Coton puluerité. Le semblable faict le Calcantum enueloppé avec la toile d'araignee, & en faire vne petite boulle qu'on tiendra avec le doigt sur le vaisseau, notamment s'il est gros: Ce qui sera aussi fort propre pour arrester le sang apres l'extirpation des membres. La poudre de sang humain meslee avec le Saffran de Mars, faict de la rouille du fer, qui aura trempé dans du sang ana.  $\mathfrak{z}$ iii. mouffe creuë sur le crane humain bien puluerisée  $\mathfrak{z}$ ss. le tout meslé ensemble, gardez à l'usage.

Or il faut noter que pour empescher la conuulsion, la playe estant en partie nerueuse: des le premier appareil si la playe est au pied ou au genoüil, faut appliquer ce medicamēt à L'emunctoire du foye du mesme costé ou sera la playe. Pr. Graisse de Renard, mouëlle de Cerf, ana.  $\mathfrak{z}$ ii. Labdanum, Stirax Calamite, vers de terre puluerisez ana.  $\mathfrak{z}$ i. Stirax liquide, Castor ana.  $\mathfrak{z}$ ss. avec vn pen de Cire, le tout soit reduit en espesleur



peffeur de miel. Que si la playe est aux mains, ou aux bras, on l'appliquera aux emunctoires du cœur, en oignant pareillement les vertebres du col & du dos. Nous traiterons plus amplement de la conuulsion au Chap. suiuant. Au seul Dieu loüange & gloire. Amen.

---

*De l'ayde & subuention aux Symptomes qui communement arriuent aux Mousquetades.*

CHAP. XI.

**L**Es Symptomes qui arriuent le plus souuent en ces playes, sont douleur vehemente, inflammation, phlegmon, fièvre, conuulsion, paralysie, gangrene, sphacele : tous lesquels sont Symptomes tres-mauuais & dangereux, & qui accompagnent communement ces playes, auxquels le Chirurgien doit auoir plustost esgard qu'à toute autre chose: lesquelles le plus souuent il faut delaisser, pour oster & appaiser ceux icy, par ce qu'ils amoindris-

quels Symptomes arriuent aux Mousquetades.

Q



Les Sym-  
ptomes cō-  
tra-indi-  
quēt quel-  
quefois.

Nota.

sent les forces, & peuuēt engēdrer des maladies plus extremes. Voire ie diray que les Symptomes font changer d'indications aux Chirurgiēs, autres que la playe ne leur insinuē; crainte que par la violence d'angereuse d'iceux, le malade ne meure, ou pour le moins ne soit tourmenté plus cruellement. Commēçant la cure par les plus dāgereux, à la guerison desquels, le Doctre & rationnel Chirurgien doit employer toute son industrie. Car ces playes ne receuront iamais entierement guerison; si premierement les Symptomes ne sont ostez. C'est pourquoy i'ay estimé tres conuenable, voire necessaire, de traiter en ce lieu d'un chacun d'iceux à part, le plus briefuement, methodiquement, & en meilleur ordre qu'il me sera possible. Et ce en consideration des ieunes Chirurgiens qui suiuent les Armées; plusieurs desquels ne sont encore bien praticqs en la cognoissance de ces choses. Or par ce que la douleur est vn Symptome tres-pernicieux, voire & qui pourroit estre appellé plus grand que tous les autres, nous commencerons par iceluy, disant que c'est que douleur.



Douleur est vn triste sentiment de l'attouchement, causé par l'action soudaine & violente de l'obiet sensible, <sup>Que cest que douleur.</sup> accompagné d'intemperature & solution de continuité.

En la generation de douleur, quatre choses sôt necessaires la 1. l'obiet sensible qui doit agir avec violence aux parties, comme estant cause premiere: <sup>Quelles choses necessaires à la generation de douleur.</sup> la seconde leurs deux causes prochaines, sçauoir intemperature & solution de continuité: la troisieme est la partie sensible, & en icelle le sentiment de l'attouchement. Finalement la quatrieme, c'est la perception triste de l'action de l'objet sensible qui est la douleur.

Or par les diuerses sortes de douleurs on cognoist quelles parties sont affectées, & ce en trois façons, sçauoir par <sup>Par quel moyen on cognoist quelles parties sont affligées de douleur,</sup> douleur poignâte, pesâte, & pulsatiue. La douleur poignâte, signifie la lesion des parties nerveuses & tendineuses. La douleur pesante signifie lesion de quelques-vnes des entrailles, comme du foye, rate, reins, & poulmons. La douleur pulsatiue, signifie lesion de quelques parties sensibles proche des



arteres. Estant à noter en passant, que la douleur ne cause pas attraction d'elle mesme, mais par accident, à raison de la foiblesse qu'elle introduit aux parties, & de l'intemperature chaude & solution de continuité qu'elle aug-

Curation  
de douleur,  
comme el-  
le s'accom-  
plit.

Plusieurs  
différences  
d'Anodins.

mente. Venons maintenant à sa vraye curation, laquelle s'accomplit par les remedes anodins, desquels il y en a plusieurs différences. Car les vns sont dits anodins par ce qu'ils diuertissent l'imagination du patient, comme la Musique la veüe, ou l'ouye de quelque objet plus agreable: les autres parce qu'ils causent vne plus grande douleur qui fait oublier la premiere. Aucuns sont dits anodins, par ce qu'ils contra- rient à la cause de la douleur, comme les refrigeratifs à la douleur chaude, les remedes chauds à la froide: en quatries- me lieu les medicamēs, qui mitiguēt & temperent la matiere sont dits ano- dins par Gal. comme les suppuratifs. 5. les autres, parce qu'ils purgent les humeurs qui causent la douleur, tels sont les medicaments purgatifs, les- quels sont appelez anodins par acci- dent. 6. les remedes qui fortifient



la chaleur naturelle, par leur chaleur modérée & substance subtile sont dits anodins.

Or les vrais medicamens anodins doi-  
uēt auoir trois perfectiōs. La premiere  
est vne chaleur temperée proportion-  
née à celle qui est naturelle aux par-  
ties : La seconde que leur substance  
soit subtile & penetrante: & la troisiē-  
me qu'ils soient medicaments remoli-  
tifs, & resolutifs, afin de relascher les  
parties, & de resoudre quelques va-  
peurs.

Vrais ano-  
dins doi-  
uent auoir  
trois con-  
ditions.

La curation fausse des douleurs se  
fait par les Stupefactifs & Narcoti-  
ques, desquels il ne faut iamais vser  
qu'apres l'usage des anodins & en ex-  
treme necessité, les corrigeant par la  
mixtion d'autres medicamens, les ap-  
pliquant chaudement sur les parties  
nō desia debiles, ny affoiblies sans les y  
laisser séjourner longuement. En troi-  
siēme lieu on ne s'ē doit pas seruir qu'a-  
pres les euacuations generales, & ce sur  
l'heure du sommeil, apres la digestion,  
plustost exterieurement, qu'interieure-  
ment en quantité raisonnable. Des-  
quelles deux especes d'anodins, nous

Curation  
fausse des  
douleurs  
comme elle  
se fait.



Anodins  
vrais.

Narcoti-  
ques.

baillerons de chacun vne exemple. Or quand aux premiers ils consistent en fomentations & linimens. Les fomentatiōs se font de la decoction des racines de guimauues, d'une teste de mouton, des mauues, des fleurs de boüillon blanc, de chamomille, de melilot, de semences de lin, senegré, melez & cuits avec du laiēt. Mais les liniments se composent des mucilages de la semence de l'herbe aux puces, senegré, lin & de guimauues, de beurre, de graisse de chapon, & de resson, d'œsy-pe, & d'huile de guy de Pōmier. Touchant aux Narcotiques, ils se composent en ceste façon. Pr. racines de iusquiamme & de lys d'estang, ana. ℥b. ℞. mettez les infuser & confire dans du vinaigre rosat, & huile de lys d'estang, les exposant par quelques iours au Soleil: puis les espreignez, & de ce qui sera coulé, vous en estuerez (estant vn peu chaud) la partie offencée. En apres vous l'oindrez du liniment qui s'ensuit. Pr. du suc des fueilles de iusquiamme, & de ioubarbe, ana. ℥ij. huile de guy de Pommier, & de lys d'estang, ana. ℥j. ℞. du beurre frais, ℥ij. Cire neu-



ſue, ℥j. meſlez le tout & en faiſtes lini-  
ment. Cecy ſuffira touchant la dou-  
leur: Venons maintenant à l'intempe-  
rie. Laquelle n'eſt autre choſe que la  
qualité changée, empêchant la cure  
& gueriſon des maladies.

Que ceſt  
qu'intem-  
perature &  
de combié  
de ſortes.

Or toute intemperature eſt chau-  
de, froide, ſeiche, ou humide; leſquelles  
il eſt beſoin de diſtinguer, afin que le  
ieune Chirurgien ſuiuant les armées,  
ne prene l'une pour l'autre. Donc l'in-  
temperature chaude ſe cognoiſtra par  
la couleur rouge ou iaunaſtre, par l'at-  
touchement du Chirurgien, & par la  
douleur que ſentira le malade, comme  
auſſi par l'elevation des veſcies, la-  
quelle on rafraîchira avec l'vnguent  
roſat, nutritif, ou blanc de raiſis cam-  
phré, ou avec le populcon: ou biē avec  
celuy qui ſ'enſuit, leſquel y eſt admira-  
ble. Pr. ſuc de Plantain, Morelle, &  
Ioubarbe, ana. ℥j. bol Armenien, ℥. ſſ.  
Litharge lauée avec eau de Plantain,  
& Tuthie préparée, ana. ℥j. huile ro-  
ſat omphancin, & de lys d'eſtang, ana.  
℥ij. vinaigre roſat & Cire, ana. vn peu,  
ſoit fait vnguent.

De l'intem-  
perature  
chaude.

Gal. li. 4. de  
la metho.

Curation.

L'intēperature froide, ſe cognoiſtra

Q. iij



De l'inté-  
perie froi-  
de.

De l'intem-  
perie sei-  
che.

Gal. li. 4. de  
la metho.

par la couleur blāche, par l'atouchemēt du Chirurgien qui trouuera la partie molle & sentiment du malade, lequel dit sentir froid à la partie. Il la faudra corriger avec quelque fomentation faicte avec du vin, dans lequel on aura faict boüillir de l'Anet, de la semence de lin, & des fleurs de Chamomille, & de Romarin : desquelles choses on pourra aussi faire vn cataplasme. Quād à l'imtemperature seiche, elle se congnoistra par la veuë, la partie estant comme ridée ne rendant aucune ou peu d'humidité ; comme aussi par le toucher la sentant rude & dure. Icelle se guerira par remedes humectans, faisant vne fomentation d'eau tiede, suivant l'oppinion de Galien, ou bien *Hydreleo*, c'est à dire d'huile & eau, ayant premierement purgé & saigné si le corps est plethoric, craignant d'attirer d'auātage en la partie. Ceste fomentation doit estre continuee iusques que la partie viene rougeastre & molasse, & non plus. Apres la fomentation faicte, sera mis sur la partie affectee le remede qui suit. Pr. La crespine de l'orge  $\mathfrak{z}$ ij. fucilles de mauues cuites en eau  $\mathfrak{z}$ i.



graisse de porc ꝑ. m. miel commun ꝑ. m. Del'intem.  
 meslez en vn mortier & faictes vn- perie humi.  
 guent. L'intemperature humide se de.  
 cognoist par la quantité des excre-  
 mens que iette la playe, par la chair ba-  
 ueuse & supercroissante : Parquoy il  
 faudra vser de remedes plus secs, tels  
 que sont les Sarcotiques, ayant esgard  
 à la nature de la partie & à la quantité  
 de la matiere. Galien parlant del'intē- Gal.li.de  
 perature, dit qu'il y en a de deux espe- ineq. in-  
 ces. Sçauoir esgalle & inesgalle : l'é- temp.  
 galle c'est lors que toutes les parties  
 sont esgallement alterees en chaleur, Intempera-  
 froideur, humidité, ou secheresse. Or ture esgal-  
 telle égalité ne se doit pas entendre le.  
 en mesme degré, mais seulement par  
 proportion; car il est impossible que  
 toutes les parties du corps puissent par-  
 uenir en mesme degré de chaleur, par-  
 ce qu'elles different de temperature.  
 Exemple, si le cœur se treuve eschauffé  
 en vn degré plus qu'il n'estoit, les au-  
 tres parties en s'eschauffant gardent la  
 mesme esgalité d'un degré en excez:  
 Telle intemperature peut estre vniuer-  
 selle, comme en la fieure hetique; &  
 particuliere comme en la grangrene.



De l'intem-  
perature  
inesgalle.

Qu'est-ce  
que fièvre.

Fièvre sym-  
ptomati-  
que, que  
c'est.

L'intemperature inegalle, est lors que les parties sont inegallement alterees ; ou en la generalité du corps, comme en la fièvre spiritueuse, & humoralle; ou en particulier au phlegmō, ou à la veine. Suffit de cecy, & disons de la fièvre. Fièvre est vne chaleur contre nature au cœur infuse & dispersée par tout le corps, de laquelle sont plusieurs especes; comme simple, putride, pestilente, ephemere, synoche & hectique, la continuë & l'intermitente, l'essentielle & la symptomatique : De toutes lesquelles ie ne desire traicter en ce lieu, les laissant à la cognoissance du docte Medecin. Seulement ie parleray de la symptomatique, qui n'est fomētee & maintenue que de la playe, laquelle en luy ostant sa cause elle se guerit, c'est à dire en guerissant la playe qui la maintenoit & fomentoit. Or la fièvre symptomatique, est celle de laquelle la matiere est en vne partie plus loingtaine, ou en quelque viscere, qui facilement se peut communiquer au cœur. Elle se fait plus grande, ou plus petite, plus forte ou plus foible, selon la noblesse ou proximité de la partie à



laquelle l'humeur est attaché, & aussi selon la qualité ou matiere d'iceluy: Telles sont celles qui suivent les phlegmons, erysipeles, les malins vlceres & grandes playes, comme sont celles des Mousquetades. Laquelle il faudra ouvrir dès le commencement qu'icelle n'entreuienne, & l'empescher par vne maniere de viure conuenable, tenuë & refrigerente, par l'ouuerture de la veine, & par medicamens qui purgent les humeurs mauuaises qui abondent. Que si le mal estant en vigueur, la fièvre saisit les blessez, il est tres-mauuais; partant il faudra cuire les humeurs par quelque appozeme bien propre, & encore derechef les purger. Aquoy le doctre & rationnel Chirurgien doit mettre tout soing & diligence, & ayder le malade en routes façons, de peur que la mort ne s'en ensuiue, causee par la grandeur du mal. Parlons maintenant de la conuulsion.

Conuulsion est vne retraction & raccourcissement inuolontaire des parties nerveuses vers leur principe: de laquelle sont trois especes, par inanition, par repletion, & par consentement. La

Fieures  
Symptoma-  
tiques, à  
quelles ma-  
ladies sur-  
uiennent.

Conuulsio,  
quec'est.  
3. Especes  
de Conuul-  
sion.  
P remiere.



Hipp. Aph.  
3. li. 5.

Curation.

Gal. ch. 3.  
du 6. de la  
methode.

premiere aduient tant à cause des grandes & superflues euacuations, que par l'hémorrhagie immodérée, laquelle selon Hypocrate est dangereuse: que si elle est confirmée elle est incurable. Mais lors qu'elle commence, bien qu'elle soit perilleuse (principalement si elle est avec fièvre) il faudra essayer de la guerir, en fomentant les parties conuulses avec de l'huile ou *Hydreleon*, chauds; vn bain sera fait d'huile chaud, ou de decoction de testes & pieds d'Aigneaux, Cheureaux, Veaux, Moutons gras, Racine de Guimaue, feuilles de Mauue, de Violier, summittez de boüillon blanc, & guy de Pommier, & semence de lin, fenugrec, ou on adiousterá lb. viij. d'huile de lys, auquel le malade entrera, si la playe ny donne empeschement, ou au moins la partie blessée en soit fomentée. Apres le bain il faut frotter le col, & toute l'espine, les espauls, les ioinctures & chefs des Muscles, d'huile commun, violar, d'amendes douces, graisse de Poule & de Cane, y meslant d'huile de guy de Pommier. Mais d'autant que ce mal est incurable, lors qu'il est



enraciné (ainſi que j'ay dit cy deſſus)  
notamment quant il eſt ioinct avec vne  
ſiccité de nerfs ſelon Galien, il faudra  
auoir recours à des medicamens plus  
excellents, comme à la taincture de  
l'Or, & à celle du baume naturel: car  
ſ'il y a quelque eſperance de guerifon,  
elle giſt en ces deux remedes. Quant au  
regime de viure faut qu'il ſoit hume-  
ctant & ſucculent, cōme de boüillōs &  
coulis faits de Chappōs, Pigeonneaux,  
Veau, & Mouton gras, adiouſtant  
fueilles de Violles & Mauues. Vſera  
des conſerues de Bugloſſe, Violles,  
fleurs de bourache & de Nenuphar.

Gal. au li. 7.  
de ſa meth.

La ſeconde eſpece qui vient de re-  
pletion, ſe fait ſubitement d'une abon-  
dance d'humeurs qui ſe mettent ſur  
les nerfs, qui ſ'en abreuent & imbi-  
bent, à cauſe des tumeurs contre na-  
ture qui aduiennēt en ces playes, & leſ-  
quelles ſe paſſent ſoudainement: ou  
bien par vne extreme froidure qui re-  
ſerre les nerfs & les remplit, ce qu'à  
tres-bien remarqué Hyppocrate. Les  
corps pleins, gras & replets, y ſont plus  
ſubiects & diſpoſez que les autres. Il la  
faudra guerir, principalement durant

Seconde.

Hipp. Aph.  
17. duli. 5.



Curation.

les premiers iours, avec vne maniere de viure tenuë, excicative, & eschaufante: euitant sur tout l'vsage du vin, d'autant qu'il esmeut les defluxions, & est nuisible aux parties nerueuses: vsant au lieu d'iceluy de l'Hydromel, ou d'eau de canelle. Apres on vsera des euacuations conuenables, comme par la saignee & par la purgation vniuerselle: en partie aussi en attirant de la partie qui endure conuulsion, ce qui se fera par l'vnguent suiuant, duquel (le corps ayant esté bien purgé) on oindra le col & toute l'espine du dos & la partie blessée. Pr. du Baulme de la gomme elemi, & de lierre ana. ℥ii. huile de Cire de Therebentine, & de genieure, distillez par voye Chymique ana. ℥ss. huiles de Girofles & de Benioin ana. ℥ii. de celinement on oindra l'espine du dos, & la partie malade. Si l'on le veut reduire en vnguët on y pourra adiouter graisse de cerf, de tesson & d'Ours ana ℥j. avec vn peu de cire. Cependant qu'il prenne par le dedans le medicament suiuant. Pr. eau de grand muguet, & de genieure ana ℥j. Huile d'ambre iaune, ℥ss. meslez & en faictes potion.

Baulme  
pour la cé-  
uulsion de  
repletion.



La troiſieſme eſpece qui ſe faiſt par conſentement, le cerueau eſtant offenſé, à raiſon de la douleur, lors que, ou quelque nerf a eſté picqué, ou quand les humeurs acres, mordicantes & venimeuſes changent & corrompent leur nature : d'où auſſi ſelon Hypp. n'aiſſent des grâdes douleurs, deſquelles par la force du ſentiment, la conuulſion ce faiſt. Or ſi elle eſt eſmeuë par la ſympathie, & qu'elle ſe faſſe à cauſe de la douleur, il la faudra ſeder, par les remedes eſcrits au lieu ou nous auôs traitté de la douleur. Que ſi elle eſt cauſée par l'acrimonie & virulence du venin, ce qui aduiet auſſi le plus ſouuent, qu'on ſe ſerue des choſes que i'ay ordonnées pour les playes enuenimees. Que ſi elle aduiet à cauſe de quelque poincture ou incifion du nerf, comme il arriue le plus ſouuent, par l'inſuffiſance des Chirurgiens, qui ſe trauaillēt par trop à rechercher la balle, & par leurs incifions offenſent les nerfs bien ſouuent, d'où la conuulſion ſ'en enſuit, principalement ſ'ils rencontrent quelqu'un de ceux qui paruiennent aux Muſcles, qui ſont les inſtrumens du

Aduertiſſement touchant la curation.



mouuement volontaire. Pour lors il faut vser des medicamens qui soient d'une substance tenuë, afin qu'ils penetrent iusques à l'extremité du nerf, & qu'ils digerent & apaisent les douleurs: s'abstenant des astringens, & des froids, qui resserrent & empeschent la respiration. On pourra vser du suivant. Pr. huile de souphre tiré par le moyen de la Therebentine: huile de Sauihier, & de Therebentine ana ℥ii. huile de iaunes d'œufs ℥ss. meslés le tout & en appliquez sur la partie malade. Que si cela ne sert de rien pour la cure de ladite conuulsion, il faudra entièrement couper le nerf blessé, selon l'aduis de Galien, car lors il ny aura plus de crainte ny de danger, si ce n'est que la partie en pourra rester debile.

Gal. ch. 9.  
du 3. de la  
metho.

Goutte  
crampe es-  
pece de  
conuulsion  
qu'est-ce.

Il y a encore vne autre espece de conuulsion qu'on appelle communement goutte crampe; qui n'est autre chose qu'une certaine vapeur, qui descourt par les membranes & parties nerveuses, elle s'esuanoïit par quelque petit mouuement ou legere friction, elle traueille souuent les malades, qui ont les os des bras ou des iambes fra-

cturez



ctures, mesmes ceux qui les ont coup-  
pez du tout la pensent sentir, iusques à  
l'extremité de leurs doigts encores  
qu'ils n'y soient plus.

Pigray, li. 3.  
des playes  
en general  
chap. 3.  
fueil. 292.

Or la conuulsion est vniuerselle ou  
particuliere, la premiere occupe tout le  
corps, laquelle est de trois sortes: Sca-  
uoir, *Tetanos*, *Opisthotonos*, & *Emprostotonos*. La premiere se fait lors que tout  
le corps se tient droict, & qu'il ne peut  
tourner, fleschir, ny hausser. La seconde  
se faiet lors que tout le corps, teste &  
col se retirent en la partie posterieure.  
La troisieme se faiet lors que tout le  
corps, col & teste se retirent à la partie  
anterieure.

Difference  
de conuul-  
sion.

Quand à la conuulsion particuliere,  
elle se faiet lors que le nerf qui sert seu-  
lement à vne partie seule est offencé,  
comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à  
la iambe. Il faut noter que la cause &  
vice de ces trois especes de conuulsion,  
est specialement au principe de la Nu-  
que, à la difference des autres conuul-  
sions, où il est espandu par toute la par-  
tie. Venons maintenant à la paralisi-  
e.

Conuulsio  
particulie-  
re.

Paralisie ou resolution, est vne rela-  
R

Paralisie  
quæ est.



xation & amollissement de quelque partie nerveuse de nostre corps ; de laquelle sont deux especes, vraye, & non vraye.

Des espe-  
ces de paraly-  
sie.

La vraye ; est celle où le mouvement & sentiment sont du tout perdus, deprauez & abolis.

La non vraye & imparfaicte, est celle ou le sentiment est perdu, & le mouvement demeure, ou le mouvement perdu, & le sentiment se tient en son integrité : ou bien quand le sentiment & le mouvement sont seulement hebetez, & non du tout abolis, qui se doit plustost dire *Stupor* que Paralytie.

Causes.

La Paralytie ensuit les grandes playes, principalement de la teste & de l'espine, ou de la nuque, comme aussi fait la conuulsion. Elles different neantmoins l'une de l'autre, en ce que la Paralytie abolit le mouvement par relaxation des nerfs, & la conuulsion le supprime par retraction. Il y peut bien auoir d'autres causes internes (comme gros humeur, cras, & visqueux, qui font obstruction de l'un des ventricules du cerueau, ou de l'espinale medule, & par consequent des nerfs, par lesquels doit



des Mousquetades. 249

passer la faculté animale qui faict le sentiment & mouuement) mais cela ne fait à nostre intention, c'est pourquoy nous viendrons à la curation.

Il faut guerir la paralisie par medi- Curation.  
caments pris par le dedans, & appliquez exterieurement comme par fomentations, cataplasmes, linimens, vnguens, & semblables choses: desquels la façon suit selon nostre intention. Pr. l'eau de grand Muguet, & de fleurs de Lauande ana. ℥iiij. Sucre ℥ss. faiçtes cuire iusques que le Sucre soit assez espais, puis l'ayant retiré de dessus le feu, adioustez y huile d'Ambre-jaune, distillé *Per descensum*, & rectifié ℥iij. huile de Canelle, & de l'essence de Saugé, ana. ℥ss. faiçtes en des tablettes selon l'Art.

Et pour appliquer exterieurement sur la partie affectée, l'huile suiuant est confirmé par experience; c'est pourquoy on en pourra vser assurement.

Pr. Huile de Mille-pertuis, ℥vj. Terrebenthine, ℥ss. huile Laurin, ℥iiij. huile d'Aspic, ℥iij. bages de Genieure, ℥ss. Castorée, ℥j. Euphorbe, ℥ij. Girôfles, Macis, noix Muscade, Canelle,

Baume  
d'indicible  
vertu pour  
oindre les  
membres  
paraliti-  
ques.

R ij



an.  $\text{ʒi}\text{ss}$ . fleurs de Lauāde, de Sauge, & de grād Muguet, an. p. ij. Mastic, Myrthe, Encens, ana.  $\text{ʒij}$ . Mumie  $\text{ʒi}\text{ss}$ . graisse de Tesson  $\text{ʒiij}$ . mettez digerer le tout ensemble par vn mois sous le fiens, puis les faiçtes distiller en alembic de cuire, selon l'Art. Cest excellent & souverain remede est emprunté de Quercetan, en son Traicté des Arc-busades, comme aussi plusieurs autres, desquels ie me sers en ce liure, parce que l'experience que i'en ay eüe me les faiçt preferer à plusieurs autres. Il faudra oindre avec cest huile les membres paralitiques & retirez.

Loilage à  
du Chesne.

Que si toutesfois cestuy-cy ne vous agree, vous pourrez auoir recours au Baume de Mesué qui est fort excellent & approuué de plusieurs; sa description est telle.

Baume de  
Mesué pour  
la paralysie.

Pr. Myrthe choisie, Aloës Hepatic, Spica-nard, sang de Dragon, Thus, Mumie, Copobalsami, Bdellij, Carbobalsami, Amoniac, Sarcocolle, Safran, Mastich, Gomme Arabicq, Storax liquide, ana.  $\text{ʒi}\text{ss}$ . M. sc,  $\text{ʒss}$ . Therebinthine de Verise,  $\text{ʒij}$ . puluerisez ce qui est necessaire de pulueriser y adioustant



l'herbe de la paralisie & Sauge, an. m.j.  
distillez par Alembic & gardez à l'usage.

Aulieu de cestuy-cy on pourravser  
avec toute assurance de mon Baume  
du Soleil décrit en mon Bouquet Chy-  
mique, comme aussi en ma grande Chi-  
rurgie Chymique; où pour cause de  
briefueté ie renuoye le lecteur, & afin  
de venir au syncope ou deffillance de  
cœur.

Syncope, est vne soudaine & forte  
deffillance des facultez & vertus, &  
principalement de la vitale, & demeu-  
re le malade sans aucun mouuement:  
& pour ceste cause les anciens l'ont ap-  
pellé petite mort. Les causes sont vn  
grand flux de sang, ou bien quelque  
peur, tristesse, ou ioye excessiue. Ce  
qui se recognoist, quand le malade pal-  
list, & qu'il luy vient vne petite sueur,  
cessation du mouuement des arteres,  
ou tost apres le malade tombe en ter-  
re, sans sentir & mouuoir aucunemēt.  
Or il faut noter que plusieurs qui tōbēt  
en syncope, s'ils ne sont secourus meu-  
rent. Et pour cest cause, il est neces-  
saire de remettre les esprits, & les for-

Du Synco-  
pe, & sa de-  
finition.

Causes.

Signes.

Pronostic.

Curation.

R iij



ces abbatuës, soit avec de bons alimens donnez en petite quantité & par intervalle, comme avec des pressis, gelées, pain trépé en vin, & avec les choses aromatiques; & ce notamment lors que le syncope vient de dissipation. Que s'il venoit à raison de la venenosité de la playe il sera besoin donner vne cueillerée d'eau de vie où sera dissolt vn peu de Theriaque & Mithridat. Que si tout cela ne sert de rien, & que parmy tant de causes de syncope, soit jointe la tristesse, ie conseille d'vser de la teinture de l'Or, & de celle des coraux, ou des essences de toutes les gemmes: la preparation de tous lesquels medicamēs i'enseigne en plusieurs lieux de mes œuvres, comme en ma grande & petite Chirurgie, ensemble en mon Bouquet Chymique, & en mon Cabinet Royal; ausquels liures le lecteur pourra auoir recours pour cest effect. Maintenant ie parleray de la gangrene & sphacele ou totale mortification de la partie.

Definition  
de Gangrene.  
26.

Gangrene est vne disposition, qui tend à mortification de la partie blessée, qui n'est encore morte ne priuée du tout de sentimēt, mais elle se meurt



peu à peu, en sorte que si bien tost on ne luy dōne ordre, elle se mortifiera du tout, voire insques aux os: qui alors est appellé des Grecs *Sphacelos*, des Latins *Syderatio*, & *Estiomenos*, selon les modernes. Les causes de gangrene sont primitiues, ou antecedantes: les primitiues & externes sont grandes combustions potentielles, ou actuelles, par refrigeration, ou engelement faites par l'Air grandement froid qui nous enuironne, ou par indeuë application des remedes extremement froids & stupefactifs: comme aussi par vne grande obstruction faicte par les emplastiques, laquelle empesche la respiration. Par les fractures luxations, grandes contusions ou meurtrisseures, playes faites es parties nerueuses, cōme es ioinctures, ou pres d'icelles, fortes ligatures, morsures de bestes venimeuses, ou autres non veneneuses, & notamment aux nerfs ou tendons. Ainsi que i'ay veu aduenir en l'an 1617. à l'endroit de Benoist Bonand, oncle des Messieurs les Frenays, freres & Notaires Royaux à Lyon, lequel fut mor-

Causés.  
Primitiues.

Histoire.

du au bourg de Veyse, par vn chien

R. iij



d'une des blâcherie dudit lieu au gros tendon faict des trois muscles du mollet de la iambe, lequel s'insere au talon. Subit reuenant en ville se fit penser à vn Chirurgien; lequel negligiant ceste playe pour estre à son aduis assez petite, la gangrene s'y mist & mourust en moins de quatre iours. Ce qui donna occasion dire à vn docte Medecin nommé Monsieur Marcelin, qui pour lors estoit present, qu'il ne falloit iamaïs negliger les petites playes quelles quelles soient; notamment quand elles sont faites par quelque beste, soit veneneuse, ou non. Voire mesmes quand ce ne seroit que l'atouchement de quelque chose de veneneux, lequel venin on doit dissiper & attirer par medicamens Alexipharmiques, ou applications de ventouses, autrement on est en danger de passer le pas. Ainsi qu'il aduint en la mesme année que dessus à vn nommé Jean Vindry, grangier de Monsieur Mizaud, Receueur des Tailles audit Lyon, lequel ayant vn bœuf qui auoit mangé quelques chenilles avec son pasturage, vint malade, ou bien vne petite bestiolle semblable à la Cantharide, qui enfle si fort

Autre histoire notable.



vn bœuf, quād il la mägée qu'il creue:  
& pour ceste cause est nommée de Plin-  
ne, Buprestis. Or le remede qu'on fait  
à ces maladies, c'est de leur pouffer la  
main dans le fondement, & leur tirer  
toute la fiente dehors, ce que ce gran-  
gier se disposa de faire; tellement  
qu'ayant mis plusieurs fois la main &  
le bras quasi iusques à l'espaule, le sortit  
pour la dernière fois, chargé de petits  
boutons rouges, avec vne grande in-  
flānation à iceluy: luy voyant son bras  
accommodé en la sorte vint à Lyon, &  
se presenta au mesme Chirurgien que  
dessus, lequel pour tout remede luy ap-  
pliqua en ma presence quelques linges  
trempéz en vn Oxicrat, & par ce qu'il  
estoit assez tard le renuoya dehors la  
ville, luy cōmandāt de le venir trouuer  
le lēdemain: mais qu'en aduint il? estāt  
reuenu il n'estoit plus tēps d'y mettre  
remede: car la totale mortificatiō l'a-  
uoit faisi, & mourut dans 24. heures.  
Voila cōme on nedoit negliger ces ac-  
cidēs, si l'on ne veut que la terre cache  
nos deffauts. Quād aux causes antece-  
dētes, ou internes, sont grādes fluxiōs  
d'humeurs chaudes ou froides, qui

Plin li. 30.  
chap. 4.

Causes an-  
tecedentes.



quantité qu'elle ne peut digerer, en sorte que la chaleur naturelle en est suffoquée & esteinte : d'ailleurs aussi par vne veneneuse & maligne qualité.

Signes de  
gangrene  
par inflā-  
mation.

On cognoist les gangrenes faites par inflāmatiō, quand les grandes douleurs & pulsations precedentes; les inflā-mations sont grandement diminuées, & la couleur vermeille changée en palle, tendante à liuidité. Si le froid en est la cause, sera demonstéré par la grande douleur poignante & cuisante & rougeur estincellante, puis tost apres liuidité & sans sentiment & mouuement, accompagnez de tremblement. Quād à celles qui arriuent par fortes ligatures, fractures, luxations, & grandes cō-rusions, cela se cognoist facilement à la durté, qui est pour la defluxion, pareillement des vessies, & inflammations, ce qui se voit manifestement aux brus-leures, &c. On peut voir plusieurs autres signes dans Paré, lequel à tresbien traicté de ceste matiere où pour cause de briefueté ie renuoye le lecteur.

Signes  
qu'elle est  
par froidu-  
re : ensem-  
ble des li-  
gatures, &  
brusleures.

Paré des  
gangrenes  
li. 12. chap.  
24. fueil.  
472.

Pronostie.

Or cest accident est d'une si grande malignité, que si l'on n'y remédie



Soudainement, il est à craindre que la partie desſa eſteinte & morte par la corruption, ne ſaiſiſſe les parties prochaines, & ſe change en vne mortification qu'on appelle Sphacelle, ou ſyderation: laquelle on cognoiſt, lors que la partie eſt liuide, noirâtre; enflée, molle, & pourrie, ſans aucun battemēt des arteres, douleur ny ſentiment, en telle façon qu'on y peut planter vne lancette bien auant, ſans ſentir aucune douleur. Or alors il faut amputer entierement ceſte partie ſyderée, ainſi que nous dirons cy apres. Toutesſois la gangrene eſtant ſurneuë, ou par la negligence du Chirurgien, ou nel'ayāt peu empêſcher, il faudra proceder en ſa curatiō en ceſte façō. Il faut faire des ſcarificatiōs en la partie, afin d'euacuer beaucoup de ſang, notāmēt ſi le mal aduiēt par inſlāmatiō & abōdance d'humours: puis la lauer du lauement ſuiuant. Pr. phlegme de vitriol & d'alun ana ℥iiij. huile de miel ℥ſ. vinaigre ℥ij. poudre de la racine d'Ariſtoloche ℥iſ. Sel de tartre ℥i. Sel de Suye de cheminee ℥iſ. myrrhe ℥iſ. camphre ℥ſ. Salpetre ℥ij. ſucs d'eſclaire & de reſort ana,

Signes de  
Sphacelle.

Cure de  
gangrene.

Lauement  
pour la par-  
tie gangre-  
née.



℥ij. faictes boüillir le tout ensemble iusques à la consommation d'un tiers, & en lauez souuent la partie. Sur laquelle par apres on appliquera le cerat suiuant.

**Cerat pour  
cest effect.** Pr. du miel ℥ii. poudre de Myrrhe & d'Aristoloché rōde, an. ℥ii. cire & poix de Nauires an. ℥iiij. colophone ℥i℥. huile de fromēt & de jaunes d'œufs, an. ℥℥.

**Medicamēs  
pour cou-  
rir les ten-  
tes & plu-  
maceaux.**

liqueur de Myrrhe ℥ii. Crocus Martij, & Crocus Veneris, ana ℥℥. cuisez le tout en consistance d'vnguent. Et pour engraisser les tentes & charpis, pr. du Beurre d'Arsenic fixé & séparé de ses esprits veneneux, malings, vilains, & puants, ainsi que i'enseigne en mon Bouquet Chymique, car autrement ie ne conseille pas d'en vser, d'autant qu'il est tres-dangereux s'il n'est bien préparé. Pr. donc de cest Arsenic, ℥ij. Mercure precipité ℥℥. huile de Myrrhe ℥iiij. incorporez le tout avec Miel, lauē auparauant avec du suc d'esclaire. Cependant on pourra appliquer sur toute la partie quelque cataplasme fait de farine de Luppins, de vesse noire, de lentilles, & de febues, qu'on pourra cuire avec de l'oxymel: ou bien on vsera du cataplasme d'Arnoglossē.



descrit au chap. general. Que si tous ces medicamens sont inutiles, & que la gangrene se change en sphacele, le plus prompt remede c'est de couper le membre vn trauers de doigt ou enuiron sur la pourriture, se qui se fera avec vn filet d'alun de plume imbu d'huile de Mercure sublimé, que quelques Chymiques nomment eau infernale, luy laissant vne ou deux heures. Que si l'on ne se veut seruir de ce moyen icy, qu'on aye recours au cousteau & à la scie, desquels pour s'en seruir ie n'en-seigneray icy la methode, attendu que ie croy qu'aucun n'est si impudent de suiure les Armées en qualité de Chirurgien, qu'il ne soit bien versé aux operations Chirurgicales; autrement ie les renuoye aux œuvres de Monsieur Paré, & Monsieur Guillemeau, & autres Escriuains modernes qui en apprennent suffisamment la façon. Cependant il ne faut oublier la maniere de viure, laquelle doit estre tenuë & refrigerante, ny la mission du sang reuulsue, ny les medicamens purifiants le sang, si le Docte Medecin estime qu'ils soient necessaires: à la prudence, & expe-

Filet d'alun  
de plume  
pour extir-  
per les  
membres.



rience duquel ie delaisse le reste de la cure de ce tres-pernicieux symptome, contre lequel n'est besoin de negliger la roboration des parties vitales, pour les preserver de cest esprit puant, pourry & malin, qui s'esleue de la partie syderée & morte. Au seul Dieu loüange & gloire.

*De la vraye methode & moyen  
tres-assuré d'embaumer les  
corps morts.*

C H A P. X I I.

*S'il faut em-  
baumer,  
que ce soit  
prompte-  
ment, &  
pourquoy.*

**O**R si apres que le Docte & rationel Chirurgien aura faict tout ce qui luy aura esté possible, selõ l'Art, & neantmoins pour la grandeur de la blessure le patient vient à mourir, si c'est vn Seigneur, ou homme de qualité qu'il conuient embaumer, il faut que cela se fasse promptement, par ce que les corps qui meurent des Mousquetades, se corrompent & putrescent en peu de temps, voire d'une putrefaction plus estrange, plus puante, & plus



fatide, quel'ordinaire : Or la façon de les embaumer sera telle qui suit, selon mon intention.

Et pour commencer, il faut ouvrir l'occiput avec vn grand trepan, puis vuidier toute la substance du cerueau, en tirant tout le sang & humeur avec vne syringe, apres le remplirez d'eau salée. A la poictine on fera deux incisions, vne de chaque costé, entre la 6. & 7. des vrayes costes, & ce entre les cartilages, tirant vers le Sternum, ostât desdits cartilages la longueur de deux doigts, penetrants iusques dedans la capacité, faisant en forte que le cuir puisse recouurir lesdits trous, la piece dudit cartilage emportée (le semblable se doit faire à celuy de la teste.) Or par iceux trous vous syringuerez de vostre eau salée, & ce par diuerses fois, s'il est besoin nettoyer quelque aposteme ou grumeaux de sang retenus en icelle: retirant toute l'humidité en penchant le corps, ou bien avec la grosse syringe, ainsi que dessus, le remplissant en fin d'eau salée: le bouchant avec vne esponge, comme aussi celuy de la teste.

Pour le ventre inferieur, il faut ier-

De la vraye  
methode  
d'embaumer, & ce  
qu'o y doit  
observer  
pour les v.  
tres superieur &  
moyen.



Ce qu'on  
observe au  
ventre infe-  
rieur.

ter par le siege, dedans les boyaux, quantité de clysteres, afin de les nettoyer des excremens cōtenus en iceux, reïterant par diuerfes fois, à cause de la grosseur & longueur des boyaux. Le corps doit auoir la teste contre bas en les mettant: il faut noter que lors que les clysteres sortiront de la mesme façon qu'on les y aura mis, que les boyaux sont assez nets. Apres on fera deux incisions au ventre, vers les flancs, de la grandeur de deux grands doigts; & par icelles s'il y auoit quelques aquositez ou bouë, elle sera vuidée: & par mesme inoyen par l'vne d'icelles vous coulerés vne grande erigne, afin de rompre & deschirer la veine caue & la grande Artere, pour en faire sortir le sang, lequel estant escoulé, au mesmes temps vous remplirez les intestins d'eau salée, comme dessus aués faict à la teste & poitrine. Ce qui se fera par le moyen d'vne grosse syringe, la iettant en façon de clystere, penchant le corps la teste en bas, afin de la faire aller par tout. De mesme vous en ietterez dans la capacité du ventre, afin de le bien nettoyer. Cela faict



faict, le corps estant bien seiché, & es-  
 coulé de toute ceste eau salee. On le  
 mettra dans vne cuue de sa longueur,  
 tremper dedans de l'esprit de Sel, fai-  
 sant que la teste, poitrine, & ventre in-  
 férieur s'en emplissent, & qu'il surmon-  
 te quatre doigts par dessus: le laissant  
 ainsi par vn mois philosophique, il 40. iours.  
 retient sa naturelle couleur & beauté,  
 avec sa figure & symmetrie, n'estant en  
 rien diminué ny flestry. De cest esprit  
 de Sel fut embaumé le corps de ceste  
 tres-belle femme, de laquelle parle Ra-  
 phaël Volateran, qui fut trouué dans  
 vn vieux sepulchre aupres d'Albe, du  
 temps du Pape Alexandre VI. il y a en-  
 uiron six vingts ans, aussi entier & esloi-  
 gné de corruption, que s'il eust expiré  
 à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus  
 de treize cents ans qu'il estoit là ense-  
 uely, comme le tesmoigne l'escriure  
 grauee sur le marbre du sepulchre. La  
 preparation duquel esprit de Sel est tel-  
 le que s'ensuit. Pr. Du Sel Marin telle  
 quantité que vous voudrez, lequel vous  
 ferez fondre en vn creuset, puis estant  
 froid faictes le dissoudre en lieu humi-

Merveilles  
 de l'esprit  
 de Sel, pour  
 conseruer  
 incorrupti-  
 bles les  
 corps qui  
 en ont esté  
 oingts,  
 plusieurs  
 siecles d'a-  
 nées.

Preparation  
 de l'esprit  
 de Sel.



264 *De Planis Campi,*

de, puis le filtrez tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres faiçtes le digerer ou putrefier par deux mois en fien de cheual qui soit souuent renouvelle, afin qu'il ait tousiours bone chaleur, puis tirez le par vne tres-forte distillation dans le sable, l'vnctuosité Salmaistre montera avec l'eau phlegmatique: Separez ceste eau par vn bain leger; il vous restera vne liqueur en laquelle mettez tremper ce que vous voudrez, fust-ce des choses les plus corruptibles, elles demeureront en leur entier par de longues reuolutions de siecles, sans s'y alterer ny corrompre. C'est ceste liqueur que Paracelse appelle *Viriditas salis*, qui a des facultez & vertus incroyables, tant pour renouveler l'homme tout à fait, & le preserver de toutes maladies, lors qu'il est pris par le dedans, avec vn vin excellent, ou bien dans l'eau de vie: quatre ou six gouttes prises en eau d'Absinthe, guerissent l'hydropisie, comme aussi l'Epilepsie, & la jaunisse: trois ou quatre gouttes avec eau d'Escolopendre, guerissent toutes sortes de fieures: chasse

Effets de  
l'esprit du  
Sel, tant à la  
preservatiō  
que curatiō  
des mala-  
dies,



*des Mousquetades.* 265

les vers prins en eau de vie, ou d'Armoise: Et les pierres, prins en eau d'Arreste-bœuf. Donnée trois gouttes avec eau de Chardon benist, ou de Parietaire, lasche en peu de temps l'vrine supprimee. Il guerit en outre les luxations, contractures, paralyfies & apostemes, oignant d'iceluy les parties affligées, meslé avec les vnguens propres. Il appaise les gouttes meslé avec huile ou de Terebenthine, ou de Cire, ou de Camomille: Finalement il calcine tous les metaux, notamment l'Or, lors qu'il est rectifié, ensemble les pierres mesmes, qui est vn œuvre de l'Art tres-parfait, & vn secret tres-caché. Grandes sont à la verité les vertus & facultez de l'esprit de Sel, & notamment pour l'ebaumement des grands, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Nota. B.

Que si ceste façon semble trop chere à quelques vns, on peut faire vne eau Marine de peu de frais, & s'en seruir au lieu de l'esprit de Sel: & ce en ceste façon: descrepitez le Sel, puis le dissoluez en eau de pluye distillée, faisant vne bonne saumure, sur laquelle puisse na-

Autre façon  
pour les  
pauures.



ger vn œuf: & faire comme dessus; ou bien apres que vostre Sel sera descrepité, vous le ferez dissouldre à l'humide, puis le filtrerez iusques qu'il ne rende plus de feces: & de ceste liqueur vous en seruirez sans le distiller. Que si tout cecy n'agree aux inuetez en leurs reserues accoustumées, qu'ils embaumement comme ils voudront, avec leurs poudres, Baumes, poix, drappeaux cirez, bandelettes, qu'ils cousent, qu'ils taillent, qu'ils fassent tout à leur fantaisie; si ne sçauront-ils empescher que le corps n'exhale en moins de quarante iours vne vapeur puante, caduereuse, pernicieuse & insupportable. Misere grande à la verité, que les grâds mesmes soient destituez des bons remedes conseruatifs, tant en leur vie qu'en leur mort! Oüy, les grands! car i'ay veu vne fois conduire le corps d'un grand, de la biere duquel exhaloit vne puanteur quasi intollerable. Cause assez suffisante, pour preuuer l'inutilité de ceste barboüillerie d'embaumemēs, qui ne seruent que de vehicule à la corruption: Car les choses corrom-

L'auteur  
se rit de  
l'attelage  
inutil de  
l'embaumement  
commun.

La cōmune  
façon d'em-  
baumer, re-  
prouuee.



pantes ne peuvent pas empêcher de corruption les autres. Or les ingrediens desquels on embaume le plus ſouuent les grands, ſont appliquez avec leur maſſe corporelle, ſans en ſeparer les ſubſtances éthérées & incorruptibles, quoy faiſant, c'eſt vouloir combattre la corruption avec des armes corrompables. Peut-eſtre quelqu'un dira qu'on laue le corps avec l'eau de vie, & avec le vinaigre diſtillé, qui ſont matieres ſeparées de leur maſſe corporelle: à quoy ie reſpons que bien que cela ſoit, & que cela euſt quelque faculté d'empêcher la corruption, neantmoins le peu de temps que ces choſes ſejournerent au corps, n'eſt pas baſtant de les faire pénétrer aux plus profondes parties d'iceluy. Au contraire l'eſprit du Sel par ſon incifion pénétrante, par ſa douceur, pureté, odeur, & incombuiſtibilité, preſerue tout corps de putrefaction, le changeant en ſa nature incorruptible, pourueu qu'il le puiſſe pénétrer, & conſomme tout l'humide viſqueux, ſubiet à pourriture. Que di-

Obiection.

Reſponce.

Note du  
Sel.



Le Sel est  
origine de  
tous me-  
taux & mi-  
neraux.

Rien ne  
preservé de  
putrefactiō  
que le Sel.

Rien en la  
partie ele-  
mentaire  
de plus pre-  
cieux que  
le Sel.

ray-je plus du Sel: le Sel est la premie-  
re origine, tant des metaux, que des  
pierres, pierreries, & de tous les autres  
mineraux; pareillement des vegetaux,  
& des animaux, dont le sang, & l'hu-  
meur vrinale (ainsi que l'appelle Ray-  
mond Lulle) & toute autre substan-  
ce est salée pour la preserver de pu-  
trefaction: & en general de tous les  
mixtes & composez elementaires.

Ce qui se verifie de ce qu'ils se resol-  
uent en luy, si qu'il est comme l'autre  
vie de toutes choses: & sans luy, dit  
Moriens, la nature ne peust rien ou-  
vrir nulle part, ny chose aucune estre  
engendrée, selon Raymond Lulle en  
son Testament. A quoy tous les Phi-  
losophes Chymiques adherent, que  
rien n'a esté créé icy bas en la partie  
elementaire, de meilleur ny plus pre-  
cieux que le Sel. Aussi rien ne pour-  
roit subsister, si ce n'estoit le Sel, qui y  
est meslé, lequel lie les parties ense-  
mble comme vne colle (autrement el-  
les s'en iroyent toutes en menuë pou-  
dre) & leur donne par mesme moyen  
le nourrissement. Aussi est-il la vie de



toutes choses, *Sole & sale omnia con-*  
*servantur.* Cest à bon droict que ie dis  
donc que l'esprit incorruptible du Sel  
peut garder de corruption les choses  
corrompables, beaucoup mieux que  
non pas les corrompantes, desquelles  
on vse communément aux embaulme-  
mens ordinaires. Ioinct avec cela que  
leur methode, & cōmune façō d'em-  
baulmer est si odieuse, que les assistans  
mesmes, pour si bon cœur qu'ils ayent  
en sont quasi comme transis d'hor-  
reur, & ce à cause des grandes tailla-  
des & profondes incisions, qu'ils font  
sur ces pauvres corps morts, lesquelles  
taillades ils remplissent par apres de  
poix, les bandant encore par apres  
avec des bandes toutes couvertes de  
poix: nigauderie veritablement digne  
derisée. Au contraire l'esprit de Sel,  
quand mesmes le corps ne seroit nul-  
lement ouuert, pertuisé, ny euacué, il  
le conseruera par vne longue suite  
d'années en sa vraye & naturelle cou-  
leur, en sorte que si au bout de cent ans  
quelqu'un l'ayant veu pendant sa vie,  
le voyoit encore, le pourroit reco-  
Chose vraye  
ment digne  
de conside-  
ration.



gnoistre tres-facilement. Ce qui ne se pourroit faire l'embaulmant en la façon commune, parce que les taillades qu'ils luy conuient faire, la poix de laquelle il le cōuient farcir, les bandes & linges poicés, desquels ils le conuient lier & bander, aneantissent & peruertissent totalement sa figure. Or il conuient noter, que si après auoir fait tremper le corps dans l'esprit de Sel, on le vouloit mettre en lieu, où on le peut continuellement voir, il faudra faire vne quesse de plomb bien proprement clabourée où il y aura vne grande vitre par dessus; au trauers de laquelle on pourra voir le corps, qui sera posé au dedans tout de son long. Quand au reste des proprietéz, vertus, & facultez du Sel, qui sont veritablement tres-grandes, i'en traicte assez amplement en mon *Vade mecum*, comme aussi en mon Cabinet Royal. Il est temps maintenant de mettre fin à cest œuure, en regrant l'Eternel, qui par sa misericorde & grace ma donné l'intelligence de beaucoup de choses non communes,



*des Mousquetades.* 271

qui y sont traictées. Auquel Pere,  
Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloi-  
re eternellement es siecles des siecles,  
Amen.

FIN DV TRAICTÉ  
des Mousquetades.

*Priez Dieu pour moy.*



### *Extraict du Priuilege du Roy.*

**P**Ar grace & priuilege du Roy, il est permis à Nicolas Bourdin, Marchād Libraire en ceste ville de Paris, de faire imprimer vendre & debiter deux liures intitulez, *La Verolle recognue, combattue & abbatue, sans suer & sans tenir chābre: avec l' Antidotaire Venerien. Plus vn traicté des Playes faictes par les Mousquetades, &c. Cōposez par le sieur de Planis Campi Chirurgien.* Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, & tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en venté lesdits liures, sans le cōsentemēt dudit Bourdin, & ce pēdāt le temps & terme de six ans, à peine de cōfiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits, & de six cens liures d'amende, & de tous despens dommages & interests, comme plus à plain est declaré par ledit priuilege. Donnē à Paris le 17.iour de May, 1623. & de nostre regne le 14. —

Signé      DE BRIGARD.



*Fautes suruenues en l'Impression.*

**P**Age. i. au tiltre, taicté, lisez Traicté, pag.  
30. lig. derniere, taguaut, lisez tagaut, p.  
51. l. 13. corruption, lisez corruptions, en la  
mesme p. l. 14. qus, lisez qui. p. 55. l. 15. tout,  
lisez tous. p. 56. l. 10. rapassé, lisez repassé, p.  
60. l. 6. que pleiades, lisez que les pleiades,  
p. 65. l. derniere, & on en verra, lisez & on  
verra. p. 67. l. 4. suruienne, lis. suruiét, p. 69.  
l. 2. & tost appelez, lis. & tost apres rappel-  
lez, p. 80. l. 7. Adastrus, lis. Adrastus. p. 93. au  
tiltre du chap. defferences, lisez differences.  
p. 97. l. 7. leque, lisez lequel, p. 99. l. penul-  
tiesme, differens, lisez differences, p. 110. l.  
24. l'enleueures, lisez l'enleueure, p. 111. l.  
derniere sonr, lis. sont, p. 113. l. 19. ses playes,  
lisez ces playes, p. 125. l. 3. & vne emplastre,  
lisez vn emplastre, p. 135. l. 7. supperatifs, lis.  
suppuratifs, comme aussi en l'addition au  
marge, p. 137. l. 3. estoët, lis. estoient, p. 144.  
l. 24. de playe, lisez de la playe, p. 150. l. 14.  
apres les remolitifs, lisez avec les remoli-  
tifs, p. 172. l. 8. croatures, lisez creatures, p.  
187. l. 3. ce qui ne seroient, lisez ce quelles  
ne seroient, p. 191. l. 26. le trepané, lisez le  
trepan, p. 208. l. 26. senquiere choses, li-  
sez s'enquiere des choses.

*Suruiet  
L'at. Spas  
Huerne. Des  
A.*